



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

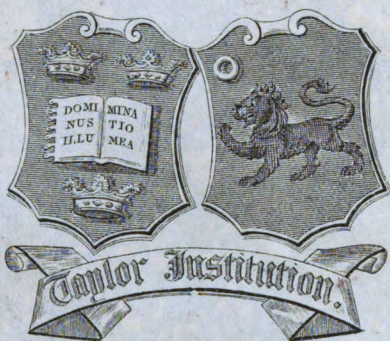
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



✓

~~150 631~~

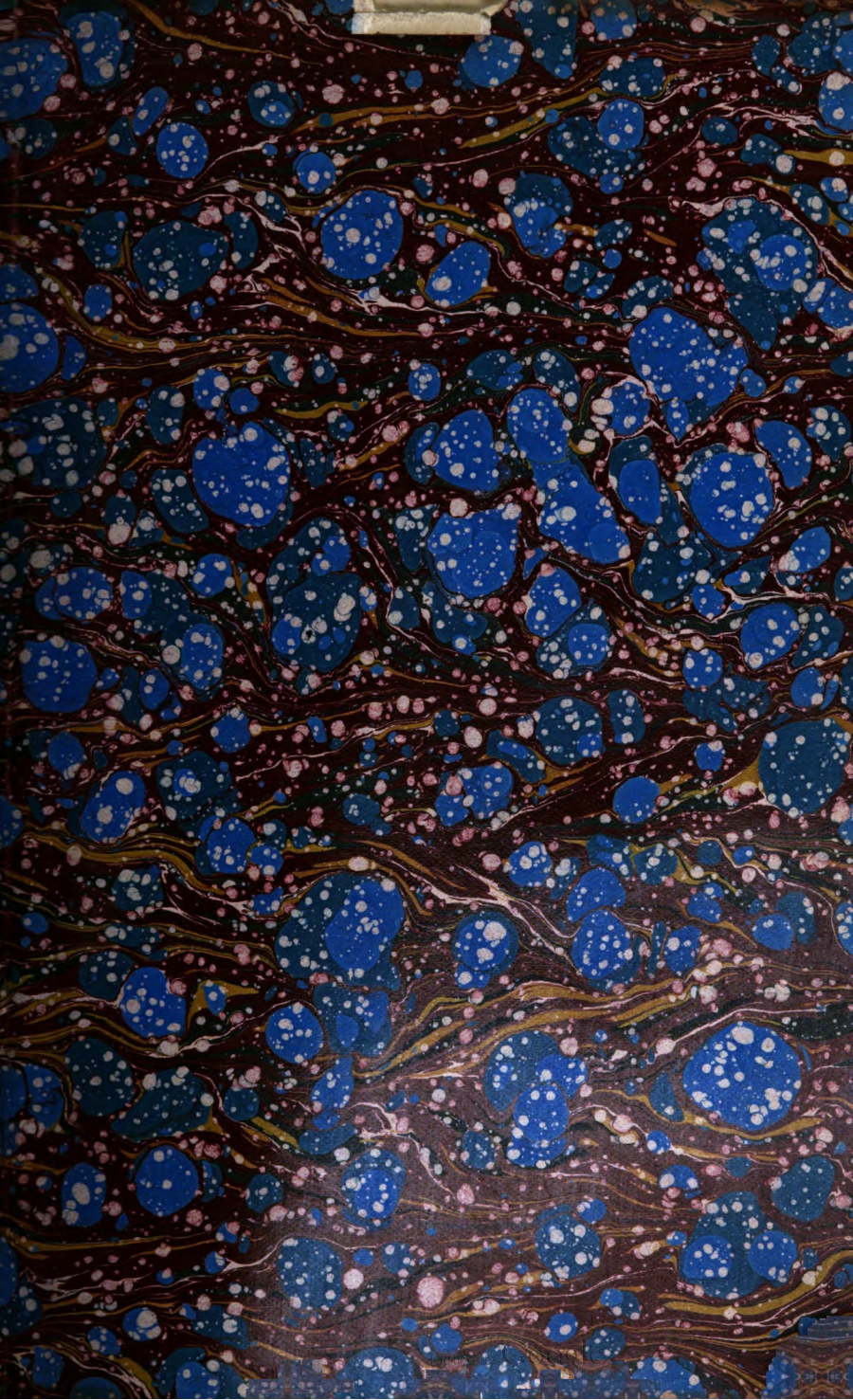
~~291. d. 4~~



~~A/B 1584 A.15~~

~~Ref. F. 15. DEN~~

~~292 ADDS. 5.3~~
~~5 E 27~~



4/27/1893
1/2 Mante
not out
Keep com
top plet
19293
OXFORD
LIBRARY
MONOGRAPHIE D'UN BOURG PICARD

637 7
4^e Partie

PETIT GLOSSAIRE DU PATOIS
DE DÉMUIN

PAR

ALCIUS LEDIEU

Conservateur de la Bibliothèque d'Abbeville

Correspondant du ministère de l'Instruction publique



PARIS

ÉMILE BOUILLON, LIBRAIRE-ÉDITEUR

67, rue Richelieu, 67

M DCCC XCH

PETIT GLOSSAIRE DU PATOIS
DE DÉMUIN

MONOGRAPHIE D'UN BOURG PICARD

4^e Partie

PETIT GLOSSAIRE DU PATOIS
DE DÉMUIN

PAR

ALCIUS LEDIEU

Conservateur de la Bibliothèque d'Abbeville

Correspondant du ministère de l'Instruction publique



PARIS

ALPHONSE PICARD, LIBRAIRE-ÉDITEUR

82, rue Bonaparte, 82

M DCCC XCHII



A

MES NEVEUX



Il n'y a point d'étude qui soit à dédaigner, si petite qu'elle soit. L'auteur peut n'être qu'un simple ouvrier; tôt ou tard, il arrive que des mains plus habiles mettent en œuvre le résultat de son labeur.

Depuis bientôt trente ans, je n'ai d'autre désir — d'autre ambition, devrais-je dire, — que de reconstituer l'histoire du bourg où s'est écoulée mon enfance.

Je poursuis cette modeste tâche avec persévérance.

L'œuvre que j'ai résolu de consacrer à Dèmuin aurait été incomplète si j'avais omis de dresser l'inventaire du langage de cette localité, — ma langue maternelle, — et qui n'est autre que le patois picard.

Avant tout ce recueil devait être concis. J'ai soigneusement éliminé tous les mots communs à d'autres régions de la France — qui ne sont qu'une sorte d'argot — et les mots français plus ou moins altérés ou corrompus par la prononciation. Je

n'ai relevé que quelques-uns de ces derniers, ceux qui entrent dans des comparaisons propres au picard ou qui font l'objet d'une anecdote.

Ainsi, CASTEROLE et COLIDOR — pour ne prendre que ces deux exemples, — auraient dû être éliminés, mais je les ai catalogués parce que je devais ajouter que PASSER A LA CASTEROLE est synonyme de passer par l'étamine et signifie aussi recevoir une volée de coups ; au mot COLIDOR, je devais rapporter une aventure bouffonne.

A la suite de chaque mot viennent les termes de grammaire, puis les définitions et les différents sens et, enfin, des exemples à l'appui pour que le sujet soit moins aride ; quand il y a lieu, la prononciation est indiquée entre parenthèses.

Il est inutile d'ajouter que les mots qui, même de loin, pouvaient offenser la pudeur et les bonnes mœurs, ont été rigoureusement bannis. Toutefois, ce petit livre entraîne, par sa nature, certaines exigences dont j'ai dû forcément tenir compte soit au point de vue philologique soit au point de vue du traditionnisme.

Il faudrait n'avoir aucune idée du folk-lore et surtout bien mal connaître nos campagnes pour me blâmer d'avoir introduit dans cet ouvrage certains mots ou certaines locutions qui rappellent l'esprit de Rabelais. Je devais les indiquer sous peine de laisser des lacunes regrettables.

Quant à l'étymologie, je ne la relève pas. Je n'ai point visé à l'érudition et n'ai voulu être qu'un simple collecteur. Lorsque l'on n'a pas la science des G. Paris, des Mayer, des G. Raynaud, il vaut mieux s'abstenir. Je laisse aux pseudo-philologues picards la peine souvent inutile de s'ingénier à

faire venir tel mot d'une langue étrangère alors que, dans la plupart des cas, c'est le contraire qui a lieu; on a tellement ridiculisé — fort justement, du reste, — certain étymologiste picard que je me suis bien gardé d'encourir le même reproche.

En tête de quelques lettres sont placées différentes observations que je dois expliquer. Ainsi, quand je dis que A remplace É dans ÉCOUTER, ÉLEVER, qui viennent du latin ASCOLTARE, AD LEVARE, je n'ai point voulu considérer les mots ACOUTER, ALEVER comme une corruption du français. J'ai eu pour objet d'établir une comparaison entre le patois de Dèmuin et le français actuel; de même, pour ACONDUIRE, qui est un autre mot que conduire et qui existe en ancien français.

En me restreignant, pour le choix des mots, à une seule localité, j'ai pu donner aux faits que j'ai rassemblés une plus grande certitude.

Pour la composition de ce recueil, je n'ai point eu seulement pour but de sauver de l'oubli les restes d'un patois qui s'altère journellement, mais j'ai voulu faciliter aux habitants la connaissance de la langue française. C'est dans le GLOSSAIRE de l'abbé Corblet que j'ai commencé à apprendre le français.

Les productions en patois picard sont fort peu importantes; il n'a été publié aucune œuvre de longue haleine. Les journaux et les almanachs contiennent parfois une pièce fugitive, un morceau plus ou moins court, un conte souvent graveleux, car c'est peut-être en Picardie que l'esprit gaulois s'est le plus maintenu; mais, pour cette raison, la plupart de ces contes, comme la très grande majorité des chansons de nos rhapsodes de campagne ne peuvent être imprimés.

La rareté des documents écrits n'a jamais permis d'établir un système uniforme d'orthographe approximative pour le patois picard.

Les auteurs de pièces en patois que nous possédons ont eu le tort de s'attacher avant tout à reproduire la physionomie locale de la prononciation; or, comme les nuances de prononciation varient à l'infini, on en est arrivé à une confusion telle qu'il est fort difficile pour les habitants d'un village de pouvoir lire leur propre patois.

L'abbé Corblet a posé ce judicieux principe que « l'usage, la prononciation et l'étymologie sont les trois bases qui doivent servir de fondement à une bonne orthographe. » Or, pour le picard, l'usage doit être écarté, attendu que ce patois n'a que très peu de littérature. Pour la prononciation, si l'on en tient trop grand compte, on « réduit les mots à des sons fugitifs ». L'étymologie est donc la base à peu près unique qu'il faut considérer pour l'écriture de notre patois, issu de la langue d'oïl.

Une réglementation s'impose pour faire disparaître les systèmes multiples et vicieux adoptés jusqu'ici dans l'orthographe du picard. Cette réglementation n'atteindra son but qu'à la condition que les règles formulées seront simples et qu'elles ne porteront que sur un très petit nombre d'articulations et de sons.

Je n'ai point la prétention de créer un système, mais j'ai adopté sans restriction les règles établies par un historien et philologue distingué de notre région, M. le chanoine D. Haigneré.

J'ai reproduit dans la 3^e partie les principales règles que, grâce à sa profonde érudition et à son consciencieux esprit d'observation, le docte cha-

noine a pu établir après une longue étude du patois picard comparé à l'ancienne langue romane. Je m'y suis toujours strictement conformé, et je ne puis mieux faire que de les reproduire de nouveau pour clore cette introduction.

1° *L'E muet, c'est-à-dire l'E qui n'est suivi que d'une seule consonne appartenant à la syllabe suivante; est toujours absolument et rigoureusement muet, ne se prononce jamais EU, et peut être remplacé par une apostrophe : CHE, LE, DE, SE, sont CH', L', D', S', etc.;*

2° *L'É, accent aigu, en finale de substantifs et d'adjectifs, — que cette finale soit, ou non, modifiée, POUR L'OËIL, en ÉE, ÉES, ES, au féminin singulier-pluriel, et au masculin pluriel, suivant les habitudes françaises — se prononcent uniformément EY ou AI, comme dans les mots GEAI, DEY, BEY, etc. — Les autres É, soit isolés en épenthèse, soit placés dans le corps des mots, gardent le son habituel de l'É français;*

3° *L'È, accent grave, suit la loi française. Employé seul, ou en finale, il sonne comme dans ACCÈS, SUCCÈS; mais, suivi d'une muette, il équivaut à l'É aigu, comme dans PÈRE, MÈRE, qui se prononcent PÉRE, MÉRE;*

4° *L'E suivi d'une consonne finale forte, comme dans la conjonction ET et dans les articles déterminatifs DES, CHES, etc., ou de deux consonnes dans le corps du mot, comme dans METTRE, JE SERS, APERCHU, se prononce comme l'È accent grave;*

5° *La syllabe EN ne répond jamais à AN, ni à IN, mais reste toujours en E nasal, comme dans les mots HYMEN, EXAMEN, EUROPÉEN, ou dans le latin DENS, DENTIS;*

6° *Toute syllabe qui commence par les nasales M, N, a la propriété de nasaliser la voyelle de son antécédente : DONNEZ-ME, TRAITEZ-ME, deviennent ainsi : DONNEN-M', TRAITEN-M' ;*

7° *Les syllabes finales en ER des adjectifs et des infinitifs, PREMIER, DERNIER, AIMER, RENTRER, conservent leur son français, sans jamais unir leur R à la voyelle initiale du mot suivant ;*

8° *Il en est de même du son EZ, qui équivaut à celui de NEZ, REZ, etc. ;*

9° *La syllabe AU, en fin de mots, comme POURCEAU, ou suivi d'une muette, comme AUGES, se prononce EU : PORCHEU, EUGE, mais cette syllabe se prononce bien plus fréquemment IEU : COUTIEU, PIEU, MANTIEU ;*

10° *Quand un mot commence par une syllabe muette, et aussi quand plusieurs muettes se suivent, il faut introduire dans la prononciation un É de métathèse, ou d'épenthèse, sur lequel ces muettes puissent s'appuyer. Les monosyllabes CHE, DE, LE, JE, ME, NE, QUE, SE, sont ainsi sujettes à un renversement accidentel, et deviennent É-CHE, É-DE, É-LE, ou EL, É-JE, É-ME, É-NE, É-QUE, É-SE, toutes les fois qu'elles arrivent au commencement d'une phrase principale, d'un membre de phrase détaché, ou après une finale à consonne parlante ;*

11° *Lorsque la syllabe muette, initiale d'un mot, est le duplicatif RE, comme dans REVENIR, RETROUVER, l'E muet se supprime, comme toujours, par apocope, dans la prononciation, et l'R s'unit à la finale du mot précédent : I REVIENT, I VO REVENIR. Mais, si cette finale du mot précédent est une muette, on doit l'accentuer, ou bien introduire dans l'hiatus un É d'épenthèse : JÈ REVIENS, AL È-*

REVIENT, IL EST-T-É-REVENU. *La plupart des orthographistes patoisants préfèrent écrire : J' ERVIENS, AL ERVIENT, IL EST ERVENU ; mais il faut se garder de voir là une forme verbale exceptionnelle, même quand l'exagération de l'È grave produit — ce qui est familier à certains cantons — un A d'épenthèse au lieu de cet È, comme dans la parabole (traduction de Saint-Omer) où on lit : VOUS FRÈRE EST ARVENU et IL A ÉTÉ ARTREUVAI, tandis qu'à Valenciennes, ainsi qu'à Desvres, on dit IL EST ERVÉNU, IL EST ERTROUVÉ. C'est évidemment perdre son temps et se moquer du monde, que de cataloguer péniblement dans un glossaire les prétendus infinitifs ARVÉNIR, ARTROUVER, ERVÉNIR, ERTROUVER, qui ne sont que des accidents de position ;*

12° Enfin, pour clore ces remarques déjà longues, j'ajouterai que les consonnes finales d'un mot ne s'unissent jamais au mot suivant, excepté pour les T des personnes de l'indicatif présent du verbe ÊTRE, É-JE SUT, T'EST, IL EST, I SONT, pour les S des articles, des pronoms et des adjectifs monosyllabiques, au pluriel, pour les L et les N des mêmes espèces de mots, au singulier, pour quelques adverbes et quelques prépositions, comme PAR, POUR, DEN (DANS), ALORS, QUANT, etc. Il s'ensuit que les substantifs ne peuvent jamais prendre la marque du pluriel, et que les seuls déterminatifs qui indiquent ce nombre sont les articles, les pronoms et les adjectifs qui les précèdent.

Voici quelques autres observations complémentaires que je dois à l'extrême obligeance de M. le chanoine Haigneré.

PI pour PUIS doit s'écrire sans s, parce que cette lettre ne sonne jamais sur une voyelle consécutive ;

GRANMEN, dont le roman fait un fréquent usage, ne prend jamais le D étymologique;

NEN pour EN; M. Desrousseaux écrit N'N devant les voyelles;

QUI n'existe pas en patois, mais QUE I; en tournant par le féminin, on obtient QU'AL ou QU'ALLE;

ALLE ou AL est le français ELLE, dont l'initiale grave est forcée; il vaut mieux écrire ALLE; devant tous les pronoms personnels régimes ME, TE, SE, NOS, VOS, LEURS et les NE de négation, ALLE doit s'écrire A' pour indiquer la syncope;

IL O 'TÈ pour IL O ÉTÈ est une apocope qui veut être marquée d'une apostrophe;

D'EN POYS pour DEN EN PAYS;

I MENGETÉ et non I MENGETENT TÉ parce que la finale NT dérouté la prononciation; au lieu de BELLE-É-FEMME, il vaut mieux enlever l'É d'épenthèse et accentuer la muette antécédente; BELLÉS FEMME;

Suivant la diversité des prononciations, on doit écrire EN, ENNE, UN, UNNE; LÉGUMME, PUMME, PUMMIER;

Les pronoms personnels doivent s'exprimer devant tous les verbes, même lorsque le substantif sujet est lui-même exprimé.

Pour être complète, la MONOGRAPHIE D'UN BOURG PICARD se composera ainsi :

1^{re} partie. INTRODUCTION A L'HISTOIRE DE DÉMUIN. Paris, 1890. VII-166 pag., 31 fig.

2^e partie. L'HISTOIRE DE DÉMUIN DEPUIS LES TEMPS LES PLUS REÇULÉS JUSQU'A NOS JOURS. Paris, 1890. XVI-171 pag., 7 pl., portr.

3^e *partie*. TRADITIONS POPULAIRES DE DÉMUIN.
Paris, 1892. III-240 *pag.*, 16 *fig.*

4^e *partie*. PETIT GLOSSAIRE DU PATOIS DE DÉMUIN.
Paris, 1893. XVI-232 *pag.*, *fig.*

POUR PARAÎTRE :

5^e *partie*. NOUVELLES ET LÉGENDES RECUEILLIES A
DÉMUIN.

6^e *partie*. PIÈCES JUSTIFICATIVES POUR SERVIR A
L'HISTOIRE DE DÉMUIN.



EXPLICATION

DES PRINCIPALES ABRÉVIATIONS

Adj.	Adjectif.	Pers.	Personne.
Adv.	Adverbe.	Pl.	Pluriel.
Conj.	Conjonction.	Pr. dém.	Pronom démonstratif.
Fém.	Féminin.	Pr. pers.	Pronom personnel.
Fig.	Figurément.	S. f.	Substantif féminin.
Fut.	Futur.	Sing.	Singulier.
G.	Genre.	S. m.	Substantif masculin.
Imp.	Imparfait.	S. m. et f.	Substantif masculin et féminin.
Ind.	Indicatif.	Subj.	Subjonctif.
Interj.	Interjection.	V.	Voir.
Loc.	Locution.	V. a.	Verbe actif.
Loc. adv.	Locution adverbiale.	V. imp.	Verbe impersonnel.
Loc. conj.	Locution conjonctive.	V. n.	Verbe neutre.
Loc. interj.	Locution interjective.	V. pr.	Verbe pronominal.
Loc. prép.	Locution prépositive.	Vx.	Vieux.
P. p.	Participe passé.	—	Changement d'acception.
P. pr.	Participe présent.		



A remplace *é* dans écouter, élever, *e* dans enrhumér, eifronté, *en* dans enjamber, enrhumér, *em* dans embrasser, *o* dans dommage, omelette, gosier, etc.

A s'ajoute au commencement de certains mots, ablouquer, aboutonner, aconduire, adevancher.

A est toujours nasal lorsqu'il est suivi des lettres *m, n*, à moins, *quoi qu'a me foi*, crâne, se prononcent *an moins*, *quoi qu'an me foi*, cranne.

A, prép., chez, aller à che médecin, — au ou à che boulenger, signifient aller chez le médecin, chez le boulanger; c'est comme une abréviation de à la maison du médecin, à la boutique du boulanger.

A, prép., disparaît devant un nom commençant par une voyelle ou une h muette; é-je m'en vo Amiens — Ignaucourt — Hacblenne — Omiécourt, etc.

A', pr. pers., 3^e pers. du fém., s'emploie devant une consonne au lieu de *alle*; a' m'envoie vous vir; a' ne varo point.

A, pr. dém., cela; *quoi qu'a me foi* ?

ABEYANT, ANTE, adj., qui regarde quelque chose bon à manger ou à boire dans l'espoir d'en obtenir, qui fait preuve d'une curiosité indiscreète.

ABEYER, v. a., se montrer curieux jusqu'à l'indiscrétion.

ABÎMER, v. a., salir, gâter; *il o abimè se calotte*; — v. pr., se blesser.

ABLOUQUE, s. f., boucle.

ABLOUQUER, v. a., attacher avec une boucle, avec une agrafe.

ABLOUQUETTE, s. f., lanière de cuir servant de cordon au soulier.

ABOINIR, v. n., devenir bon.

ABOUTANT, s. m., aboutissant.

ABOUTEMEN, s. m., action d'*abouter*.

ABOUTER, v. n., aboutir; — enfler par suite d'un commencement d'apostème, apostumer.

ABOUTONNER, v. a., boutonner; *aboutonne ten patalon*; — fig., *aboutonner samedi aveu dimenche*, passer un bouton dans une autre boutonnière que celle qui lui fait face; — v. pr., attacher son vêtement avec des boutons; on dit de celui qui se laisse mener par sa femme : *da se moison, é-che moite i' s'aboutonne aveu d's épinque*.

ABOUTURE, s. f., enflure produite par un apostème; *il o enne abouture à se main*.

ABRACHER. V. ENBRACHER.

ABRISSER, v. a., abriter, garantir du froid, du vent ou de la pluie; — v. pr., se mettre à l'abri, à couvert.

ACAIRCANER (s'), v. pr., s'embarrasser, se donner une charge inutile.

ACANER (*acan-ner*) v. a., injurier grossièrement, insulter une personne qui passe, provoquer une dispute; *il acâne tous cheux qui passe-té devant se moison*.

ACCROUPI, s. m., simple d'esprit, sot; on dit d'un individu peu déluré : *il o l'air d'un saint accroupi*.

ACCUSETTE, s. f., dénonciation.

ACHE, s. m., âge; *homme ou femme d'ache*, entre deux âges; on répond à un curieux qui pose une question indiscrete : *O ne té demane point t'n ache*.

ACLAMEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui prodigue la louange, qui exagère le mérite d'autrui et va le proclamer partout.

ACLIQUER, v. a., fermer une porte avec le **CLIQET**. (V. ce mot.)

ACOITIR, v. a., blottir, arranger un lit pour qu'il soit bien doux; — v. pr., se blottir.

ACONDUIRE, v. a., amener; *se foire aconduire*, se faire conduire, se faire accompagner.

ACOUFETER, v. a., couvrir, recouvrir, ensevelir.

ACOUPE, s. f., lanière de cuir qui unit la batte du fléau au maintien; la peau d'anguille donne l'acoupe la plus solide et la plus souple.

ACOUTER, v. a., écouter; on dit de celui qui a l'air pensif, qui semble n'être pas présent à la conversation : *Il acoute ches blè lever*.

ACOUTEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui écoute aux portes, qui rase les maisons en marchant doucement pour entendre ce qui s'y dit, qui va se coller le soir contre les fenêtres ou les contrevents pour savoir ce qui se dit à la veillée; c'est ce que l'on appelle, dans ce dernier cas, *acouter à ches cassi*.

ACOUVETER. V. ACOUFETER.

ACRÉ, adj., aphérèse de sacré, juron; *acré mala-pattel acré porcheu!*

ACRENQUILLACHE, s. m., attirail, ensemble d'outils.

ACTEU, s. m., se dit de quelqu'un qui est capable, adroit, habile à se tirer d'affaire.

ACULER, v. a., éculer.

ADÉ, interj. et s. m., adieu.

ADELIBE, s. m. et f. et adj., celui, celle dont tous les membres fonctionnent bien, qui a tous ses mouvements bien libres; *il n'est poin adelibe*, il est impotent.

ADEVANCHER, v. a., devancer, aller au-devant d'une personne que l'on attend.

ADEVINER, AGUEVINER, v. a., deviner.

ADITÉ, adj., qui a toujours lieu à jour ou à époque fixe, *il est arrivé au jour adité*; — accoutumé, *ch'est se plache aditée*, c'est la place qu'il occupe de préférence, c'est là qu'il se met habituellement.

ADON (À L'), **À LA DONC**, loc. adv., parce que, pour la raison que, *ch'est à l'adon qué je l'attend, qu'i ne varo point*, c'est parce que je l'attends qu'il ne viendra pas.

ADORDELER (S'), **ADORDER** (S'), v. pr., s'endormir fréquemment et d'un sommeil léger, en parlant des malades et des vieillards.

AFÉRON, s. m., passe-lacet.

AFFILÉE (D'), loc. adv., de suite, sans interruption, tout d'une traite.

AFFLIGÉ, **ÉE**, s. m. et f., estropié, infirme.

AFFOIRE, s. f., affaire; *enne quiote affoire*, un peu; au pl., tout ce que contient un pupitre d'écolier; — vêtements, ensemble d'outils, d'instruments.

AFFRONTÉ, **ÉE**, adj. et s. m. et f., impudent, qui ne rougit de rien, effronté, qui tient tête.

AFFRONTÉU, **OIRE**, s. m. et f., celui, celle qui est hardi, qui provoque, qui brave, qui est insolent.

AFFRIOLER, v. a., affriander, allécher.

AFISTOLER, v. a., donner un mauvais coup; — ironiquement, mal accoutrer.

AFLAQUIR (S'), v. pr., devenir mou, flasque.

AFLATER, v. a., caresser avec la main.

AFOLER, v. a., blesser.

AFOLURE, s. f., blessure.

AFULER, v. a., coiffer; — v. pr., se coiffer.

AFULURE, s. f., coiffure, manière de se coiffer; *qué belle afulure!*

AFUT (D') (*d'afu-te*), loc. adv., qui est adroit, rusé, fin, futé; *ch'est un homme d'afut, ch'est enne femme d'afut*.

AFUTIER, s. m., braconnier qui va à l'affût.

AGACHE, s. f., pie; *bren d'agache*, gomme du prunier, du cerisier; *nid d'agache*, durillon, œil de perdrix; — AGACHE GREUËLE, pie-grièche grise, *lanius excubitor*.

AGACHER, v. a., irriter, taquiner, agacer, provoquer; *n'agache point ches gens qui passe-te*.

AGAMBÈE, AGAMÈE, s. f., enjambée.

AGAMER, v. a., enjamber.

AGIS, s. m. pl., les êtres d'une maison.

AGONIR, AGONISER ou AGONISER DE SOTTISES, v. a., injurier, honnir, accabler de mauvais propos.

AGRAPE, s. f., ou AGRAPIN, s. m., agrafe.

AGRIFFER, v. a., s'emparer d'une chose en jetant vivement les mains comme si l'on avait des griffes.

AGRIPER, v. a., saisir avidement, prendre en cachette; — v. pr., s'accrocher.

AGRIPEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui prend avec subtilité, hardiesse, qui vole.

AGU, USSE, adj., aigu, pointu.

AGUEVALER, v. a., se mettre à califourchon, enjamber.

AGUEVINER. V. ADEVINER.

AGUÏLE, s. f., aiguille.

AGUÏSIER, v. a., aiguiser.

AGUÏSOIR, s. m., pierre à aiguiser.

AHÉNER, v. a., parler avec hésitation, avec difficulté, en bégayant.

AHÉNEU, OIRE, s. m. et f. et adj., qui *ahène*.

AHERDE, v. a., se saisir de quelqu'un ou de quelque chose, attraper, accrocher, empoigner vivement.

AHOQUE, s. f., crochet, petit croc.

AHOQUER, v. a., accrocher, suspendre.

AHOTER, v. a., couvrir la tête; — v. pr., se couvrir la tête d'un ahotoir, relever sa blouse ou sa jupe sur sa tête; ceux qui ne veulent pas être reconnus le soir ne manquent pas de s'ahoter.

AHOTOIR, s. m., sorte de voile noir très épais couvrant la tête et le buste; n'est plus porté aujourd'hui que par les vieilles femmes.

AHU, s. m. et f. et adj., niais, simple d'esprit, hébété.

AIDIER, v. a., aider.

AIGNELER (*ain-gneler*), v. a., mettre bas en parlant de la brebis.

AIGNIEU (*ain-gniew*), s. m., anneau, agneau.

AIRÈ, ÈE, adj., aéré, en bon air; *é-te moison est bien airée*.

AIRÈQUE, s. f., arête de poisson.

AIRNILE, s. f., araignée, toile d'araignée.

AISIÈ, adj., à son aise, aisé.

AISIUTÈ, s. f., aide, utilité, facilité, aisance.

AÏU, s. m., aïeux; — narcisse des prés, *narcissus pseudo-narcissus*.

AL, **ALLE**, pr. pers., elle.

ALBRAN, s. m., de mauvaise foi, marchandeur.

ALÉGUER, v. a., donner des raisons différentes, être d'un avis opposé.

ALÉGUEU, **OIRE**, s. m. et f. et adj., raisonneur, qui n'est jamais de l'avis des autres.

ALENCONTE, prép., contre, auprès.

ALENTOUR, prép., autour; est presque toujours précédé de tout : *tout alentour*.

ALEVER, v. a., élever, éduquer.

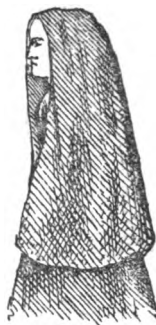
ALEZAN, s. m., vif, dégourdi.

ALIE, **ALISSE**, s. f., fruit de l'alisier.

ALIER, s. m., alisier, *sorbus torminalis*.

ALINER, v. a., rendre souple, uni.

ALLANT, **ANTE**, adj., qui marche encore bien, malgré son grand âge; *il est coire bien allant pou s'n ache*.



ALLER, v. n., s'emploie dans cette locution : *laisser aller desous li*, faire ses excréments sans le sentir; — perdre sa fortune; *os le voiron aller à pied dékeux*; — fig., *aller iou qu'i ne passe point de voiture*, aller se coucher.

ALLEZ! interj., exclamation marquant l'indifférence, d'un emploi très fréquent; *os pavez vou mouquer de li, allez! i' né se fâchero point*.

ALOTER, v. a., diviser par lots.

ALOUETTE, s. f., luette; — pour engager les enfants à être moins turbulents, on leur promet du *pain d'alouette*; — *pied d'alouette*, dauphinelle, *delphinium consolida*.

ALUQUER, v. a., élever, dresser un arbre, une haie; *vlo un ape bien aluquè*, — *enne haie tout aluquè*.

ALUMMELLE, s. f., lame d'un couteau.

AMAIN (*an-main*), adv., se dit surtout d'un outil qui se manie aisément, qui tient bien à la main; *t'o enne sarpe bien amain*.

AMASSE, s. f. pl., provisions, économies, *il o foi d's amasse*; — embarras gastrique, abondance de sang, *i' feut te purger, t'o enne amasse*.

AMÉCHER (*an-mécher*), v. a., arranger, remonter la mèche d'une lampe.

AMELETTE (*an-melette*), s. f., omelette.

AMÉNE (*an-mène*), s. f., amende.

AMER (*an-mère*), s. f., rancune; *i' n'o point d'amer*.

AMÈRE (*an-mère*), adj., ne se dit que d'une espèce de pomme à cidre d'un goût sûr.

AMEUR (*an-meur*), s. f., amour; se dit surtout des animaux à l'époque du rut; *ches pigeon i' sont en ameur*.

AMI COMME COCHON, locution d'un usage général, mais singulièrement altérée; il faudrait dire *ami comme sochon*; sochon ou soichon vient de *socius*, compagnon, associé; les sochons étaient des associés

ayant la permission de cuire leur pain ailleurs qu'au four banal et formant une *socine*. (Nisard, *Chansons populaires*, I, 39-42, note.)

AMIÉLER (*an-miéler*), v. a., entortiller quelqu'un par des paroles doucereuses, mielleuses, allécher.

AMIOLER (*an-mioler*), v. a., caresser, amadouer.

AMioter (*an-mioter*), v. a., faire des caresses, donner des marques d'amitié, enjôler, séduire.

AMITEU, EUSSE (*an-miteu*), s. m. et f. et adj., caressant, amical, affectueux, qui témoigne de l'attachement.

AMOINE (*an-moine*), s. f., sorte de petit colombier pour loger seulement une paire de pigeons par chaque compartiment s'il y en a plus d'un.

AMOITIR (*an-moïtir*), v. a., humecter, rendre moite.

AMOLIER (*an-molier*), v. a., rendre mou, adoucir.

AMONT, adv., en haut, *vent d'amont*, vent d'en haut, du nord.

AMOUILLANTE, s. f. et adj., se dit d'une vache dont la mamelle commence à s'emplir de lait et qui ne tardera pas à vèler; se dit aussi d'une vache qui donne du lait jusqu'à l'époque où l'on cesse de la traire parce qu'elle est pleine.

AMUSEROLLE (*an-muserolle*), s. m. et f., personne qui s'arrête à des riens, à des bagatelles, qui se détourne aisément de son travail pour muser.

AMUSETTE (*an-musette*), s. m., passe-temps; a aussi le même sens que le précédent.

ANDAIN, s. m., enjambée, pas que l'on fait pour mesurer.

ANDÉE, s. f., s'emploie dans cette locution : *j'y serai d'en deux andée*, la distance est si peu importante que je la franchirai en deux pas; syn., *agambée*.

ANDER, v. a., mesurer en comptant les pas que l'on fait en marchant.

ANDOULE (À L'), loc. adv., se dit de quelque chose qui est mal fait; — *grand dépendeu d'andoule*, homme de haute taille, très mince.

ANGE É-DE BASSE-COUR, s. m., cochon.

ANGNUS, s. m., enfant; — fig., se dit d'une grande personne qui se livre à des enfantillages.

ANICHER (*an-nicher*), v. a. et pr., se blottir, se pelotonner dans son lit comme le font les petits oiseaux dans leur nid.

ANSEL, diminutif d'Anselme, nom d'homme.

ANTENOIS, s. m., se dit des animaux d'un an, mais surtout des moutons.

ANUITIER (s'), v. pr., s'attarder de nuit.

AOUÏE, s. f. pl., abat-son, lames de bois recouvertes d'ardoises ou de feuilles de plomb placées aux fenêtres d'un clocher destinées à renvoyer vers le sol le son des cloches.

AOUÏR, v. a., entendre, ouïr, vx.

APARIER (s'), v. pr., vivre en concubinage.

APATÉLE, s. f., becquée, pâtée.

APATELER, v. a., donner la becquée en parlant des oiseaux; se dit aussi des tout petits enfants qui ne mangent pas encore seuls.

APE, s. m., arbre.

APERCHUVOIR, v. a., apercevoir.

APIED, s. m., petite planchette placée en avant des trous du colombier ou du trou de la ruche.

APLONQUER (s'), v. pr., se baisser en s'appuyant sur les jarrets.

APONNER (s'), v. pr., s'accroupir à la manière d'une poule, d'une cane, etc., qui se met à pondre.

APPÉTIT, s. m. et pl., civette, petite ciboulette, *allium schœnoprasmum*.

APPRINS, part. du verbe *apprenne*, apprendre; ce mot se place toujours après bien ou mal; *mal apprins*

(au masc. comme au fém.), mal élevé, qui manque d'éducation.

APRIVEUDER, v. a., apprivoiser, priver, rendre familier.

AQUE, s. m., acte.

AQUEULURE, s. f., détour pour faire retourner les chevaux.

AQUEUTER, v. a., se dit des charretiers qui font avancer leurs chevaux à une grande distance avant de les faire tourner ou qui s'écartent outre mesure pour tourner à un coin de rue; — v. pr., s'accouder.

AQUEUTURE, s. f., prendre son élan, se préparer à sauter; action de courir après avoir reculé pour faire un saut.

AQUIÈNE, ÈE, adj., qui travaille comme un chien, qui travaille avec ardeur; — fig., se dit d'une personne tellement assotée d'une personne de l'autre sexe qu'elle est sans cesse dans la maison de celle-ci.

ARAQUER, v. n., embourber.

ARCASSIER, s. m., de mauvaise foi, trompeur, chicanier.

ARCHÉTÈQUE, s. m., architecte.

ARGOTÈ, ÈE, s. m. et f. et adj., déluré, malin, rusé.

ARIÈRE, adv., hors, dehors; — *en arrière*, loc. adv., en cachette, à l'insu.

ARRIÈRE (ÊTE EN), être au-dessous de ses affaires.

ARIETTE, diminutif de Henriette, nom de femme.

ARLAND, s. m., maquignon, chicanier, marchandeur.

ARLANDER, v. a., marchander.

ARMÉNO, s. m., almanach.

ARMOIRETTE, s. f., petite niche pratiquée dans les cheminées de chaque côté du foyer.

AROQUÈ, adj., se dit de tous les mammifères dont le lait est durci dans les mamelles.

AROUTER (S'), v. pr., se mettre en route, commencer à faire bien une chose, un métier.

AROYER, v. a., tracer le premier sillon, la première roie.

ARRANGEMEN (GENS D'), adv., personne avec laquelle il est aisé de s'entendre.

ARSOULE, s. m. et f., qui a une mauvaise conduite, débauché.

ARTER, v. a., arrêter.

ARUMMÈ, ÈE, adj., qui a un rhume.

ARUMMER (S'), v. pr., s'enrhumer.

ASSASINEU, s. m., assassin.

ASSEURÈ, adj., certainement, assurément, assuré.

ASSIR, v. a., asseoir.

ASSOMILLER (S'), v. pr., s'endormir, s'assoupir.

ASTIQUER, v. a., s'emploie dans cette locution : *astiquer enne baffe*, donner un soufflet.

ASTOUPIER, s. m., mauvais garnement, vaurien.

ATACHE (FOIRE), loc. adv., faire attention, prendre garde.

ATARGER, v. a., retarder en parlant d'une horloge ; — v. pr., s'attarder.

ATCHITE! interj., onomatopée du bruit que l'on fait en éternuant.

ATELÈE, s. f., demi-journée de travail ; se dit surtout des laboureurs qui attellent deux fois par jour.

ATENNE, v. a., attendre.

ATÉRIR, v. a., attendrir, bois qui se pourrit.

ATÊTER, v. a., aller trouver quelqu'un pour le quereller, le disputer, lui tenir tête.

ATIER, s. m., atelier.

ATOUT, s. m., coup, blessure, tape, soufflet, mauvais coup.

ATRENPER, v. a., tremper, faire mouiller complètement.

ATTAQUE, s. f., attache, attaque ; — *il est fort comme enne attaque*, parce que l'attaque d'apoplexie a raison des personnes les mieux portantes.

ATTAQUER, v. a., attacher.

ATTENTE (*a-tinte*), s. f., tentative, espérance; *donner attente*, sonder le terrain, lancer un ballon d'essai; *l'espérance foi vive l'homme, le longue attente le foi mourir*.

ATTRAPE, s. f., piège pour prendre des oiseaux ou des animaux; *enne attrape à mounet*, — à rot.

ATUIR, v. a., tutoyer.

AVAIT, 3^e pers. du pl. de l'imparfait de l'indicatif du verbe avoir, *il avait faim*.

AVALANT, **AVALON**, s. m., gorgée.

AVALER SE LANQUE, loc. signifiait mourir.

AVALOIR, s. m., pièce de harnais qui sert aux chevaux pour retenir la voiture dans les descentes; — fig. gosier.

AVANT, **ANTE**, adj., profond.

AVANTEUR, s. f., profondeur.

AVANT-Z-HIER, s. m., avant-hier.

AVEINE, s. f., avoine; — fig., on dit que le cheval, l'âne ou le mulet ont gagné l'avoine quand, après s'être renversés sur le dos, ils se tournent d'un flanc sur l'autre.

AVENÉE, s. f., bouffée de mauvaise odeur apportée par le vent.

AVEU et **AVEUC**, prép., avec.

AVINÉE, s. f., forte pluie qui se produit au moment où les avoines sont coupées; la paille d'avoine qui a été ainsi mouillée est préférée par les bestiaux.

AVINNE, v. a., prendre une chose qui se trouve haut placée.

AVINER, v. a., se dit de la pluie que reçoivent les avoines après qu'elles ont été coupées alors qu'elles sont en routes ou en javelles sur le sol; — fig., améliorer une chose en s'en servant.

AVISIER, v. a., regarder avec attention.

AVOLÈ, **ÈF**, adj., étourdi, léger.

AVULE, s. m. et f., aveugle.

AYEUF, s. f., élève; *ch'est enne belle ayeuf*, dit-on d'un veau qu'on élève.

AYUTE, s. f., aide, utilité.



B se supprime dans abstenir, obscur, obstacle, obstiner.

BABA, s. m., niais, simple d'esprit, *grand baba*.

BABAC, s. m., excrément et tout ce qui est sale; terme enfantin.

BABÉLE, diminutif d'Isabelle, nom de femme.

BABETTE, diminutif d'Élisabeth, nom de femme.

BABICHE, s. m. et f., niais, enfantin.

BABITTE, s. m., a la même acception que *babiche*.

BABLUCHE, s. f. pl., niaiseries, choses de peu de conséquence, bagatelles, petits contes, fadaises; syn. de *bibus*.

BABOINNE, s. f. pl., abajoues du porc; terme méprisant envers les personnes joufflues ou lippues.

BABURE, s. m., babeurre.

BAC, s. m., sorte d'auge en bois, en pierre ou en portland pour recevoir l'eau d'un puits ou d'une pompe destinée aux bestiaux.

BACHON, s. m., brassée d'herbe, de paille, de fourrage, etc.

BACHONNER, v. a., prendre des brassées de paille ou de fourrage et les disposer en repliant les deux extrémités pour en faire ensuite des bottes; — fig., faire un travail à la hâte et sans soin, mal arranger, fagoter.

BACUL, s. m., homme gros et court; on dit d'un bacul : *deux pouce é-de gamme, ireu du c.. tout de suite.*

BACULER, v. a., se dit de deux personnes qui en prennent une troisième par les bras et par les jambes et lui frappent à petits coups le derrière sur le sol; amusement spécial aux enfants.

BADESTAMIER, s. m., faiseur de bas au métier.

BADOU, s. m., fessier; — fig., enfant joufflu et bien portant, *qué grou badou!*

BADROUILLIS, s. m., chemin fangeux, couvert d'une boue liquide.

BADROULE, s. f., boue très liquide; *flan à le badroule*, tourte garnie de bouillie.

BAFFE, s. f., claque, soufflet sur la joue.

BAFOUILLER, v. a, bredouiller, parler peu distinctement.

BAFOUILLEU, OIRE, s. m. et f. et adj., qui bafouille.

BAGNOLE (*ban-gnole*), s. f., maison, voiture en très mauvais état ou incommode.

BAGOU, s. m., bavardage, jactance; se dit de celui qui parle beaucoup.

BAIGNER, v. n., dans le sens de prendre un bain, se baigner, *vos-tu baigner?*

BAILLER, v. a., donner, vx.

BAJEU, s. m., chambranle d'une cheminée et mur d'une cave du pavé à la naissance de la voûte; — sobriquet; *il o un nom bajeu.*

BAJOUÉ, s. f. pl., s'applique aux personnes qui sont joufflues.

BALAYETTE, s. f., petit balai confectionné avec les panicules du roseau à balais, *arundo phragmites*, ou avec l'épi-du-vent, *agrostis spica-venti*.

BALIFE, s. f. pl., grosses lèvres.

BALONCHE, s. f., balance, vx.

BALONCHER, v. a., balancer.

BALONCHEU, OIRE, s. m. et f., qui se dandine en marchant; *grand baloncheu*.

BALOUFE, s. f. pl., grosses joues, grosses lèvres.

BALOURD, adj., chargé plus lourd d'un côté que de l'autre; — fig., *envoyer à le balourd*, envoyer quelqu'un chercher une chose qu'on sait ne point exister ou une chose qu'il ne trouvera pas; envoyer promener un importun ou un niais.

BAMBOCHE (FOIRE), loc. adv., faire la noce, se déranger.

BAMBOCHEU, s. m., qui fait la noce.

BAPTÊME, s. m., les personnes qui assistent à la cérémonie du baptême, *i' passe un bieu baptême*; — repas donné à cette occasion, *aller au baptême*, — *en respectant le baptême*, locution d'un emploi fréquent lorsque l'on compare un animal à une personne.

BAPTISIOU, s. m., festin donné à l'occasion du baptême d'un enfant; la cérémonie du baptême.

BAQUETÉE, s. f., contenu d'un baquet.

BARACHER (SE), v. pr., se moquer; *je me barache bien de ti*, je ne me retourne pas de toi ni de ce que tu peux dire ou faire.

BARAI, BAROIMES, BARONT, divers temps du verbe BAILLER.

BARBETTE (TRANNER LES), loc., claquer les dents par suite du froid ou de la fièvre.

BARBILLON, s. m., barbe de certaines graminées, spécialement de l'orge, de la pamelle et du blé locart.

BARBUSSE, s. f. et adj., fém. de barbu.

BARRE, s. f., nuage en forme de barre; *i' no des barre à che temps, au soleil*, c'est un indice d'une pluie prochaine; — *el barre d'é-che lit*, le devant du lit; — *ête à le barre fondue*, se dit de quelqu'un qui se trouve au-dessous de ses affaires.

BARU, s. m., tombereau.

BARUCHÉE, s. f., contenu d'un BARU.

BAS-DU-CUL, s. m., celui qui est de petite taille, basset.

BASOU, s. m., benêt, niais, naïf.

BASSURE, s. f., lieu situé dans une vallée arrosée par un cours d'eau.

BASTAILLEU, s. m. et adj., batailleur.

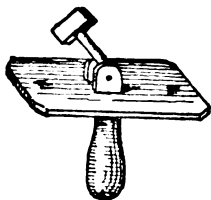
BASTRENQUE ou **BASTRENGUE**, s. f., femme ou fille mal attifée ou de mœurs légères.

BATACLÉN, s. m., bataclan.

BATÉE DE BURRE, s. f., quantité de beurre qui a été battue en une fois.

BATELER, v. a., se servir du batelet; — battre, en parlant du cœur, *il o sen cœur qui batèle comme un ieuf d'en so*.

BATELET, s. m., petit instrument composé d'un marteau en bois frappant sur une planchette, servant aux enfants pour annoncer l'heure des offices pendant les trois derniers jours de la semaine sainte; — fig., babillard, babillarde, *é-te femme ch'est un prai batelet*.



BATERIE, s. f., batteuse mécanique.

BATEROLE, s. f., pilon qui servait à battre le beurre dans les anciennes barattes; — sorte de roseau appelé *enbrongoire* à Abbeville, massette, quenouille, canne de jonc, masse d'eau, *typha latifolia*, *typha angustifolia*.

BATIÈRE, s. f., lanière de cuir qui joint les deux pièces du fléau, le *maintien* à la *batte*.

BÂTIR SUR L'É-DEVANT, loc., se dit d'une personne dont le ventre grossit.

BATISSE, diminutif de Baptiste, nom d'homme.

BATTE, v. a., s'emploie absolument pour dire battre les céréales en grange; *un tel bot m'on un tel*; — s. f., pièce supérieure du fléau qui sert à battre les grains.

BAVERETTE, s. f., rabat des ecclésiastiques; — morceau d'étoffe ou de toile placée sous le menton des tout petits enfants pour recevoir leurs *bavion*; — *chi-noir à baverette*, tablier qui monte jusqu'au menton.

BAVEU, OIRE, s. m. et f., haveu, haveuse; — fig., qui aime à bavarder.

BAVION, s. m. pl., have; — médisances.

BAVIONNER, v. a., bavarder, dire des riens.

BAVIONNEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui dit des niaiseries.

BEC, s. m., action de baiser, d'embrasser, *donner un bec*, donner un baiser.

BEC-BOU, s. m., pic vert, *picus viridis*.

BEGILE (*bgile*), s. m., vigile; — fig., *il est begile*, cela est défendu, il ne faut pas y compter, il n'y a pas moyen de réussir.

BÉGUER, v. a., bégayer; *g* devient *q* dans les temps du verbe.

BÉGUEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui bégaie.

BEIL, s. m. (*bei-le*), bail.

BELZAMIE, s. f., balsamine.

BÉNIR, v. a., bannir.

BENNE, s. f., bande; *enne benne é-de toile*.

BÉQUE ET BORNE, loc. adv., étonné, interloqué, stupéfait; *il est tout béque et borne* (borgne).

BÉQUER, v. a., se dit du blé qui commence à poindre.

BER, s. m., ridelle d'une voiture.

BERBIS, s. f., brebis.

BERCHOU, s. m., berceau, bercelonnette.

BERDALE, s. f., se dit de celui ou de celle qui a un gros ventre.

BERDANDOULE (À LE), loc. adv., en désordre, à l'abandon, à vau-l'eau; *tout est à le berdandoule da se moison*.

BERDELER, v. a., bougonner, gronder, radoter.

BERDELEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui bougonne souvent.

BERDIF! BERDOUF! BERDAF! interj., exclamation poussée lorsque l'on entend quelqu'un qui frappe sur les meubles, ou donne des gifles à un autre, ou ferme les portes avec violence.

BERDOULE, s. f., femme très puissante; *ch'est enne grosse berdoule*.

BERLAFE, s. f., gros morceau de viande, — lambeau de vêtement déchiré.

BERLEN, s. m., groupe de personnes assises ou couchées à terre près d'une porte ou sur une place après leur journée faite ou à l'heure du déjeuner ou du goûter; altération de *brelan*.

BERLENGUER, v. a., sonner les cloches sans accord.

BERLEUDIER, s. m., marchand de mauvaise viande; — fig., paillard; au fém., *berleudière*, femme de mauvaise vie, coureuse.

BERLEUTE, s. f., brebis malade, viande de mouton de qualité inférieure; — fig., femme de mauvaises mœurs.

BERLON, adj., qui pend plus d'un côté que de l'autre, inégal; *ses cotron sont berlon*.

BERLOQUER, v. a., se dit d'objets qui vont et viennent comme des *berloque* (breloques).

BERLOU (PÈRE), s. m., terme d'amitié que l'on donne aux petits enfants paisibles; *ch'est un quiou père berlou*; *avoir* ou *rapporter père berlou*, se dit du retardataire qui rentre le dernier ses récoltes.

BERLUQUE, s. f., petit objet, paillette ou ordure qui se trouve dans la boisson ou qui est entré dans l'œil; — fig., bagatelle, un rien.

BERLURER, v. a., leurrer, attraper; — v. pr., faire erreur, se tromper.

BERLUSER (SE), v. pr., a la même signification que le précédent.

BERNATE, s. f., matière fécale; — fig., liquide boueux.

BERNATIER, IÈRE, s. m. et f., celui, celle dont les pans de la chemise sont souvent malpropres.

BERNEU, EUSSE, s. et adj., malpropre, repoussant, qui est couvert de saleté ou de br., morveux.

BERNIFIQUER, v. a., jeter ou enfoncer dans la matière fécale.

BERTÉLE, s. f., bretelle; — fig., femme qui gronde sans cesse, qui ne sait ce qu'elle veut.

BERTELER, v. a., murmurer, gronder, bougonner.

BERTELEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui bougonne sans cesse. V. BERDELEU.

BERZILLER, v. a., briser, casser, mutiler, blesser; on dit d'un pommier dont les branches se courbent sous le poids des fruits : *i' berzile é-de pumme*; quand le blé est fort sec et que la tige, après une pluie ou une rosée, fait entendre un pétilllement sous l'action de la chaleur du soleil, on dit qu'il *berzile*.

BESEU, OIRE, s. m. et f., faiseur; — *beseu de bos*, badestamier, faiseur de bas; — *besoire d'embarros*, faiseuse d'embarras.

BESINER, (*bziner*), v. a., se dit des vaches qui courent la queue en l'air lorsqu'elles sont importunées par les mouches et les taons, ou même quand elles les entendent bourdonner; — fig., sortir fréquemment sans dire où l'on va; s'enfuir.

BÉTEIL, s. m. pl., bétail, bestiaux; *os-tu donnè à menger à ches* ou *à che bêteil*? aux vaches, aux chevaux, aux brebis.

BÉTO, s. m., imbécile, sot, bête, grosse bête.

BEUDE, s. f., ânesse; — fig., femme de forte corpulence, gaillarde, de mœurs dissolues.

BEUDELÉE, s. f., ce que peut porter un baudet.

BEUDELER, v. a., couvrir de boue, crotter.

BEUDET, s. m., âne; — chevalet qui sert aux scieurs de long, tréteau; — fig., imbécile, sot, ignorant, dupe; *ête é-che beudet*, supporter tout le poids; *fort comme un beudet*, être très fort; par antiphrase, *suer comme un beudet*, suer beaucoup.

BEUF, s. f., boue; — fig., *o n'y connoi point des beu*, on n'y connaît goutte tant le désordre est grand.

BEYER, v. a., regarder.

BEYEU, OIRE, s. et adj., curieux, qui regarde.

BIBACHE, s. f., moucheron, cousin; — fig., jeune fille très grande et très mince; *ch'est enne granne bibache*.

BIDET (JU DE), s. m., manège de chevaux de bois installé sur la place à l'occasion de la fête locale.

BIÉCŒUP, adv., beaucoup; d'un emploi fréquent.

BIEN SEUR, loc. adv., certainement, bien sûr.

BIEU, adj., beau.

BIEUF, s. m., terre argileuse très compacte, glaise, terre propre à la fabrication des tuiles, des pannes et des briques.

BIEUTÈ, s. f., beauté.

BIGU, USSE, s. m. et f. et adj., prognathe.

BIGUE, s. f., bique; — fig., terme de mépris employé pour désigner une femme très méchante, *ch'est enne vieile bigue*.

BILLON, s. m., fragment de branche affilé d'un bout qui sert aux enfants pour un jeu consistant à enfoncer dans la terre un certain nombre de ces branches; — fig., *râpporter che billon*, se dit d'une jeune fille qui revient d'une fête ou d'un bal sans avoir été invitée à danser; c'est un grand affront.

BILLOU, s. m., billot; — grosseur produite sur le front par suite d'un coup ou d'une chute.

BINARD, s. m., sorte de voiture sans ridelles montée sur deux roues très hautes qui sert au transport des arbres, que l'on suspend en balance sous l'essieu.

BINARDACHE, s. m., action de binarder.

BINARDÉE, s. f., ce que transporte un binard.

BINARDER, v. a., transporter des arbres à l'aide du binard.

BINOTER, v. a., préparer la terre avec le *binou*.

BINOUE, s. m., charrue dépourvue du coutre et des

deux oreilles, conduite par un cheval; la terre se trouve rejetée des deux côtés.

BISARD, adj., se dit d'un ciel couvert de nuages gris; *temps bisard*, temps bis.

BISELER, v. a., avoir la peau de la figure et des mains d'un ton bistre par suite d'un séjour à l'air, au hâle, à la bise.

BISSET, s. m., espèce de pigeon (*columbalivia*); pain fait avec de la farine de seigle ou d'avoine pour les chiens; du *biset à quien*, dit-on d'un pain bis de qualité très inférieure; — fig., celui dont la peau est brune; fém., *bisette*, petite femme dont la peau est brune; — *matineu comme un biset*, se dit de celui qui se lève de très bonne heure.

BISSON, s. m., buisson.

BISTENCUI (DE), loc. adv., de biais, de travers, d'un coin à l'autre, de guingois.

BITARTE, s. f., chasse aux petits oiseaux dans les buissons pendant les soirs d'hiver; — fig., *envoyer à le bitarte*, chasser quelqu'un, l'envoyer promener.

BITE, s. m., malin, rusé, capable; ne s'emploie que très rarement; *ch'est che bite del biterie*, c'est le malin des malins; — mot d'amitié donné aux tout petits enfants.

BITENBOU (DE), loc. adv., tout droit, tout au long.

BITERLOU, s. m., petit garçon bien portant, presque aussi gros que grand.

BIULÈ, adj., linge, bois ou papier altéré par l'humidité; couvert de taches de moisissures.

BLAGUEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui conte des mensonges, des blagues, des craques.

BLANC BONNET, s. m., nom par lequel on désigne les femmes, de ce qu'elles portaient surtout autrefois des bonnets blancs.

BLANC BOU, s. m., bois blanc.

BLANFATE, adj., blanchâtre.

BLANQUE, adj., blanche.

BLANQUETTE, s. f. et adj., blanchette.

BLANQUIR, v. a. et n., blanchir.

BLANQUIRIE, s. f., blanchisserie.

BLASSER, v. a., faire des lotions ou des fomentations sur une plaie.

BLETTIR, v. n., se dit des fruits qui ont dépassé la maturité et sont devenus mous sans se gâter, comme les poires, les alises, etc.

BLEUES VUE, s. f. pl., hallucinations.

BLEUSSE, adj., fém. de bleu; — fig., s. f. pl., *n'en foire voir des bleusse*, en faire voir de toutes les couleurs, en conter de toutes sortes; — maltraiter.

BLEUTIER, s. m., bleuet, *centaurea cyanus*.

BLOQUET, s. m., billot servant aux bouchers et aux charcutiers pour découper la viande, hachoir de cuisine.

BLOUQUE, s. f., boucle.

BLOUQUETTE, s. f., petite boucle.

BOBINNE, s. f., bobine.

BOCAILE, s. m., bocal, globe en verre blanc que l'on emplit d'eau claire et que les faiseurs de bas placent près de leur lampe afin de concentrer la lumière sur le bas qu'ils confectionnent.

BOCHE, s. f., bosse; diminutif, *boboche*, bossu, bossue.

BŒU, s. m., bœuf.

BOFICHE, s. m. et f. et adj., bouffi et bouffie.

BOICHON, s. f., boisson.

BOICHONNER, v. a., se livrer à la boisson, s'adonner à l'ivrognerie; — v. pr., absorber différentes sortes de tisanes.

BOIN, BOINNE, adj., bon, bonne.

BOINEMEN, adv., bonnement.

BOINETÉ, s. f., bonté.

BOINIR, v. a., devenir bon, bonifier.

BOISIER, v. a., embrasser, donner un baiser.

BOISIEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui aime à embrasser.

BOISIURE, s. f., endroit du pain qui n'a pas de croûte et laisse voir la mie par suite d'une cassure produite pour le séparer d'un autre pain placé trop près dans le four.

BOJOUR, s. m., bonjour; *simpe comme bojour*.

BOMME, s. m., menthe à feuilles rondes, *mentha rotundifolia*, et toute espèce de menthe sauvage ou cultivée.

BONNE, s. f., borne.

BONNET BLANC, s. m., femme; *ches bonnet blancs*, les femmes.

BOQUET, s. m., bosquet; pommier sauvage qui pousse naturellement dans les bois.

BOQUEUSSE, adj. f., ne s'emploie qu'avec le mot brique; on désigne sous le nom de *brique boqueusse* celle qui présente des inégalités par suite d'une trop forte cuisson.

BOQUILLON, s. m., bûcheron.

BOQUILLONNER, v. a., faire un travail de bûcheron, travailler le bois sans soin, le hacher.

BOQUIN, s. m., lapin mâle, bouquin.

BORDON, s. m., pièce de bois mobile servant à fermer une porte cochère; — bourgeon, porte-graine de certaines plantes telles que l'oseille, la salade, etc.

BORDON DE SAINT-JACQUES, s. m., rose trémière, *althæa rosea*.

BORDURER, v. a., longer, être sur le bord.

BORÉE, s. f., bourrée.

BORGNESSE, s. f., femme ou fille borgne.

BORNIBUS, s. m. (*bornibusse*), borgne ou louche.

BOSOIR, s. m. (*boçoir*), bonsoir; on dit d'un voisin que l'on ne fréquente pas ou d'un parent que l'on ne visite pas : *ch'est bojour bosoir*, *ch'est pour deux fois*.

BOTE, s. f., s'emploie dans cette locution : *en avoir se bote*, en avoir sa part, sa charge; *j'en ai me bote*, j'en ai assez.

BOTER, v. a., élaguer, émonder un arbre.

BOTERON, s. m., petite botte soit de blé, de paille, de foin, de fourrage ou de toute autre chose.

BOTURE, s. f., produit de l'élagage des arbres ou des haies; *des sagou de boture*.

BOU, s. m., bois, forêt; — *Pâque à bou*, le jour des Rameaux.

BOUDEU, s. m., jeune veau mâle.

BOUFFER, v. a., manger beaucoup, avec avidité, gloutonnement.

BOUFFLETTE, s. f., petite houppe, bouffette.

BOUFRE, interj., juron à peu près équivalent de bougre, mais moins énergique, *boufre d'imbécile! Ah! boufre!*

BOUGRE, interj., juron souvent précédé du mot sacré; — s. m., *boin bougre*, bon diable.

BOUGRESSE, s. f., méchante femme.

BOUILLET, s. m., bouleau; *ramon de bouillet*, balai de bouleau.

BOUILLON, s. m., inégalités dans le fil; — **BOUILLON A QUIEN** ou simplement *bouillon*, forte pluie, *os érons du bouillon, vlo un bouillon qui cose*, dit-on en été par un temps d'orage; — *bouillon d'onze heures*, breuvage empoisonné.

BOUIS, s. m., buis.

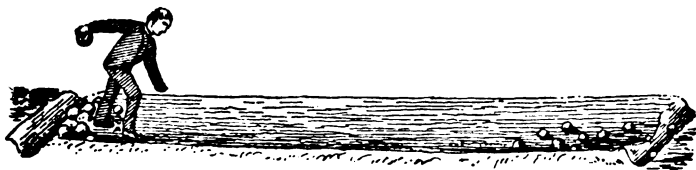
BOULANT, ANTE, adj., qui bout; *flan tout boulant; tout cœud, tout boulant*.

BOULE, s. f., s'emploie dans cette locution : *perde la boule*, perdre la tête, radoter, dire ou faire des choses insensées.

BOULER, v. a., maltraiter, pousser avec le pied comme une boule, envoyer promener; *é-je vo t'envoyer bouler*.

BOULIR, v. a., bouillir; du *lait bouli*, aliment fait avec du lait et de la farine bouillis ensemble; *flan à lait bouli*; — part. passé, *boulû*.

BOULOIRE, s. f., jeu de boule. (Voy. 3^e partie, p. 9.)



BOULOU, OTTE, s. et adj., petite boule, boulot; on dit d'un petit enfant gros et gras : *ch'est un grou boulou*.

BOUQUE, s. f., bouche; *ête portè su se bouque*, être porté à la gourmandise; *tu manges comme si t'avot enne bouque à ti*. — *Si ch'étoi à ti, je q..... deden*.

BOUQUET, s. m., toute espèce de fleur en général; on dit en voyant une seule fleur : *Qué bieu bouquet!* — *Os avez tout plein de bouquets da vou jardin*, vous avez beaucoup de fleurs dans votre jardin; pour le vulgaire, la botanique se divise en deux catégories, les herbes et les bouquets; — *fig., à li, à elle é-che bouquet*, en parlant d'une personne qui l'emporte sur ses semblables, en beauté, en adresse ou en toute autre qualité.

BOUQUETTE, s. f., petite bouche.

BOUQUIE, s. f., bouchée; *menger enne bouquie*, prendre un léger repas, casser une croûte.

BOURBATIS, s. m., amas de boue; — *fig.*, désordre, embarras.

BOURIQUET, s. m., petit fagot de branches d'épines, petite bourrée.

BOURRE, s. f., s'emploie dans cette locution : *juer à le bourre*, manger avec avidité.

BOURRIER, s. m., bourrelier.

BOURSELET ou BOURSELOU, s. m., petite bourse à la tête produite par un coup ou une chute.

BOURSEU, s. m., bourseau.

BOURSICOU, s. m., argent économisé, petite bourse, boursicaut.

BOUSAQUÈRE, s. f., femme malpropre.

ROUSERER, v. a., salir, noircir la figure.

BOUSO, s. m., fiente de bœuf ou de vache, bouse; — fig., femme sale, gauche, maladroite, *ch'est un grou bouso*.

BOUTEILE, s. f., bouteille; *i' pleu à bouteille*, se dit des gouttes de pluie qui, en tombant, forment des bulles d'air sur la surface de l'eau; dans ce cas, la pluie, dit-on, doit durer vingt-quatre heures; — *foire des bouteille*, c'est produire des bulles avec de l'eau savonnée que les enfants soufflent dans l'air pour s'amuser de leur ascension et des couleurs irisées qu'elles produisent; ces bulles s'obtiennent à l'aide d'une coquille de noix et de deux brins de paille.

BOUTEROLE, s. f., excroissance de chair qui se produit sur l'une des parties du corps, mais principalement sur la tête.

BOUSTIFAILE, s. f., repas plantureux.

BOUSTIFAILLER, v. a., faire bombance, festiner, manger avec appétit.

BOUTINETTE, s. f., nombril.

BOUTINNE, s. f., nombril.

BOUTIQUE, s. f., appartement où se trouve le métier du faiseur de bas et où se tient ordinairement toute la famille lorsqu'elle travaille; — fig., *ch'est me boutique*, loc. signifiant c'est mon affaire, c'est ce qu'il me faut, ce que je désire.

BOUTON D'ARGENT, s. m., renoncule à feuilles d'aconit, *achillea ptarmica*.

BOUTON D'OR, s. m., renoncule à fleurs jaunes, *ranunculus acris*.

BOUTRI, s. m., ventru, pansu.

BOUTROULE, s. f., femme grosse et courte; *ch'est enne grosse boutroule*.

BOUVRANNE, s. f., plante rampante à rameaux épineux, à fleurs roses ou jaunes, poussant sur le bord des chemins, sur les rideaux ou sur les terres en

friche; la piqûre en est dangereuse; c'est l'*ononis repens* des botanistes.

BOYETTE, s. f., jupon de dessous placé entre la chemise et le *cottron*.

BOYEU, s. m., boyau; *n'avoir point de boyeu*, se dit de celui qui n'a pas de ventre parce qu'il est mal nourri.

BRACHE, s. f., brasse.

BRACHIE, s. f., brassée, plein les bras.

BRADER, v. a., vendre à perte, prodiguer, gaspiller.

BRADERIE (À LE), loc. adv., se dit de tout ce qui est vendu pour peu de chose, pour presque rien, *tout est à la braderie*.

BRADEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui brade, qui vend à vil prix.

BRAIE, s. f., ouverture de côté d'un jupon, fente.

BRAIRE, v. a., pleurer.

BRAISE, s. f., ce mot a la même acception qu'en français, mais il s'emploie dans cette locution : *o n'y connoi point des braise*, on n'y connaît rien du tout.

BRANDET, s. m., manivelle.

BRANDILLER, v. a., balancer, remuer de côté et d'autre.

BRANQUE, s. f., branche; — fig., *tiens-te à ches branque*, ne te laisse pas mourir.

BRAQUER. V. BRÉQUER.

BRASSER, v. a., agir en dessous, manigancer quelque chose sournoisement, tramer un complot.

BRÉLEMEN, s. m., bandage pour une hernie.

BRÉLER, v. a., enrouler un câble sur le *bréloir* d'une voiture chargée de récoltes, de paille ou de fagots.

BRÉLOIR, s. m., rouleau placé derrière une voiture, servant à serrer le chargement de la voiture à l'aide du câble.

BREN D'AGACHE, s. m., gomme des arbres à noyau; — *bren de Judo*, taches de rousseur sur la peau; — *bren d'éreile*, cérumen; — *bren-de-vin*, eau-de-vie.

BRENQUE, s. f., femme mal bâtie, mal accoutrée ; *ch'est enne granne brenque* ; on dit aussi : *salè comme del brenque*.

BRÈQUE, s. f., brèche ; *brèque-den*, brèche-dents.

BRÉQUER, v. a., incliner d'un côté ou de l'autre, tourner à droite ou à gauche.

BREUHNNE, s. f., bruine, brouillard épais.

BREUTE, s. f., paraît être une contraction de *berleute* et signifie femme de mauvaises mœurs, coureuse.

BREYEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui pleure souvent, qui a la larme facile.

BRICOLE, s. f., objet de peu de valeur ; — fig., personne de mauvaise foi ; *t'es-t-enne bricole* ; — au pl., sangles que l'on emploie pour les vaches qui viennent de vèler.

BRICOLER, v. a., entreprendre différentes choses et n'en finir aucune ; — tergiverser, essayer de tromper dans un marché.

BRICOLIER, **BRICOÏER**, **BRICOUILLER** ou **BRICOU**, s. m., celui qui n'est pas de bonne foi pour conclure un marché, qui cherche des détours pour tromper.

BRIDELER, v. a., brider ; *bridèle é-che guevo*.

BRIGADER, v. a., barricader ; — v. pr., s'enfermer.

BRIGNON, s. m., pain noir, de qualité inférieure que l'on donne aux chiens.

BRIMBER, v. a., vagabonder, flaner, courir.

BRIMBETTE, s. f., jeune fille qui aime à courir et dont la conduite laisse à désirer.

BRIMBEU, s. m., vagabond, fainéant, coureur.

BRIMBORION, s. m., a la même signification qu'en français, mais, employé au pluriel, ce mot désigne les courtes prières dites rapidement à l'église par le clergé.

BRIQUE ASSIS, s. f. pl. (*briques assises*), ne s'emploie qu'au pluriel ; locution qui sert à effrayer les enfants ; *ches brique assis s'en vont te prenne*.

BRISFEUDER (*brissefeuder*), v. a., casser, briser par maladresse tout en voulant raccommoder.

BRISFEUDEU (*brissefeudeu*), OIRE, s. m. et f., celui, celle qui brisefeude, qui use beaucoup d'habits, de chaussures.

BRISIER, v. a., briser.

BRISSAQUE, s. m., qui brise, qui use beaucoup.

BRISSEUDER, v. a., ne pas savoir employer utilement les choses qu'on a, en user plus qu'il n'en faut.

BRO, s. m., bras.

BROCREU, s. m., traverse qui sert à maintenir l'écartement des pieds d'une chaise, d'un fauteuil.

BROISSE, s. f., brosse.

BRONGNE, s. f., terme de dérision qui s'emploie pour désigner une grosse tête enflée.

BROQUE, s. f., longue dent du chien; défense du sanglier; désigne aussi les incisives d'une longueur démesurée qu'ont certaines personnes.

BROQUENZIU, adv., s'emploie dans cette locution : *o ne voi ne broquenziu*, on n'y voit goutte, on ne voit pas jusqu'aux bras avec les yeux.

BROQUER, v. a., pointer, poindre, commencer à sortir de terre en parlant de graines ou du blé nouvellement semé; — dent qui perce à un enfant.

BROQUETTE, s. f., cheville, brochette, partie naturelle des petits garçons; — *tirer à le boine broquette*, tirer au tonneau qui contient le meilleur cidre ou le meilleur vin; — *tirer à le broquette*, tirer à la courte-paille, non avec des brins de paille, mais avec de petits fragments de brindilles.

BROQUIN, s. m., brodequin.

BROSSE (A FOI), loc. adv., contrariété, espoir déçu, affaire manquée; *a t'o foi brosse*, tu n'as pas réussi, cela t'a passé sous le nez.

BROUSSÈE, s. f., ondée, petite pluie de peu de durée qui tombe au moment où l'on ne s'y attend pas.

BROUTÉE, s. f., brouettée.

BROYÉ, part., être fatigué, moulu, harassé ; *é-je sus broyé*.

BRUHINNE, s. f. **V. BREUHINNE**.

BRULIN, s. m., morceau de toile que les fumeurs font consumer à demi et qu'ils renferment dans une petite botte de fer-blanc pour l'employer en guise d'amadou.

BRULOU, s. m., eau-de-vie brûlée avec du sucre ; punch.

BRUNETTE, s. f., adonide, *adonis annua*.

BRUVACHE, s. m., breuvage ; *olo du boin bruvache*, se dit ironiquement d'une mauvaise boisson, mal préparée.

BUÈE, s. f., lessive, *foire el buèe* ; la *buèe* se compose de trois actes : 1° on essange ; 2° on coule ; 3° on lave ; chaque acte demande une journée.

BUERESSE, s. f., lessiveuse.

BUEUR, s. f., vapeur s'élevant d'un liquide qui bout.

BUHOU, s. m., extrémité de la cheminée qui dépasse le toit.

BUIGNER, v. n., penser, réfléchir, songer.

BUIGNEU, OIRE, s. m., celui, celle qui *buigne*.

BUISSE, s. f., tuyau de gouttière, petit canal souterrain.

BULIR, v. n., se dit de ce qui est altéré par l'humidité ou de ce qui est mangé par les vers ; *bou buli*, bois pourri ; *feurre buli*, paille réduite en menus brins.

BULOTTE, s. f., tige de chanvre décortiquée, d'une longueur de dix centimètres environ, que l'on souffrait aux deux extrémités, et était d'un usage général avant l'emploi des allumettes chimiques.

BULTER, v. a., bluter.

BULTIEU, s. m., blueau, blutoir.

BUQUER, v. a., frapper à grands coups, heurter, retentir ; — fig., donner une roulée.

BUQUOIR, s. m., tube de sureau dont se servent les



enfants en guise de canonnière.

BURE, s. m., beurre.

BURIÈRE, s. f., marchande de beurre; vache dont le lait produit de bon beurre et en grande quantité.

BURON, s. m., chaumière, cabane, maison de chétive apparence, vx; *i' n'o ne moison ne buron*, il n'a ni feu ni lieu; loc. d'un usage général.

BUSER, v. n., penser, réfléchir.

BUVATER, v. a., boire beaucoup.

BUVATIER, s. m., ivrogne.





C prend la place du *g* dur dans *vagabond*, *gangrène*, *vacabond*, *cangréne*.

CH remplacent *g* dans les finales *age*, *ège*, *ige*, *inge*, *oge*, *ouge*, *uge*, *urge*; on prononce *âche*, *manéche*, *prodiche*, *linche*, *éloche*, *rouche*, *déluche*, *purche*, pour *âge*, *manège*, *prodige*, *linge*, *éloge*, *rouge*, *déluge*, *purge*.

CH remplacent *s* au commencement de certains mots, *chabou*, *chavatte*, *chuque*, *chucher*, pour *sabot*, *savatte*, *sucré*, *sucer*.

CH remplacent *ss* dans *chausser*, *chasser* et ses dérivés, *débarrasser* et ses dérivés, *dresser* et ses dérivés, *glisser*, *hausser* et ses dérivés, *nourrice*, *nourrisson*.

CH s'ajoutent dans *toupie*, *bouffi*, *topiche*, *bofiche*.

CHE remplacent *x* dans *chaux*, *queuche*.

CABÈNE, s. f., *cabane*.

CABERNETTE, s. f., *cabane de berger*, très petite maison, appartement exigu.

CABOCHARD, s. m., *entêté*.

CABORNE OU CABORGNE, s. f., petit poisson d'eau douce à large tête, *chabot*, *cottus gobio*.

CABOTER, v. a. ou pr., qui reste petit; se dit d'un enfant, d'un arbre ou d'un légume dont la croissance s'arrête.

CABRI, s. m., *chevreau*.

CACA, s. m., *cacare*, terme enfantin.

CACAILE, s. m., œuf de poule, terme enfantin.

CACAR, s. m., a la même signification que le mot précédent.

CACHE, s. f., chasse, terme de jeu de balle ou de tamis, c'est l'endroit où la balle s'est arrêtée; — fig., *ête au bout de ses cache* se dit de quelqu'un qui se ruine ou se meurt; *n'ête point au bout de ses cache* signifie que l'on aura beaucoup à souffrir ou que l'on arrivera difficilement au but proposé.

CACHE-MANÉE, s. m., garçon meunier qui se rend à domicile pour recueillir le blé et le transporter ensuite au moulin pour le convertir en farine.

CACHER, v. a., chasser, poursuivre, faire avancer, *catcher ches vaque*, les faire avancer en les suivant avec un fouet ou un bâton.

CACHEU, s. m., chasseur;

Cacheu, péqueu, tendeu,
Trois métier de gueu.

CACHOIRE, s. f., fouet; — fig., *cœup de cachoire*, dernier verre d'eau-de-vie que l'on prend avant de se séparer.

CACHOU, s. m., cachot; — adj., teinte jaunâtre donnée à la laine, *des bos cachou*.

CACLIQUE, s. m., ou LÉMICHON A CACLIQUE, escargot.

CACOUILLER, v. a., plaisanter, dire des riens.

CACOUILLEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui s'arrête à chaque pas dans les rues pour raconter aux passants des choses de peu de conséquence.

CACOULE, s. f. pl., plaisanteries, conversations insignifiantes, saugrenues.

CADAVE (*cadaf*), s. m., cadavre; se dit aussi des personnes vivantes d'une très forte corpulence : *qué cadaf*!

CADE, s. m., ouvrage de peinture, de gravure, etc., encadré; se dit d'une partie pour le tout.

CADET, s. m., qui n'a pas peur, sans gêne; *ch'est un cadet*, c'est un homme que rien n'embarrasse. — *Bos cadets*, terme de badestamier signifiant bas moyens, entre ceux d'hommes et ceux de femmes.

CADOTER (SE), v. pr., se prélasser en marchant, prendre des airs d'importance.

CADOU, s. m., chaise à bras, fauteuil.

CAFERNOU, s. m., caveau pratiqué au-dessous d'un four pour y mettre la cendre.

CAFIGNON, s. m., trognon de pomme.

CAFIOU, s. m., café, et surtout café très faible, très léger.

CAFIQUER, v. a., faire un travail de peu d'importance et inutile, remuer.

CAFLOU, s. m., enveloppe de certains fruits, tels que noix, noisettes, châtaignes, écale.

CAFORNOU. Voy. **CAFERNOU**.

CAFOUILLACHE, s. m., travail de peu d'importance et inutile.

CAFOUILLER, v. a., tisonner un poêle, *cafqquer*. V. ce mot.

CAFOUILLOIR, s. m., tisonnier pour le poêle.

CAFOUILLEU, oire, s. m. et f., celui, celle qui s'occupe à des riens, à des futilités, qui remue plusieurs objets pour en trouver un autre.

CAFOURNOU. Voy. **CAFERNOU**.

CAFUT, s. m., objet de qualité inférieure ou animaux de mauvaise venue dont on se débarrasse.

CAFUTER, v. a., mettre à la réforme, éliminer, se défaire d'objets médiocres, abattre les mauvais arbres, vendre ou tuer les mauvaises bêtes à laine.

CAGNON (*can-gnon*), s. m., femme sans énergie, lourde, maladroite.

CAGUENO, s. m., cadenas.

CAHOU, s. m., cahot, chaos, matou, petit tas que l'on fait avec des javelles de récoltes dressées en forme de cône quand la pluie est persistante pour que l'eau

puisse s'égoutter; un cahou se compose ordinairement de trois ou quatre gerbes ou même de trois ou quatre javelles.

CAÏÉLE, s. f., chaise, vx.

CAÏLE, s. f., caille; — fig., terme d'amitié à une toute petite fille.

CAILLEU, s. m., caillou.

CAIRBON, s. m., charbon.

CAIRBONGNIER, s. m., charbonnier.

CAIRCHIN, INNE, s. m. et f., celui, celle qui se met facilement en colère, qui se fâche pour un rien.

CAIRIACHE, s. m., charriage.

CAIRIER, v. a., charrier.

CAIRIOLE, s. f., carriole.

CAIRIOLEU, s. m., qui charrie avec une petite voiture, avec une carriole.

CAIRMINNE, s. f., charogne, viande de mauvaise qualité; — fig., femme méchante, insupportable.

CAIRNACHE, s. f., fente, crevasse, trou; *é-che cair-nache del porte*, interstice d'une porte mal jointe.

CAIRON, s. m., charron.

CAIRONNACHE, s. m., travail de charron.

CAIRPEN, s. m., bruit, tapage.

CAIRPENTER, v. a., faire du bruit, charpenter; — fig., battre quelqu'un, donner une roulée.

CAIRPENTEU, s. m., celui qui fait un travail de charpentier, mais le fait mal, sans soin.

CAIRPENTIER, s. m., charpentier.

CAIRPIE, s. f., charpie.

CAIRQUE, s. f., charge; — fig., *aller à le cairque*, aller dans les champs, la nuit, charger une voiture de récoltes appartenant à autrui pour se l'approprier.

CAIRQUER, v. a., charger; v. pr., se charger, s'embarrasser.

CAIRUE, s. f., charrue.

CAIRVURE, s. f., gerçure de la peau, crevasse.

CALÈ, p. p., riche, à son aise; *il est calè*.

CALÉE, s. f., portée d'une chatte, d'une chienne et de quelques autres femelles d'animaux qui mettent bas plusieurs petits à la fois.

CALÈNE, s. f., charançon, calandre.

CALER, v. a., mettre bas en parlant de la chatte et de quelques autres femelles d'animaux.

CALIBORNE OU CALIBORGNE, s. m., borgne, qui louche, qui a la vue basse.

CALINER, v. n., être d'une mauvaise santé; *o diroi que ten frère i' calinne*, il semble que ton frère ne jouit pas d'une bonne santé.

CALIPETTÈ, s. f., bonnet de femme d'une étoffe grossière et sans ornement qui enveloppe la tête et se noue sous le menton; ne sert plus aujourd'hui que comme bonnet de nuit aux vieilles femmes.

CALIT, s. m., bois de lit.

CALONGNIER, s. m., corruption de canonnier, artilleur.

CALOU, s. m., s'emploie dans cette locution : *il o che calou*, il a le sac, il s'est enrichi dans ses affaires.

CAMAMILE (*can-manmile*), s. f., camomille, cameline, *myagrum sativum* et *matricaria chamomilla*, *anthemis nobilis*.

CAMBIEN, adv., combien.

CAMOUSI (*can-moussi*), p. p., moisi, couvert de moisissure.

CAMOUSSIR (*can-moussir*), v. n., moisir.

CAMP, s. m., champ; à *tout bout de camp*, loc. adv., à chaque instant.

CAMPER, v. a., appliquer un coup, *camper enne baffe*; — fig., jeter à la face, dire quelque chose de désagréable à quelqu'un, rappeler un vilain souvenir.

CAMPINNE, s. f., campagne.

CAMUCHE (*can-muche*), s. f., petite étable, cabane de chien, réduit, retraite cachée.

CAMUCHOU (*can-muchou*), s. m., petite camuche.

CANCHELER, v. a., chanceler.

CANCHON, s. f., chanson.

CANDIÈRE, s. f., chandeleur, vx; on dit plutôt *candeleur*.

CANF, s. m. et f., chanvre; *il o des cavieu comme del canf*, il a des cheveux qui paraissent être de la nature du chanvre.

CANICHOU (*can-nichou*), s. m., petite niche, cachette.

CANTET, s. m., morceau de pain ou de gâteau, chateau.

CANTEU, OIRE, s. m. et f., chanteur, chanteuse, qui aime à chanter.

CANTIBERT, s. m., grosse pièce de bois mal équarrie.

CANTROUILLER, v. a., chanter faux, chantonner.

CANVRIÈRE, s. m., chènevière; il se trouve sur le terroir, au nord-ouest, un lieudit nommé *ches canvrière*, de ce qu'autrefois on y cultivait du chanvre; il est transformé aujourd'hui en jardinages.

CAPE, s. f., voûte; *el cape d'un four*, — *el cape du ciel*.

CAPÉLE, s. f., chapelle; — *foire enne capéle*, ou *se causer à capelle*, se dit d'une femme qui relève ses jupons pour se chauffer au foyer d'une cheminée.

CAPELET, s. m., chapelet; s'emploie dans cette locution : *é-je m'en vo te dire ten capelet*, je vais te réprimander, te laver la tête, te dire de grosses vérités qui ne te feront pas plaisir, te dire tout ce que j'ai sur le cœur; — *é-che co t' di sen capelet*, le chat fait ronron.

CAPERNOTE, s. f., baie du fusain; *dire ses capernote*, dire ses patenôtres; — fig., réprimander.

CAPERNOTER, v. a., se dit du chat qui fait *ronron*.

CAPERNOTIER, s. m., fusain, *evonymus Europæus*.

CAPIEU, s. m., chapeau; — fig., *ches capieu*, les hommes, par synecdoche; à l'église, *ches capieu i' ne sont point aveu ches blancs bonnet*.

CAPON, s. m., chapon; — fig., homme de peu d'énergie, poltron.

CAPONNER, v. a., battre en retraite, se retirer, s'enfuir.

CAQUETEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui caquette, qui a un bon caquet.

CAQUN, pr. ind., chacun, vx.

CARABINÈ, p. p., robuste, solide, fort, vaillant; *ch'est un corps carabinè*, dit-on d'un homme de forte corpulence, de ce qu'on n'admettait autrefois dans le régiment de carabins, créé sous Henri IV, que des gaillards solides; — *il o l'âme carabinée da le ventre* (ventre), se dit d'un vieillard parvenu à un âge avancé, qui paraît encore robuste.

CARCAILLOU, s. m., caille; onomatopée de son cri.

CARDON, s. m., chardon; on dit d'un vieillard qui marche encore bien et se tient droit : *i' marche comme un cardon sé*.

CARDOREU, s. m., chardonneret, *fringilla carduelis*.

CARIEU, s. m., carreau, vitre.

CARILLON DE DUNKERQUE, s. m., jasionne de montagne, appelée herbe bleue dans certains pays, de la famille des campanulacées.

CARIMARO, s. m., sorcier, vx.

CARME ou CARNE, s. m., charme, *carpinus betulus*.

CARNACHE, s. m., carnage; — fig., bruit assourdissant, tapage, tumulte.

CARNASSIÈRE, s. f., carnier.

CARNER (SE), v. pr., se fendiller, se crevasser sous l'action de la chaleur.

CARNETTE, s. f., petite mèche de cheveux que l'on fait passer sur l'oreille et qui couvre la tempe, cadette.

CARONNE, s. f., charogne.

CARQUELOU, s. m., échaudé de forme allongée.

CARTELER, v. a., conduire une voiture à quartier, c'est-à-dire faire rouler les roues en dehors des or-

nières, soit pour les éviter et rendre ainsi le roulement plus doux, soit pour laisser passer une autre voiture, cartayer.

CASÉE, s. f., chenille.

CASERET, s. m., moule à fromage, éclisse.

CASSE, s. f., chas d'une aiguille.

CASSE-TÊTE, s. m., souci, peine, tourment, chagrin; *avoir du casse-tête*, être tracassé, ennuyé, avoir de l'inquiétude lorsque l'on a beaucoup d'affaires; synonyme, *tête rompue* (V. ce mot).

CASSER LES BROS, loc., décourager quelqu'un, lui dire des choses qui trompent son attente ou lui font de la peine.

CASSI, s. m., carreau de fenêtre, et, par extension, croisée; *ch'est un acouteu à ches cassi*, se dit de celui qui va écouter aux fenêtres le soir; — fig., yeux, *tes cassi ne sont po coire ouverts*, dit-on à celui qui n'est pas bien réveillé.

CASTEROLE, s. f., casserole.

CASTONNATE, s. f., cassonade.

CATAPLASSE, s. m., cataplasme; — fig., on dit à celui que l'on voit passer monté sur un cheval : *Ten guevo est don malate? — A cœusse? — Il o un rude cataplasse sur sen dou*. On dit aussi à peu près dans le même sens avec accompagnement de rime :

Ch'est l'entrêe du Portugal,
La bête sur l'animal.

CATÉCHISSE OU CATÉCHIME, s. m., catéchisme.

CATERNEU, EUSSE, s. m. et f., maladif, mal portant; viande ou fruits gâtés; — fig., douteux, qui est au-dessous de ses affaires.

CATHELINNE, s. f., altération de Catherine, vx.; — fig., *ch'est enne Marie-Cathelinne*, c'est une femme qui a peu d'ordre, peu de jugement.

CATICHE, s. f., digue bordant une rivière.

CATIÈRE, s. f., ouverture dans la porte d'un poulailler pour l'entrée et la sortie des poules.

CATIEU, s. m., château.

CATIGNIER, s. m., châtaignier.

CATIGNOLLE, s. f., pièces de bois ayant à peu près la forme des ressorts en fer que l'on place sous une voiture quand les roues sont trop basses.

CATIN, s. m., buste en carton figurant une tête de femme servant de mannequin pour monter les bonnets.

CATRÈ, s. et adj. des deux genres, châtré; — fig., homme froid, timide, lourd, sans énergie.

CATREU DE GUERNOULE, s. m., mauvais couteau qui ne coupe pas.

CAVAILLER, s. m., meulette de blé se composant de dix-sept gerbes disposées en forme de croix; les quatre bras sont figurés par quatre gerbes superposées; la dix-septième, nommée *bonnet*, est placée au sommet; ces meulettes, dont la confection est due, paraît-il, aux Cosaques venus en France en 1815, ressemblent de loin à des cavaliers.

CAVELURE, s. f., chevelure.

CAVET, s. m., chevet; *foire des cavet*, se dit des faucheurs qui ne coupent pas à hauteur égale et laissent des éteules plus hautes du côté du talon de la faux que du côté de la pointe, ce qui donne l'aspect d'un chevet.

CAVIEU, s. m., cheveu.

CAVRON, s. m., chevron.

CAVRONNER, v. a., placer des chevrons.

CAWANT, s. m., chat-huant; *i' dort*, — *i' rouse comme un cawant*.

CAWITE (*ca-ouite*), s. m., cochon d'Inde; — fig., homme qui a des idées étroites, niais; *ch'est un vrai cawite*.

CÉLÉPE, s. m., vaurien, polisson, célèbre par ses méfaits.

CENSEMEN, adv., à peu près, soi-disant, pour ainsi dire.

CENSIF, s. f., gencive.

CERISIEU, s. m., ciseau, ciseaux.

CERTIFIS, s. m., salsifis, *tragopogon*.

CÉRUSIEN, s. m., chirurgien.

CHABOTER, v. a., faire du bruit en marchant.

CHABOTEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui chabote.

CHABOU, s. m., sabot.

CHACHALE, diminutif de Charles.

CHAFETER, v. a., faire mal un travail, raccommoder à la manière des savetiers qui prennent souvent peu de soin.

CHAFETIER, s. m., savetier; — fig., celui qui fait mal son ouvrage, de quelque espèce que ce soit.

CHAGRINER (SE), v. pr., se dit du ciel qui se couvre de nuages; *vo le temps qui se chagrinne*; — fig., se courroucer, se mettre en colère, se fâcher.

CHAMBUQUER, v. a., frapper, donner des coups, faire du bruit.

CHAME (*chan-me*), s. f., chambre.

CHAMILLART (*chan-millart*), s. m., qui marche d'une façon ridicule.

CHAMILLER, v. a., marcher mal.

CHAN, adj. dém., ce; CHAN QUE, ce que.

CHAPE, s. f., on dit qu'un poulet, une poule ou un oiseau *porte chape* lorsqu'il est malade et que ses ailes traînent en marchant.

CHAQUN, pr. ind., chacun.

CHARTUTIER, s. m., charcutier.

CHAVATE, s. f., savate; — fig., peu habile, maladroit.

CHELLE (*chèle*), pr. dém., celle; *chelle-chi*, celle-ci; *chelle-lo*, *chelle-lol*, celle-là; *ch'est chelle-lol qu'v feu prenne*, c'est celle-là qu'il faut prendre.

CHELOFE (ALLER Â, loc. adv., aller coucher; expression importée par les Allemands en 1815 et en 1870.

CHEMENCHE, s. f. pl., semailles.

CHENAILLÈRE, s. f., espèce de grenier à jour fait avec des pièces de bois mobiles que l'on place au-dessus

d'une aire de grange pour y mettre de la paille ou du foin.

CHENDRIER, s. m., pièce de toile très épaisse que l'on place sur un cuvier rempli de linge et sur laquelle on dépose de la cendre pour couler la lessive.

CHENDRON, s. m., chaux en poussière.

CHÉNE, s. f., cendre.

CHENIQUE ou CHENAPE, s. m., eau-de-vie, le plus souvent de qualité inférieure; ces mots viennent des invasions de 1815 et 1870.

CHENT, adj. num., cent.

CHERCLÉE, s. f., volée de coups de bâton.

CHERCLER, v. a., battre violemment.

CHERLOU, ou mieux CHAIRLOU, altération de Charles, nom d'homme.

CHERINNE, s. f., baratte, serène.

CHERLIN, s. m., noix de terre, *carum bullocastanum*; cette bulbe est très recherchée par les petits gardeurs de vaches.

CHEROLLE, s. f., vesce sauvage, *vicia sepium*.

CHERQUE, s. m., cerceau, cercle.

CHES, pr. dém., ces.

CH'EST, c'est.

CH'EST-I' ? est-ce ?

CH'EST-JOU ? est-ce ?

CH'EST LELO (*l'lo*), c'est cela; CH'EST LELOL, c'est celle-là.

CHES-TELO ou CHES-TELOL, pr. dém., ceux-ci, ceux-là, celles-ci, celles-là.

CHE-TI CHI, ou CHE-TI LO, ou CHE-TI LOL, pr. dém., celui-ci, celui-là.

CHEU, pr. dém., ceux; fém. pl., *cheusses*, celles.

CHEUÏ, s. m., sureau, *sambucus nigra*.

CHICATRER, v. a., couper sans soin, taillader.

CHICATRURE, s. f., blessure, plaie ouverte par un instrument tranchant.

CHIFÈRNE, s. f., rhume de cerveau; *il o le chiferne*.
Voy. ENCHIFERNURE.

CHIGON, s. m., laitue romaine, *lactuca sativa*.

CHIMENTIÈRE, s. f., cimetière, vx; on dit plus communément CHIMETIÈRE.

CHIMETTE, s. f., rejeton d'un chou dont la tête a été coupée.

CHINOIR, s. m., tablier.

CHION, s. m., petite baguette, branche d'arbre très flexible, scion.

CHIONNER, v. a., frapper avec un *chion*.

CHIPOTER, v. n., chicaner en marchandant; — fig., agacer, taquiner.

CHIPOTEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui *chipote*.

CHIQUE, s. f., gros morceau de pain ou de viande;
qué chique é-de pain qu'ï' menchel

CHIUER, v. a., manger beaucoup et goulûment.

CHIUET, ETTE, s. m. et f., petit morceau de pain ou de viande.

CHIUETER, v. a., couper par petits morceaux; — fig., frapper, donner des coups.

CHIROTER (SE), v. pr., se dit d'une jeune fille ou d'une jeune femme qui prend beaucoup de soin pour sa toilette et qui lisse soigneusement ses cheveux.

CHIROU, s. m., sirop.

CHITE, s. m., cidre.

CHITROULE, s. f., citrouille.

CHOQUE, s. f., bûche, souche; — fig., personne bornée, peu intelligente.

CHOQUELET, s. m., copeau, petite souche; — fig., têtû, *ch'est un vrai choquelet*.

CHOUETTE, adj., de première qualité, excellent, chic, chenu.

CHUC, s. m., suc, sucre.

CHUCHER, v. a., sucer.

CHUCHEU, s. m., qui cherche à se faire payer à boire et à manger, parasite.

CHUCHON (FOIRE À), loc. adv., se dit de deux petits laboureurs qui s'associent pour cultiver avec le cheval que chacun d'eux possède; — fig., vivre en concubinage.

CHUCHONNER, v. n., être associé pour labourer à *chuchon*.

CHUCHOU, s. m., morceau de toile que l'on donne à sucer aux petits enfants qui ne sont plus au sein ou que l'on veut sevrer.

CHURCHIN, s. m., résidu de blé ou de paille qu'ont produit les souris en rongant; désigne aussi l'odeur que répand ce résidu; *a sent le churchin*.

CHURCHINÈ, adj., rongé par les souris.

CHURQUETTE, s. f., piège à souris, souricière.

CIU, s. m., ciel, cieux.

CLABEU, EUSSE, s. m. et f., celui, celle qui a l'air triste, taciturne, par suite de maladie, d'indisposition ou de contrariété.

CLABEUDER, v. n., bavarder, clabauder.

CLACANDER, v. n., se rendre de maison en maison pour bavarder ou apprendre une nouvelle plus ou moins scandaleuse; propager un faux bruit.

CLACART, s. m., mauvais bruit portant atteinte à l'honneur ou à la réputation de quelqu'un, qui éclate à l'imprévu et se propage avec rapidité; *il o ieu da le temps un clacart*.

CLAINEVILLE, s. f., perquisition faite dans différentes maisons pour la découverte d'objets volés.

CLAIRTE, s. f., clarté; *à le clairtè del lune*.

CLAMP, s. m., petite perche posée sur les chevrons des toits couverts en chaume; bâton qui sert à faire une haie, une claie, etc.

CLIQUE, s'emploie dans la locution : *prenne ses clique et ses claue*, pour prendre son bagage et s'enfuir.

CLAQUESINER, v. a., frapper légèrement avec le plat de la main, donner de petites clagues.

CLATE, s. m., partie de la maçonnerie d'une cheminée qui est visible à l'endroit du foyer; plaque de cheminée; le foyer lui-même; — adj., terre compacte, froide, humide.

CLERC, s. m., maître d'école, vx.

CLERGIE, s. f., clergé, vx.

CLEU, s. m., clou, furoncle.

CLEUTER, v. a., clouer.

CLICHE, s. f., petite harte très mince que l'on emploie pour fabriquer les balais; planchette de bois qui sert à la confection des tamis, éclipse.

CLICHOU, s. m., noyau de fruit.

CLICLAC, s. m., jouet en écorce produisant un bruit



semblable à celui que font les castagnettes. (V. 3^e part., p. 31.)

CLICOTER, v. a., cliqueter, agiter le CLIQUET.

CLIQUE ET SES CLAQUE (prenne ses), loc. signifiant partir précipitamment lorsque l'on vous a dit des choses désagréables auxquelles on n'a rien à répondre, et que l'on craint d'en entendre davantage en restant.

CLIQUET, s. m., loquet, targe, clenche; on dit qu'un cheval *mange du cliquet* lorsqu'il reste longtemps attaché à la porte d'une auberge ou d'une maison sans avoir de quoi repaître, tandis que son maître se divertit à l'intérieur.

CLIQUETTE, s. f., petite targette.

CLOIE, s. f., claie.

CLONGNARD, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui regarde en dessous.

CLONGNE ou CLONNE, s. f., cheville qui sert à tourner le BRÉLOIR (V. ce mot) pour enrouler le câble derrière un chariot ou une voiture chargée de récoltes ou de fagots.

CLONGNER, v. a., regarder de côté, de travers, en dessous.

CLOYONNACHE, s. m., action de CLOYONNER.

CLOYONNER, v. a., entrelacer le bois d'une haie en forme de claie.

CLOYONNURE, s. f. V. CLOYONNACHE.

Co, s. m., chat.

COCARD, s. des 2 g., qui n'est ni mâle ni femelle.

COCARDIEU, s. m., giroflée quarantaine, *matthiola incana et annua*, julienne, *hesperis matronalis*.

COCHET, s. m., rateau à dents de bois qui sert pour recueillir les tiges de blé, de fourrage, etc., épars dans les champs ou dans l'aire de la grange.

COCO, s. m., niais, fat, peu déluré, *ch'est un bieu coco*.

COCONGNIER, s. m., coquetier; marchand qui passe dans les villages pour acheter des œufs, des poules, des pigeons et toute espèce de volailles qu'il expédie ensuite à Paris; ces marchands faisaient autrefois usage d'une hotte; aussi, dit-on de celui ou de celle qui n'a pas de mollets : *il o des mollets de cocongner, elle fiente à ne quéro point desur*, la fiente ne tombera point sur ses mollets.

COCORNU, s. m., hibou moyen-duc; — fig., homme bizarre, original, singulier.

COCOTE, s. f., casserole en terre ou en fer; — poule naine.

CODACHER, v. a., se dit du cri d'une poule quand elle vient de pondre ou lorsqu'elle est effrayée; on le dit

aussi du coq; c'est une onomatopée : *cod! cod! codache!* — fig., se dit des personnes qui crient en parlant.

CODIN, s. m., dindon, coq d'Inde; *il piétinne comme un codin.*

CODINNE, s. f., dinde.

CŒUCHE, s. f., chaux; — pl., bas, chaussons, chaussettes, vx.

CŒUCHE-PIED, s. m., chausse-pied, mais on désigne plus souvent cet instrument sous le nom de *corne*.

CŒUCHER, v. a., chausser.

CŒUCHIE, s. f., chaussée, route, chemin, *el cœuchie de Roye*, ancienne voie romaine de Noyon à Amiens, passant par Roye.

CŒUCŒU, s. m., nom donné aux ongles du porc lorsqu'ils sont séparés des pieds après que le porc a été grillé; les enfants aiment à en sentir l'odeur.

CŒUCHON, s. m., chausson, — tarte aux pommes.

CŒUCHURE, s. f., chaussure.

CŒUDIÈRE, s. f., chaudière.

CŒUDRON, s. m., chaudron.

CŒUFOUR, s. m., four à chaux, chauffour.

CŒUFOURNIER, s. m., chauffournier.

CŒUP, s. m., coup.

CŒUQUE, s. f., volée de coups.

CŒUQUOIRE, s. f., toupie qui, en tournant, change fréquemment de place comme par saccades et fait sortir les autres du rond.

CŒURFALLI, s. m., paresseux, fainéant, sans courage au travail.

CŒUSSE, s. f., cause; à CŒUSSE, loc. adv., pourquoi, pour quelle cause.

CŒUT, adj., chaud, chaude.

CŒUTE, s. f., chaude, *prenne enne cœute*, prendre une chaude, se chauffer pendant quelques instants à un feu vif.

COFIN, s. m., étui en bois où l'on enferme des aiguilles et des épingles.

COI (AU), loc. adv., à l'abri de la pluie ou du vent; ironiq., *il est au coi de ches nuë*, se dit de celui qui est sans abri; — fig., se dit de quelqu'un qui est en prison : *il est au coi pour un bout*, il est enfermé pour quelque temps.

COÏEU, s. m., extrémité inférieure de chaque chevron formant saillie en dehors de l'aplomb du mur pour rejeter les eaux en avant.

COINE, s. m. (et non *couenne*), vient de *coïon* et signifie poltron, peureux, lâche; *rester coine*, demeurer interdit.

COIR, adv., encore.

COIRION, s. m., cordon, vx.

COISIR, v. a., choisir.

COITIR (SE) (*coua-tir*), v. pr., se cacher, se blottir.
V. ACOITIR.

COKIACOU, s. m., chant du coq (onomatopée); le coq lui-même.

COLAS, aphérèse de Nicolas; autrefois, on disait **COLOS**.

COLASTIQUE, aphérèse de Scolastique, nom de femme.

COLÉRIEU, **IEUSSE**, s. m. et f., celui, celle qui est porté à la colère, colérique.

COLET, s. m., espèce de chou.

COLICHER, v. a., flatter, amadouer; — v. pr., se faufiler, se glisser sans bruit.

COLIDOR, s. m., corridor.

COLIN, s. m., flatteur, cajoleur, câlin.

COLINER (SE), v. pr., se glisser doucement à la façon des couleuvres.

COLIPE, s. f., colique.

COLLURE, s. f., bourde, mensonge, fausse promesse.

COMME, s. m., gros cordage dont on se sert pour maintenir les gerbes placées sur une voiture, câble; — falte d'une maison, d'un bâtiment; — adj., comble.

COMMISSION, s. f., affaire quelconque et plus souvent emplette qu'on fait soi-même, *je m'en va foire mes commission*, c'est-à-dire, je vais acheter ce dont j'ai besoin, — je vais parler à M. un tel, etc.

COMPOSEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui se montre parcimonieux, chiche, qui regarde à la moindre chose avant que d'agir et ne prend de décision que s'il y trouve un avantage certain.

COMPOU, s. m., compost.

COMPRENDROID, s. m., esprit, intelligence; *i' n'o point de comprendroid*, il ne comprend pas.

COMProu, s. m., couperose verte.

CONFITÉBOR, s. m., second chantre placé à gauche du lutrin, ainsi nommé de ce qu'il entonne le *Confitebor* aux vêpres.

CONFOURER, v. n., éprouver une très grande chaleur.

CONSENTU, participe passé du verbe consentir; *il o consentu à venir*.

CONSILLEU, s. m., conseiller.

CONSNIQUE (EN), loc. adv., en réalité, en conscience.

COPER, v. a., couper; l'*u* est supprimé dans tous ses dérivés.

COPÉRE LARIOU, s. m., compère loriot, *oriolus galbula*; — orgelet.

COPIEU, s. m., copeau.

COQUET, s. m., sorte de barrique où l'on met les harengs salés, caque; *os est épressè comme des héreng d'en coquet*.

COQUILE, s. f., mâche, plante que l'on mange en salade; c'est la *valerianella olitoria* des botanistes.

CORDELER, V. CORDER.

CORDELET, s. m., corde qui sert à attacher ou à conduire les vaches.

CORDELETTE (À SE), loc. adv., à son compte, conserver pour soi les bénéfices; on dit de deux ménages qui habitent la même maison qu'ils sont chacun à leur cordelette s'ils ne font pas bourse commune.

CORDER, v. n., être bien avec quelqu'un, s'accorder.

CORDIEU, s. m., guides pour diriger les chevaux.

CORGNOLE, s. f., cornouille; on répond à celui qui vous ennuie par de sots discours : *des corgnole blettes!*

CORNARD, adj. et s. m., pensif, morne, sournois.

CORNE, s. f., chausse-pied, de ce que cet instrument est fait d'une corne de bœuf.

CORNEILE, s. f., désigne aussi bien le corbeau que la corneille.

CORNILLER, s. m., cornouiller; — nom d'un lieudit situé entre le bois d'Hanon et le chemin de Moreuil.

CORNILLÈRE, s. f., endroit où s'assemblent les corbeaux pour passer la nuit surtout pendant l'hiver.

CORNOIRE, f. de CORNARD, se dit d'une femme sournoise, qui boude pour un rien.

CORPORANCE, s. f., corpulence.

CORROMPU, USSE, p. p., s'emploie substantivement; celui, celle qui se comporte mal, qui a des vices, qui cherche à tromper; *il n'est point corrompu*, il n'est pas malin, il est naïf.

CORSÈ, adj., *ête bien corsè*, avoir le corps bien fait.

COSSE, s. f., chose; *courtés cosse*, petite pâtisserie faite avec des œufs et de la farine que l'on réduit en menues boules et que l'on fait cuire dans du lait.

COSSO, s. m. pl., colza.

COTRON, s. m., toute espèce de jupon.

COU, s. m., coq.

COUCOU, s. m., primevère, *primula veris*.

COUENNE, s. f., la peau du porc raclée, comme en français; on dit familièrement à celui qui se rase : *tu te gratte el couenne*.

COUET, s. m., vase en terre cuite qui sert à faire le pot-au-feu.

COUILLER, s. m., collier.

COUILLON, s. m., lâche, poltron.

COUILLONNATE, s. f., plaisanterie, raillerie; *tu nous conte des couillonate*.

COUÏOUSSE, s. m., poltron, peureux, indécis.

COULOIR, s. m., passoire, couloire.

COULOTTE, s. f., diminutif de *coulou*.

COULOU, s. m., petite rigole servant à l'écoulement de l'eau ou du purin.

COUPE (A) ou mieux A COPE, loc. adv., à point, à propos ; *t'arrice à cope*.

COUPELET, s. m., sommet, cime, tête d'un arbre ; *au coupelet* d'un arbre, d'une maison, etc. ; — *à coupelet*, plus que comble.

COURLOUROU, s. m., petit courlis, de la famille des échassiers longirostres.

COURPOINTE, s. f., courte-pointe.

COURTÉS-BOTTE, s. m., homme de petite taille.

COURTIL, s. m., jardin, vx.

COUSIN, s. m., a la même acception qu'en français, mais il a, de plus, le sens d'ami ; — *i' sont cousin, i' ne sont point tout à fait cousin*, dit-on de deux individus qui sont bien ensemble — ou qui ne se parlent pas.

COUSINNE, s. f., cousine ; ce mot ne s'emploie que lorsque l'on parle de sa cousine ; *ch'est me cousinne*, ou lorsque l'on parle de la cousine d'une autre personne, *ch'est se cousinne* ; mais, quand on s'adresse à sa cousine elle-même, on croirait lui manquer si l'on ne disait *ma cousine*, comme en français.

COUSISSE, s. m., terme familial signifiant cousin.

COUTE, s. m., coudre, fer adapté en avant du soc de la charrue.

COUTIEU, s. m., couteau ; — rayon de cire et de miel formé par les abeilles dans la ruche ; — plume de volaille qui se développe sur les ailes ; — *pumme à coutieu*, pomme de dessert.

COUVER, v. a., action de se chauffer à l'aide d'un couvet.

COUVERT, s. m., couvercle.

COUVERTE, s. f., couverture de lit en laine ou en coton, que l'on place sous la courte-pointe.

COUVET, s. m., pot en terre cuite servant de chauffe-rette pour les femmes; l'usage de cet ustensile tend à disparaître depuis que l'on ne se sert presque plus de la tourbe; les jeunes gens prenaient plaisir autrefois à lancer des plumes ou des brins de laine sur les charbons des couvets afin de jeter l'alarme parmi les femmes qui, en sentant l'odeur des plumes ou de la laine brûlées, se figuraient que leurs jupons prenaient feu.

COUVIS, adj., œuf dans l'incubation; — fig., s. m., homme sans énergie, endormi.

COUVOIRE, s. f., poule qui couve.

COUVRIINE, s. f. pl., semailles d'automne.

COYETTE (À LE), loc. adv., doucement, sans bruit, en tapinois; *alle marche à le coyette*.

CRACOU, s. m., écrouelles; *il est mié à cracou*, il est couvert d'écrouelles.

CRAINTIU, IUSSE, adj., craintif.

CRAMILLIE, s. f., crémaillère.

CRANE, s. m., fier, faquin; *ch'est un crane*, il est bien habillé; — adj., beau, bon, fameux, remarquable, de choix; *ch'est du crane chite*, *ch'est un crane outiu*.

CRANKEGNI, s. m., clématite des haies, *clematis vitalba*, viorne, *viburnum lantana*.

CRANQUE, s. f., crampe.

CRAPE, s. f., saleté, crasse, ordure qui s'amasse sur différentes parties du corps.

CRAPER (SE), v. pr., se couvrir de saletés, de crasse.

CRAPÉU, s. m., crapaud; — fig., terme employé pour réprimander de jeunes enfants; — s. m. pl., tumeur qui se forme sous les pieds des ânes; — fig., se dit de celui qui marche difficilement.

CRAVATE, s. m., même acception qu'en français.

Est bien
Un cravate à nou vieu.

Est genti
Un cravate à nou berbi.

J'ai entendu chanter dans mon tout jeune âge quelques fragments d'une chanson burlesque qui avait trente-deux couplets; elle était due à un Démuinois de mes parents; malgré toutes mes recherches, il m'a été impossible d'en découvrir le texte. Dans cette chanson, composée à l'occasion d'un mariage, chaque invité faisait connaître le présent qu'il avait offert aux jeunes époux; l'un disait :

Jé i ai baillé un neu capieu
E-que j'ai avin dé desur nou four;

un autre :

Jé i ai baillé un blanc cravate;
I' n'y avoi bien enne taque,
Mais j'el l'ai lavée à le flaque.

CRÉANCE, s. f., croyance, foi; *il est de dure créance.*

CRÉCRET. s. m., chétif, débile, petit, maigre; *ch'est un méchant crécret.*

CREN, s. m., entaille, cran, fente.

CRÉNER (SE), v. pr., se gercer, se fendiller.

CRENQUELÉ, adj., dentelé, qui a des crans.

CREUTER, v. a., creuser, faire des trous dans la terre.

CRICRI, s. m., grillon, cigale; — fig., personne de petite taille; *ch'est un méchant cricri.*

CRIER, v. a., outre les acceptions qu'il a en français, il signifie réprimander, gourmander, *i' crie toujours après mi.*

CRIGNER OU CRENGNER, v. a., grincer, crisser; s'emploie dans cette locution : *crigner les dent, i' cringne les dent.*

CRIGNON, s. m., grillon, cigale; — fig., s. m. pl., souci, peine, chagrin, inquiétude : *il o des crignon da se tête.*

CRIQUE, s. m., homme de petite taille, synonyme de CRÉCRET. (V. ce mot.)

CROCHON, s. m., maillet de bois qui sert à lancer une



boule de bois placée sur *enne enbelle* (V. ce mot.); *juer au crochon*.

CROCRO, s. m., cartilage du nez.

CROISETTE, s. m., premier livre que l'on donnait aux enfants pour apprendre l'alphabet et commencer à épeler; on nommait ainsi ce petit livre de ce qu'une croix était figurée en tête de la première page.

CROQUER (SE), v. pr., se formaliser, se choquer, être froissé, se montrer susceptible.

CROQUET, s. m., croc en fer à deux branches recourbées assujetti à un manche en bois, et qui sert à enlever le fumier des étables ou de la *voiture à fumier*; on dit toujours un *croquet à fumier*.

CROQUILLER, v. a., donner de petits coups de dents, croquer.

CRUGNOU, s. m., croûton; *un crugnou de pain*.

CUIRASSIER, s. m., se dit de celui qui fait des cuirs en parlant : *j'ai-t-été à Moreul*.

CUISIOU ou CUISOU, s. m., noyau de fruit, amande.

CULOTTE, s. f., a la même acception qu'en français; — fig., ribote, excès de boisson.

CURATIER, s. m., clérICAL, laïque qui fréquente les curés.

CUTRONNÉ, s. m. pl., cabrioles que font les enfants sur l'herbe.

CUVELETTE, s. f., petite CUVELLE.

CUVELLE, s. f., petite cuve.

CUVERON, s. m., cuvier.



D a la valeur du *t* quand il est précédé de *a*, *atverpe*.
DA, pr., dans; *da vou moison*.

DAC (*ā*), loc. adv., s'emploie dans cette phrase :
i' pleu à dac, il pleut à torrents; on disait autrefois :
i' pleu à dic et dac, par onomatopée du bruit que produit une forte pluie.

DACHETTE, s. f., petit clou à tête large employé pour
ferrer les souliers; — bouton ou petite tumeur sur la
peau.

DADA, s. m., mot enfantin désignant le cheval.

DADÉLE, s. f., femme naïve, niaise, crédule à l'excès.

DADELIN, DADELOU, s. m., simple d'esprit, benêt,
niais, dadais.

DALUE, s. f., même acception que *Dadéle*.

DAME (*dam-me*), s. f., femme, la maîtresse de la
maison; un mari dit en parlant de sa femme : *nou
dame*.

DAMMACHE, s. m., dommage; — *ch'est moins dam-
mache*, loc. adv., ce n'est pas étonnant; on dit à un
jeune homme qui se rend très fréquemment dans une
maison pour faire la cour à une jeune fille : *moins
dammache é-que tu vos toujours da le moison lo*, ce
qui signifie, je m'explique maintenant, je comprends à
présent.

DANGER, s'emploie dans cette locution : *i' n'o point danger*, il n'y a pas de différence, peu importe, l'un ou l'autre; — loc. adv., *i' n'o point de danger*, certainement, assurément, *i' n'o point de danger que j'y voiche*, je me garderai bien d'y aller.

DARE, s. m., faux, vx.

DARIN, INNE, s. m. et f. et adj., dernier, dernière, vx.

DARINNEMENT, adv., dernièrement, vx.

DÉ, cette syllabe, qui s'ajoute à un plus grand nombre de verbes qu'en français, indique l'idée d'une réduction, d'un changement de forme ou d'action; elle s'allie d'une manière plus ou moins capricieuse, et elle est tantôt oppositive, tantôt augmentative, tantôt sous-tractive, *démenger*, *dégomir*, *déneiger*, *déboissier*, *détasser*.

DÉBALATION, s. f., en désordre; *tout est à le débala-tion*, tout s'en va à la dérive, à la ruine.

DÉBAPTISIER (SE), v. pr., se défendre vivement d'une chose dont on est accusé, se débattre.

DÉBARBER, v. a. et pr., raser, se faire la barbe.

DÉBARRÉ, p. p., se dit d'un ciel débarrassé de nuages en forme de barres.

DÉBILLER, v. a. et pr., déshabiller, se déshabiller.

DÉBISTRAQUE, adj., en mauvais état, mal arrangé, débraillé, difforme.

DÉBLAI, s. m., débarras; on dit de quelqu'un de gênant qui s'en va : *Sanctè boin Déblai*.

DÉBLOUQUER, v. a., dégager l'ardillon d'une boucle.

DÉBOISSIER, v. a., baisser le niveau du sol.

DÉBOULER, v. a., tomber en roulant comme une boule, — détalier, s'enfuir, quitter la place avec précipitation.

DÉBRIGANDÉ, adj., mal mis, débraillé.

DÉCAFLOTER, v. a., enlever l'enveloppe d'une noisette, d'une noix, d'une châtaigne, décoiffer.

DÉCAIRIER, v. a., se dit d'une voiture qui ne reste pas bien dans la voie, qui va d'un côté et de l'autre; — fig., s'égarer.

DÉCANGER, v. n., annuler un échange.

DÉCANILLER, v. a. V. ÉCANILLER.

DÉCARCASSER, v. a., battre quelqu'un avec une telle violence qu'on semble vouloir lui rompre les os; — v. pr., tomber à terre à se briser les os.

DÉCARER, v. a., prendre la fuite, décamper, détalier.

DÉCAROTER, v. a. V. ÉCAROTER.

DÉCATORNER ou DÉCANTOURNER (SE), v. pr., changer de chemin, faire un détour surtout dans le but d'éviter une mauvaise rencontre.

DÉCAVELÉ, adj., échevelé.

DÉCESSER, v. n., cesser; *i' ne cesse, i' ne décesse*, dit-on de celui qui parle beaucoup ou d'un ivrogne qui boit constamment.

DÉCHEPER, v. a., débarrasser un cheval ou une vache qui s'était laissé entraver.

DÉCHOQUELER, v. a., séparer, diviser, débrouiller.

DÉCHORCHELER, v. a., désensorceler.

DÉCITE (ÊTE DA LE), loc., être indécis, n'avoir pas encore pris de parti.

DÉCLAQUER, v. imp., tomber à verse, en parlant de la pluie; — v. pr., se laisser tomber à terre lourdement; — v. a., parler sans ménagement; *il o déclaquè un bieu complimen*, il a dit des choses désagréables; dire tout ce qu'on a sur le cœur.

DÉCLEUTER, v. a., déclouer.

DÉCŒURÉ, p. p., défaillant, qui a un grand besoin de manger.

DÉCONFORTER (SE), v. pr., s'affliger outre mesure, perdre l'espérance.

DÉCORDELER, v. a., déficeler, enlever les ficelles qui maintiennent un paquet.

DÉCRAMPIR (SE), v. pr., se délasser, s'étirer les membres.

DÉCRAPER, v. a., enlever la crasse, la saleté, la *crape*, nettoyer.

DÉCRUDIR, v. a., tiédir, rendre moins *cru*, moins froid, en parlant d'un liquide.

DÉCULOTTER, v. a. et pr., se dit d'un mari qui se sépare de biens d'avec sa femme pour éviter d'être poursuivi par ses créanciers.

DÉDEULER (SE), v. pr., quitter le deuil.

DÉDIRE, v. a., parler sans cesse; *i' ne dédi*, il parle constamment; — *i' ne di*, *i' ne dédi*, il ne dit ni oui ni non; — v. pr., appliqué aux animaux et aux plantes, il signifie cesser de croître; *ches blè i' se dédite*.

DÉDONNER, v. a., reprendre ce que l'on a donné; ne s'emploie que dans cette locution : *O donne et pi o dédonne*, on donne d'une main et l'on reprend de l'autre.

DÉDRUIR, v. a., éclaircir des légumes ou autres plantes qui sont trop drus.

DÉFACER, v. a., effacer.

DÉFENDU, p. p., impossible; *est défendu*, on est hors d'état, dans l'impuissance de faire telle chose.

DÉFENOUILLER, v. a., enlever les mauvaises herbes; — fig., débarrasser, débrouiller.

DÉFENSE, s. f., a les mêmes acceptions qu'en français et signifie, de plus, petite fosse ouverte à l'entrée des sentiers dans les prés ou dans les champs pour indiquer qu'il est fait *défense* d'y passer à l'avenir jusqu'au moment où les récoltes seront coupées.

DÉFILER, v. n., perdre ses forces, ses facultés, finir, terminer, mourir.

DÉFINIR, v. a., finir, terminer, *i' ne définit dé rien*.

DÉFIQUER, v. a., arracher un objet qui est enfoncé; — fig. et ironiquement, on dit *défiquer un compliment* pour faire des reproches, réprimander.

DÉFLAQUIR, v. a., équarrir un arbre avant de le débiter.

DÉFLÉPÈ, s. m., se dit de celui qui porte des guenilles et, par extension, de celui qui est ruiné; — p. p., déchiré, effilé, usé, à l'état de haillon, en parlant d'un vêtement, d'une robe.

DÉFOIRE (SE), v. pr., se suicider, se détruire.

DÉFORURE, s. f. pl., gerbées que les moutons ont épluchées et que l'on retire de leur crèche pour faire de la litière aux chevaux et aux vaches.

DÉFRAITIER, v. a., défrayer, payer les frais occasionnés par un autre, l'indemniser de ses déboursés.

DÉFRÉCHIR, v. a., défricher.

DÉFRÉCHIS, s. m., terre défrichée.

DÉFRENCHER, v. a., défroncer.

DÉFRIPER, v. a., enlever les mauvais plis d'un vêtement, d'un linge fripé.

DÉFULER, v. a. et pr., décoiffer, ôter sa casquette, son chapeau, son bonnet, saluer, faire tomber le chignon d'une femme.

DÉFULURE, s. f., action de défuler.

DÉFUSQUINER, v. a., dérober, voler.

DÉGAMBILLONNER, v. a., se dit des tout petits enfants qui agitent leurs jambes lorsqu'on les emmaillotte; — v. pr., courir d'une façon quelque peu grotesque.

DÉGATOUILLER, v. a., chatouiller.

DÉGATOUILLEU, EUSSE, s. m. et f., sensible au chatouillement; — qui aime à chatouiller; pour cette acception, le fém. est DÉGATOUILLOIRE.

DÉGEU, s. m., dégel.

DÉGIGONGNEU, s. m., dégoûté, difficile, *naquecieu* (V. ce mot).

DÉGLICHER, v. a., glisser, incliner.

DÉGOMIR, v. a., vomir.

DÉGOTÈ, ÊE, s. m. et f. et adj., malin, spirituel, fin, rusé.

DÉGOULINER, v. n., couler goutte à goutte, lentement, le long de quelque chose, par exemple dans le dos, sur la figure.

DÉGOUT, s. m., mauvais goût; on dit d'un mets, d'une boisson : *i' n'o point de dégoût, a' n'o point de dégoût*, pour il n'a pas mauvais goût, il est passable.

DÉGOVER, v. a., élargir l'ouverture d'un vêtement, principalement le col d'une chemise.

DÉGRAPPÉE, adj., femme stérile.

DÉGRATINER, v. a., égratigner; — labourer fort légèrement la terre.

DÉGRATTER, v. a., gratter la terre.

DÉGRIBOULER, v. a., dégringoler en roulant.

DÉGRIFER, v. a., égratigner.

DÉGRILLER, v. n., diminuer, glisser, tomber dans l'infortune.

DÉGRINCHER, v. a., saisir, prendre un objet accroché hors de portée.

DÉGROULER, v. a., tomber en glissant, en roulant, glisser.

DÉGUISER (SE), v. pr., se travestir, se masquer pendant le carnaval.

DÉHERNIQUER (SE) ou DÉHAIRNIQUER, v. pr., se dépêtrer, sortir d'un mauvais pas, d'un endroit difficile, se déshabiller; — v. a., ôter, défaire des harnais ou des vêtements.

DÉHEUTER, v. a., creuser la terre; se dit particulièrement des porcs qui enlèvent les pavés de leur étable avec le groin; *i' seut féronner vou cochon pace qu'i' déheute*.

DÉHOQUER, v. a., décrocher.

DEHORS, adv., s'emploie très fréquemment pour annoncer que quelqu'un est absent de sa maison et qu'on ne veut point faire connaître où il est : *You qu'il est ten père?* — *Il est dehors*. Lorsqu'il est allé dans un pays voisin, on dit : *il est en voyage*.

DÉHOTER, v. pr., ôter son *ahotoir* (V. ce mot), faire retomber sa blouse mise en forme d'ahotoir.

DÉJO, adv., déjà; outre l'acception qu'il a en français, ce mot signifie aussi pourtant, cependant; *tu n'es déjo point si malin.*

DÉJOUQUER, v. a., faire descendre les poules de leur juchoir; — abattre adroitement une chose; — fig., réveiller, faire lever un paresseux qui est au lit; *à le déjouque*, de grand matin, au saut du lit.

DÉKERPILLER OU DÉCAIRPILLER, v. a., démêler, effiler; — v. pr., se démener, faire tous ses efforts pour se retirer d'un endroit où l'on est tombé; — fig., se tirer d'embarras.

DÉKERQUER OU DÉCAIRQUER, v. a., décharger.

DÉKEUCHER, v. a., déchausser; — se dit aussi des chevaux qui perdent leurs premières dents.

DÉKEUS (À PIED), loc. adv., à pieds nus; — PIED DÉKEU, s. m., homme tellement misérable qu'il n'a point de chaussures.

DELA, loc. adv., au delà; il y a à Démuin la rue *au delà ieu*, de l'autre côté de la rivière; — il y a aussi la sole *delà lex bou*, au delà et près du bois.

DÉLAMENTER (SE), v. pr., se lamenter, gémir, se plaindre en pleurant.

DÉLIBÉRER, v. a., délivrer, faire sortir.

DÉLICOTÈ, p. p., qui prend ses ébats, cheval en liberté qui se livre à toute espèce de sauts; — enfant qui court, gambade et saute dès qu'il n'est plus sous aucune surveillance; — s. m., éveillé, dégourdi, gaillard.

DÉLICOTER, v. a., débarrasser un cheval de son licol.

DÉLOCHE (JACQUE), s. m., s'emploie dans cette locution : *Prenne Jacques Déloche pour sen procureu*, déloger, fuir, partir au plus vite.

DÉLOQUETÈ, s. et adj., déguenillé, couvert d'habits troués et rapiécés.

DÉLOYER, v. a., délier, dénouer.

DÉMÂCATIF, adj., qui produit le vomissement, qui est difficile à digérer.

DÉMAGANDER, v. a., démonter, disloquer.

DÉMANDELER, v. a., démembrer, démonter.

DÉMANGLER, v. a., démaillotter, défaire.

DÉMÂQUER, v. a., vomir; — se dit aussi d'une gouttière d'où s'échappe beaucoup d'eau en temps de pluie; — fig., injurier.

DÉMÂQUEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui vomit; — fig., qui dit de grosses injures.

DÉMÂQUIS, s. m., ce qui a été vomé.

DÉMÂQUOIRER, v. a., porter des coups sur la mâchoire de quelqu'un à la lui démonter.

DÉMARER, v. a., sortir, partir, quitter l'endroit où l'on se trouve; lorsque quelqu'un dit, *démarons* (des marrons), on ne manque jamais de répondre *des catinne* (des châtaignes).

DÉMAZENGUELER ou DÉMAZENGLER, v. a., démonter, démantibuler, disloquer, démembrer.

DÉMÉFIER (SE), v. pr., se méfier, se défier.

DÉMENGEURE (*déminjur*), s. f., démangeaison.

DÉMETTRE (SE), v. pr., se mettre à la pluie, en parlant du ciel; *l'Assomption* (ou mieux *la Vierge*) *remet ou démet che temps*; les loustics ajoutent : *ou bien alle le laisse comme il est*.

DÉMÉTURE, s. f. pl., habits hors d'usage que l'on donne aux pauvres ou qu'on ne met plus.

DEMEURE, s. m., appartement, pièce d'une maison; *moison à deux, à trois demeure*, maison qui se compose de deux ou trois pièces.

DÉMIANNER, v. a., déchirer, arracher; *il o démiannè sen patalon*, — *se rouillère*.

DÉMICORDER (SE), v. pr., se mettre à la pluie, en parlant du ciel.

DÉMISSE, s. f. pl., habits usés; objets hors d'usage.

DÉMITE, interj., juron; *qué démite!* quel démon!

DÉMORTIR, v. n., se dit de la terre qui se transforme en mortier lorsqu'il dégèle.

DÉMOYER, v. a., démonter une meule de récoltes, de fagots.

DÉMUCHER, v. a. et pr., découvrir, enlever ce qui couvre quelqu'un ou quelque chose.

DENGUER (ENVOYER), loc. employée pour envoyer promener quelqu'un qui vous importune; — lancer.

DÉNICHÈ, ÈE, s. m. et f. et adj., vif, éveillé, avisé, futé, plein de malice; *ch'est un dénichè*.

DENTIER, v. a., taquiner, agacer, irriter, défier.

DENTIEU, IOIRE OU IEUSSE, s. m. et f., celui, celle qui taquine, qui fait endéver quelqu'un.

DÉPELATER, v. a., écorcer, enlever la pelure.

DÉPENDEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui dépend une chose; — fig., *grand dépendeu d'andoule*, homme mince et de haute taille, qui peut aisément décrocher une andouille avec la main; les andouilles sont presque toujours suspendues aux soliveaux de la cuisine.

DEPI, prép., depuis; *é-depi que t'o 'tè en pension, tu pa'le français*; il en est qui délaissent aisément le patois, n'auraient-ils été absents de leur village que pendant quelques semaines. J'ai connu une jeune personne qui disait avoir été *six semine à Chiry avec sa cousine germine*; elle avait francisé Quiry-le-Sec, village du canton d'Ailly-sur-Noye; le surnom de Chiry lui est resté.

DÉPICHER, v. a., dépecer, mettre en morceaux, arracher.

DÉPIÉTER, v. a., enlever la terre au pied d'un arbre, mettre les racines à nu.

DÉPLUMMER, v. a., plumer.

DÉPOINTER, v. a., prendre un marché de terre en offrant un prix plus élevé que celui du précédent fermier, et sans le consentement de ce dernier.

DÉPOINTEU, s. m., celui qui a pris la terre ou la ferme d'un autre fermier; autrefois, le *dépointeu* était en butte à mille tracasseries de la part du dépointé, qui, avec ses parents et ses amis, essayait de ruiner celui qui l'avait dépossédé; ses instruments aratoires étaient sciés pendant la nuit, ses œillettes renversées

par un rouleau, ses blés coupés à la hauteur des épis au moment de la floraison, ses meules, ses granges, sa maison incendiées...

DÉPORTER (SE), v. pr., se dédire.

DÉQUEUTE, v. a., découdre.

DÉQUINER ou DÉQUINER, v. a., déchaîner.

DÉRACER, v. n., dégénérer, ne pas ressembler aux membres de sa famille.

DÉRAQUER, v. a., tirer d'un bournier, d'une *raque*.

DÉRENG, s. m., ligne réelle formant limite.

DÉRENGUER, v. a., ramasser les tiges de blé ou autres récoltes derrière un faucheur pour les mettre en javelles.

DÉRENGUEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui relève les tiges de blé.

DÉRÉSOUDE, v. n., changer de résolution.

DÉRÉSOU, p. p., qui a changé d'avis, de résolution.

DÉRINGOLER, v. a., dégringoler.

DÉROIMEN, s. m., action de *déroier* (V. ce mot); dernier sillon tracé.

DÉRONDIR (SE), v. pr., perdre par la digestion l'embonpoint produit par suite d'un bon repas.

DÉROQUER, v. a., écraser des mottes de terre.

DÉROTHÉE, n. pr., Dorothee, nom de femme.

DÉROYER, v. a., tracer le dernier sillon.

DESCHENTE, s. f., escalier de cave.

DÉSÉPARER, v. a., séparer.

DÉSEUR (AU), loc. adv., au-dessus.

DESOUS, adv., dessous; — *jeter en desous che quin*, loc. adv., lancer un caillou avec la main en décrivant un demi-cercle de l'épaule au-dessous du ventre, par opposition à *jeter à le volée* (V. ce mot); d'autres prononcent : *é-desous ce quin*.

DESSAPIR, v. a., désaltérer.

DESSAQUER, v. a., tirer hors, faire sortir d'un lieu; — v. pr., quitter sa place.

DESSAQUETER, v. a., tirer d'un sac, vider un sac.

DESSEULER, v. n., cesser d'être soulé.

DESSINEU, s. m., dessinateur.

DESSIR, v. a., ôter les *pomons* (V. ce mot) du pressoir après que le jus en a été exprimé; enlever le linge du cuvier après avoir coulé la lessive, parce qu'on dit *assir el lessife*.

DESSOLIS, s. m., dessolure; *du blé de dessolis*.

DESSUR, adv., dessus, sur.

DÉTAQUER, v. a., détacher, enlever les taches.

DÉTASSER, v. a., désentasser; *i' feut détasser che forrache*.

DÉTEINNE, v. a., éteindre, déteindre.

DÉTENNE, v. a., détendre.

DÉTENTE, s. f., douleur produite par le froissement d'un muscle.

DÉTENTION D'URINE, s. f., rétention.

DÉTEURDE, v. a., détordre.

DÉTEURSE, s. f., entorse.

DÉTIÉDIR, v. n., qui devient tiède, en parlant d'un liquide.

DÉTIQUER, v. a., enlever ce qui était enfoncé; *déti-quer un piu*.

DÉTOMIR, v. a., rendre la circulation du sang à un membre engourdi; — v. n., faire tiédir un liquide sur le feu.

DÉTORQUER, v. a., enlever le bât à un âne.

DÉTOUILLER, v. a., démêler, débrouiller; — fig., débrouiller des affaires.

DÉTOUILLOIR, s. m., démêloir, peigne à démêler.

DÉTRIER, v. a., trier, choisir, séparer les gros des petits, les bons des mauvais.

DEUL, s. m., deuil; — fig., *il est de deul*, il ne réussira pas, il est dedans, il peut en porter le deuil.

DEUSSATE, s. f., oseille crue arrangée en salade.

DEUSSE, s. f., roulée de coups, réprimande.

DEUSSER, v. a., frotter un oignon crû sur la croûte d'un morceau de pain; — fig., réprimander, donner des coups; *tu vas te foire deusser.*

DEUX (FOIRE À), loc. adv., mettre en commun ce que l'on a, ce que l'on possède.

DEUX-SOU (UN), s. m., pièce de dix centimes; on dit aussi *un grou sou* par opposition à *un quiou sou*, pièce de cinq centimes.

DÉVALANT, s. m., descente.

DEVANT, prép., avant; *je serai arrivé devant ti.*

DEVÈ, p. p. du verbe devoir; *l' m'o devè jusqu'à chent life.*

DEVISER, v. n., converser, causer; mot d'un emploi fréquent.

DEVISEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui aime causer, qui cause beaucoup.

DÉVOI, v. n., s'emploie dans cette locution : *O se voi et pi o se dévoi*, aujourd'hui l'on est en bonne santé et demain l'on est malade, — dans l'aisance puis dans la misère, — dans la joie puis dans le chagrin.

DÉWAINGNER, v. a., disjoindre.

DÉWARWIGNER (SE), v. pr., faire sortir ses os de leurs cavités; — fig., se démener, courir avec difficulté.

DÉWUIDIER, v. a., dévider.

DÉWUIDIOIR, s. m., dévidoir.

DIATERMEN, adv., beaucoup, en grande quantité.

DICHE, 3^e pers. du sing. du présent du subjonctif du verbe dire; *l' feu toujours qu'il diche.*

DIDET, s. m., doigt, terme enfantin.

DIDI, IE, s. m. et f., qui cause sans cesse, babillard.

DIGONNER, v. n., bougonner.

DIMENCHE, s. m., dimanche, *long comme un an de dimenche*, en français, long comme un jour sans pain.

DIOUSSE (NOM DES)! loc. int., sorte de juron atténué par égard pour le précepte religieux.

DIRIE, s. f. pl., bavardages, cancans, médisances, potins.

DISCOMPTER, v. n., horloge qui sonne l'heure à la demie ou inversement.

DITELET, s. m., le petit doigt, terme enfantin.

DIU, s. m., Dieu; ce nom est entré dans la composition d'un certain nombre de noms de personnes; à Démuin, il y a, de temps immémorial, les familles Dieu et Ledieu; à Aubercourt, il y avait la famille Dieuysoit; ailleurs, Dieuyvoit, Dieuxyvoie, Boyeldieu, de *boyaux de Dieu*! sorte de juron; — le nom de Dieu se rencontre dans une foule de locutions, qui prouvent combien était vive la foi de nos aïeux.

DIVERTI, s. m., de bonne humeur, plaisant, gai compère.

DIZIEU, s. m., dizeau; on dit d'un homme simple :

I' vo tout droit à che dizieu,
Comme el bête d'é-che dimeu.

DODELINER (SE), v. pr., se balancer de la tête ou des membres, se dodiner.

DODORE, n. pr., diminutif de Théodore.

DOIRER, v. a., enduire une pièce de pâtisserie avec du jaune d'œuf pour que la cuisson lui donne une teinte dorée.

DOLONG, adv., auprès, contre, à côté.

DONDON, s. f., s'emploie dans cette locution : *grosse dondon*, femme grosse et grasse qui ne se fait pas de bile.

DONNÉ (Â-), s. m., généreux, prodigue, qui donne sans compter; *ch'est un à-donné*.

DONNER, v. a., a les mêmes acceptions qu'en français, mais il se dit aussi des vaches qui produisent du lait, *nou vague alle donne bien, el vote a ne donne point tant*.

DORCHE, 3^e personne du sing. du présent du subjonctif des verbes *dormir* et *dorer*, *i' feut qu'i dorche*, qu'il dorme ou qu'il dore.

DOREU, EUSSE, s. m. et f. et adj., celui, celle qui est sensible à la douleur, douillet; — douloureux; — fig., affaire dont le succès est incertain; se dit aussi de celui qui est susceptible, qu'un rien contrarie.

DORMART, s. m., qui dort souvent.

DORMOIRE, adj., s'emploie dans cette locution : *el canchon dormoire*, la chanson qui endort; — s. f., femme qui aime à dormir, qui dort sans cesse.

DOSSE, s. f., première planche d'un arbre que l'on débite et qui contient l'aubier, — forme fém. de dos; — signifie aussi dos légèrement voûté.

DOSSU, USSE, s. et adj., celui, celle qui a le dos voûté.

DOU, s. m., dos.

DOUCHÂTE, adj., douceâtre.

DOUCHE (À LA), loc. adv., doucement, tout doux.

DOUCHETTE (À LE), loc. adv., doucement, en tapinois, sans bruit.

DOUCHEUR, s. f., douceur, se dit des plumes que les oiseaux déposent au fond de leur nid immédiatement avant leur ponte; *ches pinchou i' ne seront point longtemps à ponne, i' porté le doucheur.*

DOUILLET, adj., tiède, en parlant d'un liquide.

DOULE, s. f., volée de coups de bâton, rossée, frottée; *t'éros te doule.*

DOULEVÈ, adj., pain dont la croûte supérieure, soulevée à la cuisson, est séparée de la mie.

DOUTANCE, s. f., soupçon, doute.

DRAPIEU, s. m., drapeau, lange.

DRAQUE, s. f., betteraves hachées en menus morceaux que l'on mélange ensuite avec de la courte paille ou du son; c'est un excellent manger pour les vaches.

DRAVIE, s. f., mélange d'avoine, de vesce, de bisailles, de fèves et de seigle que l'on sème au printemps pour être donné en vert aux bestiaux.

DRÉS, adv., dès, *drés le matin* ; ce mot se prononce comme en français dans cette locution d'un usage à peu près général, que l'on ne manque jamais d'appliquer lorsque l'on voit quelqu'un revêtu de ses plus beaux habits :

Baudet le matin,
Bossu le midi,
Et corbeau le soir.

Beau dès le matin, — beau sur le midi, — et encore beau le soir.

DRIÈRE, prép., derrière ; *en drière*, en cachette, secrètement, sans bruit.

DRINE, dim. d'Alexandrine.

DRINGUATTE, s. f., jet d'eau ou de liquide.

DRINGUER, v. a., arroser, inonder, jaillir, *éclicher* (V. ce mot).

DRINQUE, s. f., diarrhée ; — fig., femme mal bâtie, mal attifée ; *ch'est enne granne dringue*.

DRINSSE, s. f., dévoiement.

DROLET, s. m., petit drôle ; se dit d'un enfant.

DROLIBUS, s. m., drôle, *drolet*.

DROIT (AU), loc. adv., en face, vis-à-vis.

DROUILLATE, s. f., excrément liquide.

DROUILLER, v. n., avoir la diarrhée.

DROUILLEU, EUSSE ou OIRE, s. m. et f., celui, celle qui a la diarrhée.

DROUILLON, s. m., s'emploie dans cette expression : *Marie Drouillon*, femme malpropre.

DROULE ou DROUILLE, s. f., diarrhée ; *mou comme del droule* ; — fig., femme d'une mise malpropre, coureuse, *ch'est enne granne droule*.

DRUSSE, adj., fém. de dru.

DURIOU ou DURILLOU, s. m., durillon.

DURTE, adj., féminin de dur.





E muet pourrait être supprimé en picard ; aussi, presque tous les patoisants le remplacent-ils à tort par une apostrophe, mais ce système rend la lecture difficile ; cette lettre ne doit pas plutôt s'élider en picard qu'en français.

E s'ajoute dans truelle, *treüële*, et se supprime dans aveugle, *avule*.

E disparaît en règle générale à la 3^e personne du pluriel de l'imparfait de l'indicatif et au conditionnel pour les verbes des différentes conjugaisons : ils aimaient, ils finiraient, ils recevaient, ils rendraient, se prononcent : *il aimaint, i' finiraint, i' rechuvaint, i' rendraint*.

L'é fermé du français devient toujours très ouvert en picard à la fin des mots, *j'ai dinè, énée* ; par contre, l'é ouvert devient fermé, *excès, abcès, gène*.

L'é ouvert disparaît dans les verbes en *eter*, *je cachte, j'achterai, j'épousste, j'étiqte, j'enpaqterai, je feulte*, pour je cachète, j'achèterai, j'époussète, j'étiquête, j'empaquèterai, je feuillette.

L'é ouvert se change en é fermé dans les verbes en *eler* et dans les finales *el, elle*, qui font *éle*.

E fermé s'élide dans *ces* et *des* placés devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette, *c's ape, c's homme, d's ami, d's héronδέle*.

E s'élide dans *men, ten, sen* lorsque ces trois pronoms sont placés devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette, *m'n onc, t'n homme, s'n épeule*.

É fermé prend l'emploi de l'*a* dans *année, énée*, de l'*i* dans *diligence, déligence*, remplace *oi* dans *oiseau, ésieu, e* dans le pronom *te, té vlo?*

E se supprime dans *vieux, pleuvir, asseoir*, qui font *viu, pluvoir, assir*.

E remplace *a* dans quelques mots en *an* : *boulenger, menger, o* dans *clou, loup, éblouir* et ses dérivés, *moudre* et ses dérivés, *meure*.

E s'ajoute au commencement de *scandale, statue, scrupule, escandale*, etc.

E a toujours le son *i* dans *en*; — remplace *i* dans *hirondelle*.

ER est employé pour *re* dans le corps des mots lorsque l'*e* est muet, *berbis, berloque*; est aussi une interversion de *re* au commencement des mots : *ermuer, remuer*.

Es est une interversion de la syllabe *se* au commencement des mots, *escouer escourir, escret, esgonder*, pour *secouer, secourir, secret, segonder*.

ET a toujours le son de l'é fermé à la fin des mots, *préfê, sujê, broché* pour *préfet, sujet, brochet*.

ÉBALONCHE, s. f., *balançoire, escarpolette*.

ÉBALOUFRER (s'), v. pr., se fâcher, être contrarié, épouvanté.

ÉBAQUER (s'), s'effondrer, s'écrouler; — fig., *che temps s'ébaque*, il pleut à seaux.

ÉBARRER (s'), v. pr., s'éclaircir en parlant du ciel; *che temps s'est ébarré*, les nuages en forme de barre se sont dissipés.

ÉBERDELER, v. a., écraser un corps mou, écacher, réduire en marmelade, *éberdeler un lémichon*, — *enne poire blette*.

ÉBERLOUFRE (s'). Voy. ÉBALOUFRER (s').

ÉBEUBI, adj., surpris, étonné, stupéfait, abasourdi, étourdi, ébaubi.

ÉBLÉRÉ, s. et adj., étonné, évaporé, étourdi, écervelé, braque.

ÉBLEUI, s. m., niais, sot, imbécile.

ÉBLEUIR, v. a., éblouir.

ÉBONDIE, s. f., vif élan, subitement, instantanément, *tout d'enne ébondie*, d'un seul bond.

ÉBOQUER, v. a., émonder un arbre, un arbuste, une haie; — fig., dresser, élever, *il est tout éboqué*, dit-on d'un enfant qui commence à parler et à marcher.

ÉBORNIFLER, v. a., aveugler en frappant un coup sur les yeux.

ÉBOULANT, s. m., gourmand qui pousse au pied des arbres ou au-dessous de la greffe, drageon, rejeton; — boutons qui se forment sur les lèvres à la suite d'une fièvre.

ÉBOULER, v. a., écrouler, s'affaisser; on dit d'un charretier dont la voiture chargée de récoltes s'est écroulée : *il o éboulè*, et d'une femme nouvellement accouchée, *alle o éboulè*.

ÉBOULIN, s. m., rejeton qui pousse au pied d'un arbre, d'un arbuste, d'une plante.

ÉBRANQUER, v. a., ébrancher; — fig., couper un membre.

ÉBRÉQUER, v. a., ébrécher.

ÉBRÉYaque, s. m. et f., étourdi, insensé, maniaque; — adj., sauvage, *cri ébreyaque*, cri d'un fou.

ÉBROQUER, v. a., limer les incisives d'un chien.

ÉBROUER, v. a., donner un premier lavage à du linge sale en attendant qu'il soit passé à la lessive.

ÉBROUSSER, v. a., éclabousser, lancer de la salive en parlant; — v. pr., se fâcher, faire la moue.

ÉBROUSSEU, OIRE, s., celui, celle qui ébrousse; — fig., qui se vante.

ÉBRUSSER, **ÉBRUSSIÉ**, v. a. Voy. **ÉBROUSSER**.

ÉCABOCHER, v. a., assommer, briser la tête, la caboche; — fig., assourdir.

ÉCAFER, v. a., fendre l'osier en deux.

ÉCAFLOTER, Voy. DÉCAFLOTER; — fig., v. n., gaspiller, dissiper sa fortune; *il o ieu bientou écafloté le bien d'é-se femme.*

ÉCAFLOU, s. m., enveloppe de certaines graines ou de certains fruits tels que les noisettes, les châtaignes.

ÉCAILE, s. f., écaille, coque, coquille.

ÉCAILLON, s. m., échelon.

ÉCAIRBOUILLATE. Voy. ÉCARBOUILLATE.

ÉCAIRBOUILLER. Voy. ÉCARBOUILLER.

ÉCAIRPILLER. Voy. ÉCARPILLER.

ÉCALOU (D'), loc. adv., de surplus, en plus que le nombre; si l'on partage également vingt billes entre six enfants, chacun d'eux en a trois et il en reste deux *d'écalou*.

ÉCAMIEU, s. m., l'une des traverses de bois sur lesquelles repose le corps d'un chariot.

ÉCANILLÉ, adj., alerte, vif, éveillé, malin, futé.

ÉCANILLER, v. a., éveiller quelqu'un en le chatouillant pour lui faire quitter son lit, frapper, tourmenter des animaux ou des insectes pour les faire sortir de leur repaire ou de leur nid; *écaniller des hurlon*; — v. pr., devenir dégourdi, éveillé.

ÉCARBOUILLATE, s. f., action de remuer la braise pour ranimer le feu, *foire enne boine écarbouillate*; — fig., amas de corps mous écrasés en écachant.

ÉCARBOUILLER, v. a., étendre la braise et les charbons du foyer pour mieux se chauffer; — v. pr., se dit du ciel qui s'éclaircit; — fig., s'éveiller, devenir vif, *s'écaniller*.

ÉCARDONNETTE, sorte de petite houe qui sert à échardonner.

ÉCARDONNOIR, s. m., *écardonnette*.

ÉCAROTER, v. a., essuyer, gratter, enlever la boue qui couvre les chaussures.

ÉCARPER, v. a., pourfendre; *il l'o écarpè en deux.*

ÉCARPILLÈ, adj., mêlé, emmêlé; *ses cavieu sont tout écarpillès*, ses cheveux sont en désordre.

ÉCARPILLER, v. a., démêler, diviser des flocons de laine, étendre des javelles mouillées pour les faire sécher.

ÉCARVENTRER, v. a., éventrer, crever.

ÉCAUFFÈ, p. p., a les mêmes acceptions qu'en français, mais il désigne, de plus, l'état voisin de l'ivresse dans lequel se trouve quelqu'un qui a bu; *il est écauffè.*

ÉCAVENTURE, s. f., encadrement d'une porte ou d'une cheminée à l'endroit où la maçonnerie traverse le plafond; encadrement de la porte d'une cave; pièces de bois sur laquelle est posée la meule inférieure d'un moulin.

ÉCHANGER, v. a., essanger, ôter le gros de l'ordure du linge avant de le lessiver.

ÉCHARPE, s. f., écharde.

ÉCHARTURE, s. f., déchirure à la peau, blessure à la main.

ÉCHENDRILE, s. f. pl., cendres légères provenant de la combustion de paille ou de chaume.

ÉCHERVELER, v. a., assommer, tuer, frapper à faire sortir la cervelle; — fig., assourdir, empêcher d'entendre en faisant du bruit.

ÉCHET, s. m., écheveau de fil, de laine ou de coton.

ÉCHEURTER, v. a., avorter, en parlant des animaux, tels que vaches, brebis, chèvres.

ÉCHEURTIN, s. m., avorton.

ÉCHOUIR, v. n., faire du bruit, assourdir, *écherveler* (V. ce mot).

ÉCHUCHER, v. n., épuiser; *tère échuchèe*, terre fatiguée par les récoltes qu'on lui a fait produire sans la fumer; *femme échuchèe*, femme qui a donné trop longtemps le sein à son enfant; — fig., v. pr., s'user par suite d'excès.

ÉCLAIR, s. f., éclair; — fleur du pie-pou, *ranunculus repens*, mais plus spécialement la ficaire, *ficaria ranunculoides*.

ÉCLANDIR, v. a., propager une mauvaise nouvelle, répandre un mauvais bruit, scandaliser, rendre public ce qui devait rester ignoré.

ÉCLICHER, v. a., éclabousser, lancer de l'eau.

ÉCLICHOIR, s. m., sorte de seringue que font les



enfants avec une branche de sureau dont la moelle a été enlevée; ce jouet se transforme aussi en *buquoir*.

ÉCLIER (s'), v. pr., se dit d'un tonneau ou d'une cuve dont les douves se disjoignent sous l'action de la sécheresse ou de la chaleur.

ÉCLIFER, v. a., déchirer, fendre; se dit du bois qui se fend à la chaleur.

ÉCŒUDER, v. a., laver la vaisselle. -

ÉCŒUDURE, s. f. pl., eau de vaisselle.

ÉCOITIR (*écouatir*), v. a., se dit d'une chose ou d'un objet qui s'écache en la jetant violemment à terre; *écotir un joine cot, — enne poire blette*.

ÉCOQUER, v. a., briser, rompre un fil en tirant trop fort, enlever un éclat de pierre, de bois, de métal, d'étoffe.

ÉCOSSIN ou **ÉCOUSSIN**, s. m. pl., épis cassés et grains écosés qui se trouvent au fond d'une voiture de récoltes que l'on vient de décharger.

ÉCRAMER (*écran-mer*), v. a., écrémer.

ÉCRAMPI, p. p., état de fatigue dans lequel on se trouve après être resté accroupi ou trop longtemps immobile.

ÉCRAMPIR, v. n., devenir écrampi, avoir une contraction de muscles.

ÉCRAMURE (*écran-mur*), s. f., toute la crème recueillie en une fois sur le lait que l'on a laissé reposer pendant un ou deux jours.

ÉCRASELER, v. a., écraser.

ÉCREU, s. m., lisière de drap; — s. m. pl., chaussures de lisière.

ÉCU, s. m., monnaie de compte, en usage dans les ventes de bétail ou de denrées, équivalant à trois francs; on dit *un écu*, 10, 20, 40, 50 *écus* et nombres intermédiaires; au delà, le mot *écu* est remplacé par *pistole*; cependant, on dit fréquemment *chent écu*.

ECZENPE OU EXENPE, s. f., mésange, *parus major* et *parus cœruleus*; — fig., enfant d'une constitution chétive; *menger comme enne eczenpe*, manger très peu.

EFFORCHE, s. f. pl., ciseaux à tondre les moutons, forces.

EFFROUER, v. a., émietter.

ÉFLÉPER, v. a., s'effiler, écharpiller, produire des *flèpe* (V. ce mot).

ÉGARGATER (s'), v. pr., s'égosiller en criant ou en chantant.

ÉGAROUILLETTE (À L'), loc. adv., s'emploie dans cette phrase : *marcher à l'égarouillette*, en écartant les jambes; *i' vo à l'égarouillette comme s'il avoit q... da sen patalon*.

ÉGASIOTER (s'), v. pr., s'étrangler en poussant de grands cris pour appeler quelqu'un.

ÉGAVIOTER, v. a., étrangler en serrant la gorge.

ÉGLIER, v. a., préparer le glui en secouant les gerbées de seigle.

ÉGLIURE, s. f., herbe et petites tiges de seigle que l'on retire des gerbées de seigle pour préparer le glui.

ÉGRAFIGNER, v. a., égratigner.

ÉGREUER, v. a., égratigner, faire des *greu* (V. ce mot).

ÉGREUURE, s. f., égratignure.

ÉGRIFER, v. a., égratigner.

ÉGRIGNÈ, s. m. et p. p., renfrogné; se dit de celui qui est toujours mécontent, qui se plaint sans cesse, qui crieaille et piaille à tout instant.

ÉGRIGNER (s'), v. pr., se plaindre, piailler, plisser le front pour montrer son mécontentement.

ÉGROULER (s'), v. pr., s'écrouler.

ÉHANSE, p. p., essoufflé, hors d'haleine; *pour foire deux pos, il est tout éhansé*, à la moindre course, il est essoufflé.

ÉHANSER (s'), v. pr., haleter, respirer par secousses, perdre haleine, être essoufflé; c'est une onomatopée.

ÉHOUPPER, v. a., donner quelques coups de fléau sur la tête (*houppe*) d'une gerbe; — couper la cime (*cou-pelet*) d'un arbre.

ÉIEUF, les 3 pers. du singulier de l'indicatif et du subjonctif et la 1^{re} de l'impér. des verbes lever et élever (dans le sens de monter).

ÉLANGRÈ, s. m., mince, fluët, allongé.

ÉLARGUIR, v. a., élargir.

ÉLITIN, s. m., chose mise au rebut.

ELLO, pr. dém., cela; *quoi qu't' t'o donnè?* — *Ello*.
V. LELO.

ÉLO, adv., ici, là. Voy. Lo.

ÉLOQUER, v. a., secouer, ébranler; — v. pr., se donner du mouvement.

ÉLUSER, v. a., amuser les enfants; — v. pr., s'amuser.

ÉLUSETTE, s. f., petit jouet qui sert à amuser les enfants; — fig., objet de peu de valeur, babiole.

ÉMIOTER, v. a., émietter, rompre du pain en petits morceaux; *émioter du lait*, mettre de petits morceaux de pain dans du lait.

ÉMONCHÉ (EN), loc. adv., en tas, en monceau.

ÉMORMELER, v. a., écraser un corps mucilagineux, réduire en marmelade.

ENBARBOUILLÈ, p. p., s'emploie dans cette locution : *J'ai le cœur enbarbouillé*, j'ai un embarras d'estomac.

ENBARRÈ, p. p., se dit d'un ciel couvert de nuages en forme de barres.

ENBELLE (*in-béle*), s. f., petite motte de terre faite avec la main destinée à recevoir le galet au jeu de *crochon*. (V. ce mot.)

ENBERDOUILLER, v. a., emmêler, enchevêtrer, embrouiller; — v. pr., s'embarrasser, s'embrouiller.

ENBERLAFRER (s'), v. pr., s'embarbouiller la figure en mangeant.

ENBERNAQUER (s'), v. pr., se salir, se couvrir de boue ou de br..

ENBERNATER, v. a. et pr., même acception que le mot précédent.

ENBERNÈ, adj., barbouillé.

ENBERNIFIQUER, v. a., enfoncer dans la vase, dans le br..

ENBERTELÉ (ÊTE BIEN), locution qui s'emploie ironiquement pour désigner un homme mal habillé.

ENBEUCHURE, s. f., compartiment d'une grange.

ENBLAI, s. f., orgueil, vanité, embarras au figuré; *quel enblai qu'i' foi*, comme il prend de grands airs, comme il affecte de grandes prétentions, qu'il est orgueilleux.

ENBLAYER (*enblai-ier*), v. n., embarrasser, gêner, encombrer.

ENBLAYEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui fait des embarras, qui prend des airs d'importance, orgueilleux.

ENBRACHER ou **ABRACHER**, v. a., s'emploie dans le sens d'entourer un arbre avec les bras.

ENBRANQUER, v. n., entreprendre plusieurs choses à la fois, faire plusieurs métiers; — v. pr., s'embarrasser.

ENBRANQUEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui entreprend plusieurs choses au-dessus de ses forces, de ses moyens, qui fait plusieurs métiers.

ENCARCANER (s'), v. pr., s'embarrasser de quelqu'un ou de quelque chose.

ENCHE, s. f., espèce, race, graine, plante; — fig., engeance, *quelle enche!* dit-on d'un enfant mal élevé, turbulent; et, de celui qui est d'une constitution délicate, on dit : *ch'est enne belle enche!*

ENCHEPÈ, ÊE, p. p., entravé, enchevêtré; se dit d'un cheval dont le trait est passé entre les jambes, d'une vache dont la patte est prise dans sa corde; — fig., embarrassé; — s. m. et f., celui, celle qui s'embarrasse facilement; *il o l'air d'un enchepè.*

ENCHEPER (s'), v. pr., s'enchevêtrer, s'entraver; — fig., s'embarrasser.

ENCHIFERNURE, s. f., corysa, rhume de cerveau, enchifrènement.

ENCŒUCHER, v. a., passer le blé de semence dans de l'eau de chaux, chauler.

ENCONTE (À L'), loc. prép., contre; *j'é-ne vo point à l'enconte*, je ne dis pas le contraire.

ENCORSER, v. a., manger, avaler, mettre dans le corset; — boire ou manger avec répugnance, *encorsen enne purche*; — fig., croire facilement, prendre des vessies pour des lanternes, se laisser mystifier.

ENDÉCITE, adj., indécis, *il est indécite d'y aller.*

ENDIZELER, v. a., mettre des bottes de récoltes ou de fagots par tas de dix, *mette en dixieu.*

ENDOVÈ, ÊE, adj., engourdi, nonchalant, endormi.

ENDOVER, v. n., endêver.

ENDURER, v. a., a la même acception qu'en français et signifie, de plus, supporter, pris en bonne part avec l'idée du bien-être résultant d'une souffrance évitée; *i' foit froid, os endure é-che fu*; — *i' pleu, os endure sen mantieu*; — *i' foit du soleil, os endure sen capieu*; — v. n., souffrir, *il endure qu'o li foiche è-s'n ouvrache.*

ÉNÈE, s. f., année; *à l'é nèe*, l'année prochaine.

ENFANTIU, USSE, adj., qui appartient à l'enfance; se dit d'une grande personne qui fait ou dit des enfantillages.

ENFENOUILLE, ÊE, s. m. et f., celui, celle qui a beaucoup d'embarras par suite d'un trop grand nombre d'affaires; *Monsieur l'Enfenouillé*; — adj., embarrassé.

ENFENOUIILLER, v. a. et pr., créer ou se créer beaucoup d'embarras.

ENFENOUILLEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui *enfenouille* ou se laisse *enfenouiller*.

ENFÉRONNER, v. a., passer un *féron* (V. ce mot) dans le groin d'un porc pour l'empêcher de creuser le sol de son étable.

ENFILER, v. n., mentir, tromper, mystifier; *i' mé n'n o enflé unne (mentirie)*.

ENFILEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui ment, qui trompe pour rire.

ENFILURE, s. f., tournure que prend une affaire, *é-je vois l'enflure*; on dit d'un malade qui va mourir, *i' pren enne movaisse enflure*.

ENFIQUER, v. a., ficher en terre, percer, enfiler.

ENFLÈ, ÊE, p. p., gonflé; on dit qu'une vache est enflée lorsqu'elle a mangé une telle quantité de trèfle ou de luzerne sur pied qu'il lui survient un gonflement de ventre souvent suivi de la mort; on employait autrefois un moyen énergique pour produire le dégonflement en perforant la peau de l'animal à l'aide d'un crochet à lampe pour permettre aux gaz de s'échapper; on a recours aujourd'hui à l'ammoniaque liquide.

ENFONÇURE, s. f., creux, enfoncement.

ENFONDRER, v. a., enfoncer, briser, rompre, crever, effondrer, *enfondrer enne porte, — un tambour*.

ENFOUFENATÈ, ÊE, p. p., amouraché.

ENFOURNAQUER (s'), v. pr., se fourrer dans un tas de paille, s'enfoncer dans son lit; — fig., être dans de mauvaises affaires.

ENFOURQUE, s. f. pl., enfourchure, naissance de la fourche que forment les deux jambes d'un pantalon, d'un caleçon.

ENFRUMMER, v. a., enfermer.

ENFUTAILLER, v. a., mettre en fût.

ENGAVELER, v. a., déposer sur un lien de paille le nombre nécessaire de javelles pour faire une botte ou une gerbe.

ENGAVELEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui *engavelle*.

ENGAVELOIR OU ENGAVELOIRE, s. m. ou f., bâton en forme de cheville qui sert à lever les javelles pour *engaveler*, femme qui *engavelle*.

ENGAVÉR, v. a., engraisser les volailles en leur faisant avaler de la pâtée; — fig., bourrer quelqu'un de nourriture.

ENGELÈ, ÈE, s. m. et f., celui, celle qui paraît toujours avoir froid, qui montre peu d'énergie, qui semble transi, qui a l'air engourdi et la mine pâle, *ch'est un engelè*; — adj., qui a froid, gelé.

ENGELER, v. n., geler, avoir froid.

INGER, v. a., pourvoir d'un plant, d'une fleur, d'une herbe, etc.

ENGIGORNER, v. n., insinuer, mettre en tête.

ENGLUMME, s. f., enclume.

ENGLUMMIEU, s. m., petite enclume.

ENGOVÈ, ÈE, p. p., qui est comme perdu dans des vêtements trop amples, gêné dans un habit dont le col monte jusqu'au menton; — qui couvre trop la gorge; — fig., s. m. et f., celui, celle qui paraît emprunté dans ses habits, qui est gauche.

ENGRENCHER, v. a., accrocher en haut, sur un arbre, sur un toit; — v. pr., se percher au haut de; *beie, iou qu'i s'est engrenchè*.

ENGRONNER (s'), v. pr., s'engouffrer, en parlant des courants d'eau ou d'air qui pénètrent dans une sorte de gouffre ou d'immense *gron*; *é-che vent i s'engronne da nou queminèe; el ieue alle s'engronnoit da nou granche*.

ENGUILBEUDER, v. n., séduire quelqu'un par des paroles trompeuses, l'exciter à entreprendre une

affaire dont le succès est douteux, l'entraîner dans une mauvaise entreprise.

ENHANSE (*in-hanser*), v. a. et pr., habiller ou s'habiller à la hâte, sans prendre de soin, d'une façon ridicule, grotesque.

ENHANTER (*in-hanter*), v. a., emmancher, assembler, arranger; — fig., habiller sans soin, synonyme d'*enhanser*, — *comme elle est enhantée!* qu'elle est mal ajustée!

ENMAINGNÉRÈ, ÈE, adj., qui a de bonnes ou de mauvaises manières pour exécuter un travail, qui fait preuve d'adresse ou d'inhabileté pour son métier.

ENMANCHER, v. a., outre son acception propre, il signifie réprimander, disputer quelqu'un; *tu vo vir comme é-je vo t'el l'emmancher*.

ENMANGNÉRER (s') ou **S'ENMAINGNÉRER**, v. pr., devenir habile pour exécuter un travail.

ENMARER, v. a., enrayer une voiture.

ENMONCHELER, v. a., mettre en un tas, faire un mont.

ENNE, adj. num., une.

ENNOSSER (s'), v. pr., s'étouffer en mangeant glou-tonnement et sans boire, perdre la respiration.

ENNUIR, v. n. et pr., ennuyer, s'ennuyer.

ENPAFRER (s'), v. pr., manger à l'excès, se gorger de nourriture, s'empiffrer.

ENPALTOQUER, v. a., emballer grossièrement.

ENPERZURER, v. a., délayer de la présure dans le lait pour en faire du fromage.

ENPLATE, s. f., emplâtre; on dit à un cavalier qui se tient mal sur son cheval : *Ten guevo est malate. — A cœusse?* — *Il o un enplate sur sen'dou*.

ENPLIR, v. a., saillir, féconder, retenir en parlant de la génération des animaux; se dit parfois aussi, mais en mauvaise part, de l'espèce humaine.

ENPOUILLÈ, ÈE, p. p., se dit d'un champ ou d'une terre chargés de récoltes sur pied.

ENPROVIGNER, v. n., provigner, multiplier, propager de mauvaises choses, *gardin enprovigné de quiendent*, — *enprocigné de poux*.

ENQUE, s. f., encre.

ENQUIGNER ou **ENQUINER**, v. a., enchaîner.

ENQUIQUINER, v. a., braver, se moquer, défier, *je t'enquiquine*, je me moque de toi, je ne te crains pas.

ENSANNE, adv., ensemble.

ENSILLER, v. a., employer, dépenser, gaspiller, dilapider; *il o ensillè tout s'n argent*.

ENSINNE, s. f., enseigne.

ENTENTE, s. f., jugement, intelligence, compréhension; *il o de l'entente à toute*, il s'entend à toute chose.

ENTERDEUX, prép., entre deux, à travers, au milieu, intervalle; — *enter les deux*, ni trop grand, ni trop petit, ni trop fort ni trop faible, ni bien ni mal; *est-elle belle?* — *Enter les deux*; *alle est de cheux qu'o ne di rien, de cheux qu'o laisse passer*.

ENTERFEND, s. m., refend, cloison.

ENTERVIR, v. a., entrevoir; *é-je n'ai foi qué de l'intervoir*, — *jé ne l'ai qu'intervu*.

ENTIQUER, v. a., jeter dans, enfoncer, ficher.

ENTOINE, s. m., Antoine, nom d'homme.

ENTOMI (*enton-mi*), p. p., engourdi; — fig., s. m. et f., lourd, sans énergie, hébété.

ENTOMIR (*enton-mir*), v. a., engourdir.

ENTONNÈ, ÈE, p. p., frappé par la foudre.

ENTOQUER, v. a., mettre une vache au piquet.

ENTURLUR (**VIR L'**), loc., voir la ficelle, s'apercevoir qu'on veut vous tromper.

ENVALER, v. a., avaler.

EN VOIE, loc. adv., en route, en chemin; *iou qu'il est en voie?* où est-il allé? *Il est en voie*, il est parti, il s'est en allé.

ENVRIMÈ, ÈE, p. p., envenimé.

ÉPARDE, v. a., répandre, épandre, étendre, *éparde du fummier*.

ÉPARSIN, s. m., choses éparpillées, étendues en désordre; — fig., bavardage, cancan, commérage, *potin*.

ÉPARVEUDER, v. a., effaroucher, en parlant des poules.

ÉPÉNIR, v. a., épanouir au propre et au figuré, — v. pr., s'éclaircir, en parlant du ciel; *é-che temp i' s'épéni*, dit-on lorsque les nuages disparaissent.

ÉPÈRE, s. f., trace que l'on fait en traînant un pied entre deux pièces de terre pour servir de démarcation aux faucheurs, *foire épère*; — fig., *i' n'en reste ne trache n'épère*, il n'en reste ni trace ni épère, il n'en reste rien.

ÉPERGNIEU, s. m., souche, arbuste ou arbre que l'on conserve dans une haie ou sur la lisière d'un bois pour servir de délimitation; ceux qui veulent parler français disent *éperneau*.

ÉPERLENGUER, v. a., chasser, renvoyer durement, poursuivre à coups de perche.

ÉPEUILLÉRE, s. f., pièce de la chemise ou de la blouse qui couvre l'épaule.

ÉPEULE, s. f., épaule.

ÉPEUTAIR, s. m., épouvantail; *un épeutair à mounet* est une sorte de mannequin placé dans un jardin pour en éloigner les moineaux; — fig., se dit de celui qui fait peur par sa maigreur ou son accoutrement en lambeaux, *il o l'air d'un épeutair*.

ÉPEUTER, v. a., effrayer, épouvanter.

ÉPEUTRER, v. a., crever, faire sortir les entrailles d'un animal en l'écrasant.

ÉPEUTREU, s. m., s'emploie dans cette locution : *épeutreu de roque*, écraseur de glèbe, et désigne un arpenteur.

ÉPIANTS, adj., hérissés en parlant des cheveux; ne s'emploie qu'au pluriel.

ÉPICIÈRE, s. f. pl., émouchette.

ÉPILLON, s. m., aiguillon de l'abeille ou de certains insectes; — on dit en plaisantant d'une personne qui a un gros ventre : *alle o rechu l'épillon*.

ÉPINCHE, s. f. pl., pincettes de foyer; — fig., on dit de celui qui est mauvais cavalier : *il o l'air d'enne poire d'épinche sur un guevo.*

ÉPINÈ, ÈE, p. p., qui est inquiet, agité, qui est comme sur des épines.

ÉPINER, v. a., tourmenter, agacer, vexer.

ÉPINNE, s. f., épine; *l'épinne du dou*, l'épine dorsale.

ÉPINOQUE, s. f., épinoche, *gasterosteus aculeatus*, — fig., enfant ou personne maigre, frêle, d'apparence chétive.

ÉPIROLLE, s. f., graminée qui pousse dans les blés.

ÉPLUMMER, v. a., peler un fruit.

ÉPONNÈE, adj., se dit d'une poule qui ne pond plus.

ÉPONNER (s'), v. pr., faire des efforts, se fatiguer.

ÉPOURER (s'), v. pr., faire de la poussière, en parlant des poules; — v. a., répandre un cancan, divulguer un secret, propager une nouvelle.

ÉPOUREU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui aime à se vanter.

ÉPOURIE, s. f., vanterie, forfanterie, *alle foit ses épourie*, elle fait beaucoup d'embarras.

ÉPOUVENTE, s. f., épouvante; on dit qu'un cheval *prend l'épouvente* lorsqu'il prend le mors aux dents; — *canter l'épouvente*, c'est chanter d'une voix tellement fausse que les auditeurs s'enfuient comme épouvantés.

ÉPRESSER, v. a., presser, serrer; *os ête épressès*, vous êtes mal à l'aise.

EPSÈE, s. f., échauboulure; *il o l'epsèe*.

EPSER, v. a., fesser.

ÉPUCHER, v. a., épuiser, vider, tarir.

ÉPUCHETTE, s. f., petit *épuchoir*.

ÉPUCHOIR, s. m., pelle en bois servant à rejeter l'eau pour mettre à sec.

ÉQUATIR (*écouatir*), v. a., jeter à terre pour écraser, pour aplatis, pour écacher.

ÉQUERRE, v. n., échoir, tomber à propos, au moment opportun.

ÉQUEU, p. p., échu, arrivé à point; *il est bien équeu*, il est arrivé au moment voulu, il a bien réussi.

ÉQUEVILLER, v. a., cheviller.

ÉQUICHER, V. ÉCLICHER.

ÉQUICHOIR, V. ÉCLICHOIR.

ÉQUIGNER (s'), v. pr., faire des grimaces lorsque l'on est mécontent; *beie comme i' s'équinne quant o li pale*.

ÉQUIGNIE ou ÉQUIGNÉE, s. f., écheveau de laine où de fil.

ÉQUINNE, s. f., échine; *l'équinne du dou*, l'épine dorsale.

ÉQUIPER, v. n., faire saillie, excéder; *ses ou équipe*, dit-on d'une personne maigre dont les vêtements dessinent trop bien la forme des os.

ÉQUUMETTE, s. f., écumoire; — fig., *il o enne figure comme enne équumette*, dit-on de celui qui est marqué de la petite vérole.

ERCHON, s. f., leçon; *sais-tu t'n erchon?*

ÉREILE, s. f., oreille.

ÉRIFLER, v. a., érafler, effleurer.

ÉRIFLURE, s. f., écorchure, égratignure, éraflure.

ÉRILLER, v. a., oreiller; *toile d'ériller*, taie d'oreiller.

ÉROINCE, s. f., ronce; — fig., *il est da ches éroince*, il est dans l'embarras, dans une mauvaise situation.

ÉRONDELE, s. f., hirondelle.

ÉRONNE (QUEUE D'), loc. qui sert à désigner l'occiput, parce qu'autrefois le col de l'habit à queue d'hirondelle — *éronne* — montait très haut derrière la tête, juste à la naissance de la queue que l'on formait alors avec les cheveux.

ÉROQUER, v. a., écraser des glèbes, des mottes de terre, des *roque* (V. ce mot).

ÉROUILLÉ, ÉE, p. p., qui a un commencement de rhume, enroué, qui a la *roule* (V. ce mot).

ÉROUILLER, v. n., rouiller.

ESBROUFFE, s. f., embarras, *i' foit de l'esbrouffe ou ses esbrouffe*.

ESBROUFFEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui fait de l'embarras, de l'*enblai*, qui aime à se vanter.

ESCAR, s. m., écart; *i' foi d's escar*, dit-on d'un ivrogne qui trébuche à chaque pas, et qui est loin de suivre une ligne droite; *ten guevo il o foi un escar*, il s'est jeté de côté; autrefois, lorsque les enfants apercevaient dans les rues un soulard faisant des S, ils le suivaient en l'assaillant de quolibets — ou de cailloux — et criaient : *A moi la muraille! la terre me manque!*

ESCARMOTER, v. a., assommer, casser la tête à quelqu'un, occire; — escamoter.

ESCOFFIER, v. a., tuer, assommer, massacrer.

ESCOUDÉE, s. f., secousse, élan, coup subit; *cœup d'escoudée*, coup inattendu, saut subit.

ESCOUETTE, s. f., panier en osier ou en fil de fer qui sert à secouer la salade.

ESCRÉPIN, s. m., escarpin.

ESCUSSE! interj., pardon! faites excuse! excusez-moi! pardonnez-moi! s'emploie lorsque l'on passe devant quelqu'un.

ÉSIEU, s. m., oiseau.

ÉSIUTÈ, s. f., secours, aide, utilité, *ayute* (V. ce mot).

ESPADRONNER (s'), v. pr., gesticuler en parlant ou en marchant, affecter des airs prétentieux, vient d'espadoigner; *beie comme i' s'espadroinne*.

ESPERLENGUER, v. a., chasser, disperser, éparpiller à coups de perche.

ESQUINTER, v. a. et pr., fatiguer, se fatiguer outre mesure à un travail quelconque, travailler au delà de ses forces; *il est esquiné pour foire é-rien*.

ESSAINER (s'), v. pr., perdre son sang; — v. n., être exsangue, *il est essainé*.

ESSAPI, IE, p. p., dévoré par la soif, altéré.

ESSAPIR, v. a., causer une grande soif.

ESSIGNOLE, s. f., dévidoir employé par les faiseurs de bas pour former les écheveaux ou les bobines.

ESSOILER, v. a., couper les épis de seigle qui se trouvent dans un champ de blé; — v. pr., s'échauffer la peau, avoir des échauboules sur la face interne des cuisses, *o diroï que t'es-t-essoilè?*

ESSU, s. m., essui, vent ou chaleur qui sèche le linge, les récoltes.

ESSUTUMME, s. f., temps sec, favorable pour sécher le linge, la terre ou ce qui est mouillé; *i' foi bien de l'essutumme*; — fig., on dit à celui qui débite des sornettes : *tu fois des raison qui n'ont point d'essutumme au soleil*.

ESTAFIER, s. m., mauvais garnement, mauvais drôle, polisson, vaurien.

ESTERMINER DE CŒUP, loc., signifiant rouer de coups, frapper à grande volée sur quelqu'un.

ESTOMAUÈ, p. p., suffoqué; — fig., abasourdi, stupéfait, étonné de ce qu'on apprend.

ESTRÉMISER, v. a., donner l'extrême-onction.

ÉTAMPIR, v. a., dresser, mettre debout, mettre sur les jambes.

ÉTANDIS (EN), loc. pr., pendant, tandis, *reste lo en étandis que j'irai là-bos*.

ÉTANFIQUER (s'), v. pr., se placer nonchalamment debout devant quelque chose sans bouger.

ÉTARTELER, v. a., écarter, étendre, évaser; *étarteler ses gamme*, — *des confiture*.

ÉTELÈ, p. p., étoilé, en parlant du ciel.

ÉTENDOIR, s. m., éteignoir; *étendoir à chandelle*, dit-on ironiquement de celui qui a un long nez.

ÉTENEILE, V. TENEILE.

ÉTENTE, s. f., douleur produite par la distension d'un muscle.

ÉTERNIR, v. a., étendre de la paille sous les chevaux, les vaches pour faire de la litière; — renverser, étendre

à terre en donnant un coup; *j'el l'ai éterni d'un seul cœup de puing*, — *j'ai 'tè éterni du premier cœup*.

ÉTEUILLÈRE, s. f., champ d'éteule.

ÉTIEU, s. m., poteau, étançon.

ÉTILE, s. f., métier à tisser à la main.

ÉTIMIER, s. m., étagère pour la vaisselle d'apparat, la vaisselle d'étain ou des grands jours.

ÉTORGNIEU, s. m., étourneau, écervelé, étourdi, léger, inconsideré.

ÉTOU, s. m., étau, souche morte coupée au ras du sol; — fig., personne qui demeure immobile des heures entières sans prendre part ni s'intéresser à la conversation; *ch'est un étou de bou*, c'est un sot, un maladroït.

ÉTRANCHE, s. m., étranger, *i' n'avoit-i' quéqu'un d'étranche?* — adj., interdit, dépaysé, gauche, saisi, étonné, *il étoit tout étranche*.

ÉTRANNER, v. a., étrangler.

ÉTRINER, v. n., étreñner, faire une première vente, en parlant des marchands.

ÉTRIPÈ, ÈE, p. p., efflanqué, fluet, mince.

ÉTRIQUER (s'), v. pr., se dit surtout d'un cheval qui s'arc-boute sur ses jarrets pour donner ensuite un fort coup de collier.

ÉTRONGNER, v. a., casser, déchirer, rompre le tronc.

ÉTRUQUE, s. f., écharde.

EU (NOM DES), espèce de juron ainsi atténué par égard pour le précepte religieux.

EUCHE, s. f., auge.

EUILLÈRE, s. f., vache qui n'a pas eu de veau dans l'année.

EÛT, s. m., août; *mois d'eût*, moisson, temps de la moisson; *après-eût*, arrière-saison.

ÉVENTAIRE, s. m., inventaire, *foire éventaire*.

ÉVÉNUÈ, ÈE, p. p., qui se sent défaillir, qui a des éblouissements, des tournoiements de tête, qui a le vertige.

ÉVENURE, s. f., mal d'aventure; — venue, *il est d'enne belle évenure*, d'une belle venue, dit-on en parlant des jeunes arbres, des jeunes bestiaux et même des enfants.

ÉVERTIN, s. m., étourdi, vif, alerte, remuant; *vous fu, ch'est un évertin*.

ÉVERTINÈ, ÈE, s. m. et f. et adj., celui, celle qui ne peut rester en place, qui est toujours en mouvement; — qui éprouve un tournoiement de tête, un vertige.

ÉVERTINER, v. a., tourmenter, agacer, rendre évertin.

ÉVITER, v. a., ne pas inviter; *os m'o invitoit à le fête et pi os o évitè Jacque*.

ÉWAQUER, v. a., plonger le linge sale dans l'eau sans le laver; — vomir, altération d'évacuer.

ÉWIDIER, v. a., évider, vider; — v. pr., rendre ses excréments, *i' s'éwoite*, dit-on d'un mourant.

EXENPE, V. ECZENPE.

EYOU, adv., où? à quel endroit?

EYUDE ou EYUTE, V. AYUTE.





F remplace *v* et *or* dans les finales *anve*, *ève*, *aive*, *ove*, *ive*, *uve*, *anvre*, *iore*, *ovre*; cette lettre reste absolument muette à la fin des mots *soif*, *bœuf*, *œuf*, *neuf*, qui se prononcent *soi*, *bœu*, *œu*, *neu*.

FAGASSE, s. f., fagot fait avec des brindilles ou des branches encore pourvues de leurs feuilles.

FAILLARD, s. m., a la même signification que le mot précédent, mais le faillard est beaucoup plus gros que la fagasse.

FAIN, s. m., foin.

FAIT QUE DE (EN), loc. prép., en fait de.

FALESSE, s. f., faute légère, manque de parole; *il o foi enne quiote falesse*, il s'est mal comporté; *i' ne soit que des falesse*, dit-on d'un joueur de cartes qui joue mal.

FALLANT, adj., lourde, en parlant de l'atmosphère; *i' soit fallant*, — *é-che temps est fallant*, fade, il porte à être *cœur falli*.

FALLI (CŒUR), s. m. et f., paresseux, mou, lâche, sans courage.

FAMEU, EUSSE, (*fan-meu*), s. m. et f., celui, celle qui est adroit, capable; *ch'est un fameu*, il se tire aisément d'embarras, il sait se retourner.

FAMICHE, s. m. et f. et adj., glouton, qui mange avec avidité.

FAMINNE, s. f., famine.

FAQUIN, s. m. et adj., qui se met avec élégance, qui aime s'habiller avec recherche.

FARCE, s. f., bouillie, crème, confitures ou fruits que l'on met sur le *flan* (V. ce mot).

FAROU, OTTE, s. m. et f. et adj., celui, celle qui aime à être bien mis, faraud, coquet.

FASCHINNE, s. f., fascine.

FAVELOTTE, s. f., féverole.

FENAILLER, v. a., battre violemment, donner une rossée, corriger les enfants indociles

FENDURE, s. f., fente, crevasse, lézarde.

FENER (*f'ner*), v. n., faner; — v. pr., se flétrir.

FENTE, s. f., ouverture à un jupon, à une robe.

FERDRINNE, s. f., fruit du prunellier, *prunus spinosa*.

FERLAMPIER, s. m., mauvais drôle, goujat, ivrogne, homme de rien, propre à rien.

FERLAPER, v. a., boire, en parlant du chien; — boire avec avidité, goulûment, en parlant de l'homme; — fig., dissiper, dépenser en orgies, en débauches, *il o ferlapè tout sen bien*.

FERLAPEU, FERLAMPEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui boit, qui mange beaucoup, qui dissipe son bien en festins.

FERLIMOUSSE, s. f., la figure, le visage pris en mauvaise part; *beie qué ferlimousse!*

FERLIQUE, FERLOUQUE, onomatopée par laquelle on exprime le bruit que font les pieds dans des chaussures trop grandes ou remplies d'eau.

FERNAQUER, V. FORNAQUER.

FÉRON, s. m., fil de laiton que l'on passe dans le groin d'un porc qui *déheute* son étable.

FERTILE (À LE), loc. adv., s'emploie dans cette expression : *coucher à le fertile*, coucher dehors, dans la rue, dans les champs.

FERTOUILLER, v. a., agiter, remuer, mélanger mal-proprement différentes choses; *quoi que tu fertoule lo?*

FÊTE, s. f., fête; *t'es bieu comme un flu de fête*, se dit à celui qui a revêtu ses plus beaux habits comme pour se rendre à une fête.

FÊTEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui va aux fêtes, qui aime à se divertir même sans qu'il y ait une fête.

FEU, EUSSE, s. m. et f., celui, celle qui n'est pas franc, sur lequel on ne peut compter, qui trahit ses amis, fourbe, *ch'est un feu*.

FEUBOURGTIER, IÈRE, s. m. et f., celui, celle qui habite un faubourg; — adj., qui appartient au faubourg.

FEUCARDACHE, s. m., fauchage de l'herbe de rivière; curage d'un cours d'eau.

FEUCARDER, v. a., couper l'herbe des rivières, des fossés, ou les curer.

FEUCARDEU, s. m., ouvrier occupé à *feucarder*.

FEUCHILE, s. f., faucille.

FEUCHILLON, s. m., petite faucille; — fig., forme produite par l'éclair qui précède le bruit du tonnerre.

FEUF, s. f., fève.

FEULE, s. f., feuille; *tu tranne comme enne feule*.

FEUQUE, s. f., faux; — impér. du verbe *feuquer* (faucher).

FEUQUEU, EUSSE ou OIRE, s. m. et f., celui, celle qui fauche; — araignée des champs à longues pattes.

FEURRE (*fere*), s. m., paille en général, mais se dit plus particulièrement de la paille d'avoine et de la paille d'orge, *feurre d'avoine*, *paile é-de blé*.

FEURRIÈRE, s. f., paillasse qui contient de la longue paille et que l'on place sous les matelas.

FEUTER, v. a., commettre une faute.

FEVRIOU, s. m., diminutif de février; ne s'emploie, du reste, qu'avec ce dernier; on dit que les pies, qui commencent à faire leur nid de bonne heure, chantent dans leur langage :

Fevrier, fevriou,

Si tu gèle, é-ne gèle point mes quiou.

FIAPÉ, adj. des 2 gen., ne s'emploie qu'avec la négation, et signifie personne qui n'inspire pas confiance, à laquelle on ne peut se fier; *i' n'est point fiapé.*

FIATE, s. f., confiance, foi, créance; *i' n'o point de fiaté à y avoir; — i' n'o point de fiaté à che qu'i' di; — y os-tu d'el fiaté?*

FICHÉLE, s. f., ficelle; — fig., retors, futé, fripon, de mauvaise foi; *ch'est enne fichéle; — comme il est fichéle!*

FICHER (SE), v. pr., se moquer, dédaigner quelqu'un ou quelque chose; *j'é-me fche é-de ti et pi de chan que tu peux dire*; ce mot remplace un terme grossier cher au Père Duchesne.

FICHEU, s. m., putois, *putorius communis*; — fig., malin, rusé, habile à se tirer d'affaires, *ch'est un vrai fcheu; — il est malin comme un fcheu; — il o des yu de fcheu.*

FIEN, s. m., fumier, vx; — fig., *o peut li donner del paille, i' séro foire du fien*, dit-on d'un dissipateur, de celui qui dépense sans compter; — *ch'est un mont de fien*, dit-on d'une personne indolente, malhabile, peu courageuse.

FIER, IÈRE, adj., dur, méchant, irascible, brutal; — froid, âpre, en parlant de la température, *i' foi un quiou air fier*; — superlatif, grand, excessif, fameux, *ch'est du fier blè que t'os lo*; — s. m. et f., se dit de celui ou de celle qui a un caractère peu commode, *ch'est un fier.*

FIÈREMEN, adv., extrêmement, fameusement, grandement, d'un emploi très fréquent, *i' foi fièremen froid.*

FIÉROU, OTTE, adj. et s. m. et f., un peu fier.

FIEUF, s. f., fièvre, *tranner les fieuf.*

FIGNOLER, v. a., faire une chose avec grâce, avec des gentillesse, avec élégance, raffiner, faire au-dessus des autres; — v. pr., s'habiller avec recherche, mettre une certaine affectation dans ses manières.

FIGNOLET, ETTE, s. m. et f., celui, celle qui est affecté dans sa mise, dans ses manières ou dans ses discours.

FIGROU, s. m., fil poissé qui sert aux cordonniers et aux bourrelliers, ligneul.

FILANNE, s. f. pl., nuages blancs de forme allongée précurseurs de l'orage; *i' n'o des ftanne à che soleil.*

FILATIER, s. m., fabricant ou marchand de fil.

FIL DU DOU, l'épine dorsale; *i' s'est cassé le fil du dou.*

FILÈ, s. m., fil à coudre, à tisser, en un mot, toute espèce de fil.

FIL-EN-DEUX, **FIL-EN-TROIS**, s. m., eau-de-vie à deux ou à trois sous le petit verre; on dit qu'à Moreuil, les habitants, qui voulaient surtout autrefois paraître beaucoup plus qu'ils n'étaient en réalité, avaient l'habitude de demander au café du fil-en-deux ou en-trois et qu'ils levaient en même temps un seul doigt, ce qui signifiait, pour le cabaretier seulement, une vulgaire *goutte d'un sou.*

FILÈ-MADAME, s. m., filandres, fils-de-la-Vierge.

FILET, s. m., s'emploie dans cette locution, *raquer sen filet*; c'est un serment fréquemment employé par les enfants qui, pour affirmer une chose, serrent leur gorge avec le pouce et l'index, puis lancent un *filet* de salive à terre.

FILOIRE, s. f., fileuse, ouvrière occupée à filer la laine.

FILOU, s. m., a les mêmes acceptions qu'en français, mais il se dit de plus de celui qui flatte, qui caresse pour obtenir ce qu'il convoite, *ch'est un quiou filou*; — adj., qui est rusé, malin, futé, *il o un air filou*, — *des yu filous.*

FIN, adv., mot explétif qui se place devant un adjectif ou un nom pour lui donner plus de force, *j'ai fin froid*, — *il est fin bête*, — *il est fin loin*, — et signifie beaucoup, très, extrêmement, tout à fait, fini.

FIN DES FIN (À LE), loc. adv., enfin, à la fin, *à le fin des fin*, *tu m'embête*.

FINI, IE, adj. qui se place après certains noms pour en renforcer le sens, *ch'est un ivrogne fini*; — dans les autres cas, le féminin de fini est FINITE, *vou ouvrache est-elle finite*?

FINISSEMENT, adv., fin, achèvement.

FINNE, s. f., fouine, *mustela foina*.

FIOLÉ, s. f., feu follet; — fig., se dit de celui ou de celle qui est futé, malin, trompeur, *ch'est enne vraie fiole*.

FION (DONNER LE), loc. signifiant mettre la dernière main à un ouvrage, le lustrer, le rendre brillant, le parfaire, lui donner bonne tournure, bon aspect.

FIQUE OU FINQUE (PAR MA)! interj., par ma foi! juron déguisé pour esquiver le précepte religieux.

FISTULE, s'emploie adverbialement et signifie pas du tout, aucune chose, *i' n'en o point fistule*.

FIU, s. m., fils, enfant, *men quiou flu*, *nou jiu*, dit un père ou une mère en parlant de son fils; — *el flu de nou flu*, notre petit-fils.

FLACON, s. m., flatteur, en mauvaise part, qui loue d'une façon exagérée et surtout peu sincère.

FLACONNER, v. a., flatter, flagorner.

FLACONNEU, OIRE, V. FLACON.

FLACTONTON. s. m., factotum.

FLAFLATTE, s. m., caresse; *foire des flaflatte*, terme enfantin qui signifie flatter, passer légèrement la main sur la figure d'un enfant.

FLAGEOLET, s. m., branche de chêne dépourvue de son écorce que l'on a enlevée pour faire du tan.

FLAIR, s. m., odeur, bonne ou mauvaise, *o boin flair*, — *qué flair!* comme ça pue!

FLAIRIER, v. a., flairer.

FLAIRINÉE, s. f., ce qu'on flaire en une seule fois; exhalaison.

FLAIRINER, v. a., flairer dans tous les coins avec insistance; — fig., rôder, mettre le nez partout.

FLAIRINEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui rôde de tous côtés le nez en l'air, qui est sans cesse occupé de voir ce que font les autres, *ch'est un grand flairineu*.

FLAMIQUE (*flan-mic*), s. f., sorte de galette très mince que l'on fait cuire dans le four quand le bois est enflammé; parfois on la garnit de *lardron* (V. ce mot).

FLAMQUER, v. a., faire des flamiques ou toute espèce de pâtisserie; — s'occuper de cuisine ou de choses qui nécessitent des soins très minutieux.

FLAMQUEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui s'occupe de cuisine, — qui touche à tout, qui se montre minutieux.

FLAMMER, v. n., flamber, jeter des flammes.

FLAN, s. m., tarte, tourte; — fig., *o n'y connoit point du flan*, on n'y connaît goutte; — *ch'est comme des flan de beue*, dit-on de ce qui est mal fait, mal exécuté.

FLANQUÉ, s. m., flanc; se dit aussi bien de l'espèce humaine que des animaux.

FLANQUER (SE), v. pr., se moquer, *se ficher* (V. ce mot); — v. a., jeter à la figure, *i m'o flanquè des sottisse*.

FLANQUETTE (À LE BOINE), loc. adv., sans cérémonie, tout uniment, sans façon.

FLAQUER ou FLOQUER, v. a., se dit des chaussures trop amples dans lesquelles les pieds vont et viennent.

FLÈPE, s. f., petite quantité, peu, presque rien; *t'o du boin burre, donne-mé n'n est enne flèpe*; — *i' n'o point enne flèpe d'esprit*; — charpie, brin de fil qui s'attache sur les habits ou sur les étoffes; — s. f. pl., bouts effilés d'un tissu ou de vêtements; *aller à flèpe*, porter des habits effilés, des guenilles.

FLÉPETTE, s. f., diminutif de FLÈPE.

FLEURISON, s. f., floraison, à *le fleurison de ches blè*.

FLEYÉ, s. m., fléau à battre.

FLIPE ou mieux PHLIPE, s. m., contraction de Philippe, est le nom que l'on donne à une boisson faite avec du cidre nouveau, de l'eau-de-vie et du sucre que l'on prend bien chaude.

FLOQUER, V. FLAQUER.

FLOU, s. m., mare; *rossignou de flou*, crapaud; *tu siffe comme un rossignou de flou*.

FLOUC, onomatopée par laquelle on exprime le bruit que fait un corps en tombant, *a foit flouc*.

FLOURIR, v. n., fleurir.

FLUMME, s. m. pl., gros crachat, puitte épaisse, flegme, *i' rend des flumme tous les jour au matin*.

FLUQUER, v. a., se dit des animaux qui, lorsqu'ils sont malades, semblent chercher certains brins de fourrage dans la brassée qu'on leur a jetée, *nou vaque alle vo miu, alle fluque*; — se dit de celui qui mange peu, qui grignote; — fig., ramasser de divers côtés, manger un peu partout.

FLUX, s. m. pl., s'emploie dans cette locution : *il o des mauvais flux de bouque*, il ne dit que des grossièretés.

FOÈE, s. f., flambée de feu clair, et, par extension, feu de charbon dans le poêle, *foi-nou enne quiote foèe*.

FOIRE, v. a., faire; — *bien foire*, loc., suffire, *a que-menche à bien foire*, il y en aura bientôt assez; — *foire aller à Moreul*, loc., faire comparaître devant le juge de paix.

Ind. prés., *Je fois, os faisons* ou *os besons, os besez, i' foite*.

Imp., *je faisais* ou *jé besoïs, os foisoime* ou *os besoïme, i' foisint* ou *i' besint*.

Cond., *os feroïme, os feroïte, i' ferint*.

Subj., *qué je foiche, qu'os besonche, qu'os beséche, qu'i' foichete*.

FOIREUSSE (HERBE), fumeterre, *fumaria officinalis*; on l'emploie en infusion contre les maux de dents.

FOISEU, EUSSE, s. m. et f., faiseur; *ch'est un foiseu d'embarro* (V. BESEU).

FOLIR, v. n., être passionné, avoir grande envie; *i' foli d'é-se marier, — alle foli de sen flu.*

FOLOIR, v. imp., falloir.

Ind., *i' feut.*

Imp., *i' jolloit.*

Fut., *i' fodro* ou *i' foro.*

Cond., *i' fodroit* ou *i' foroit.*

Subj., *qu'i' feuche.*

FONTURE, s. f., terme de badestamier désignant les plombs, les aiguilles et les platines, etc., composant *l'âme*, c'est-à-dire le mécanisme du métier à faire les bas.

FORBISSURE, s. f., courbature, lassitude.

FORBOU, s. m., faubourg.

FORBOUTIER, IÈRE, s. m. et f., V. FEUBOURGTIER.

FORCÉE OU FORCHÉE, s. f., portée d'un animal qui met bas; se dit surtout de la truie, *enne forcée de cochon.*

FORCHE (À), loc. adv., tellement, si; *i' ne minge point le mitan de sen seu, à forche qu'il est avare.*

FORCHIR, v. n., devenir fort, se développer; *vou flu i' forchi; — tes ape i' sont bien forchis depuis un an*

FORCIEU, s. m., versoir de la charrue.

FORGEON, s. m., forgeron.

FORGNEU, s. m., fourneau.

FORIÈRE, s. f., extrémité d'une pièce de terre labourée en travers.

FORNAQUER, v. a., mettre en désordre, tout remuer en cherchant quelque chose; *quoi que tu fornaque lo? que cherches-tu?*

FORSIN, s. m., frai, petits poissons pour peupler.

FOSSIER, s. m., fossoyeur.

FOUFETER, v. a., travailler vivement et sans soin.

FOUFETEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui travaille vite et ne fait la besogne qu'à moitié, avec négligence et maladresse.

FOUÏLLACHE, s. m., portion, étendue de terrain labourée à la bêche; — action de bêcher.

FOUILLÉ, adj., atteint de la rage; *un quien fouillé*; — fig., se dit de celui ou de celle qui a la tête légère, qui est atteint de folie, qui se livre à des actions violentes, qui est passionné.

FOUINNE, s. f., faine, fruit du hêtre.

FOUR, v. a., bêcher.

FOURNAQUER, V. FORNAQUER.

FOURQUE, s. f., fourche, instrument à long manche de bois, muni, au bout, de deux dents de fer qui sert à donner les bottes de récoltes à celui qui se trouve sur la voiture ou sur le chariot.

FOURQUER, v. a., fourcher, donner les bottes avec la fourche.

FOURQUET, s. m., fourche à trois dents à manche moins long que la fourche qui sert à charger le fumier dans la voiture et à l'épandre dans les champs.

FOURQUETTE, s. f., fourche en bois à deux dents qui sert aux batteurs en grange et aux ouvriers qui font la fenaison.

FOURSER, v. a., se dit de la ponte chez les grenouilles.

FOUTANT, adj., qui fait de la peine, contrariant, vexant.

FOUTRET (AU), s. m., jeu de cartes où le perdant reçoit autant de coups qu'il lui reste de cartes. Lorsque l'on joue à deux, celui qui s'est débarrassé de toutes ses cartes frappe avec une règle ou un mouchoir à nœuds sur la main de l'autre joueur en prononçant ces paroles : « M. du Foutret, vous avez des cartes, vous ne savez pas les jouer, ça vous apprendra, patati, patata! Combien de cartes? Combien de cartes? » Le perdant ne répond pas ou donne un nombre au

hasard; son adversaire frappe alors de plus forts coups autant de fois qu'il lui semble que l'autre peut avoir de cartes; quand il a cessé, on compte les cartes et, si le nombre est inférieur aux coups donnés, le perdant rend à son camarade un nombre de coups égal à la différence.

FOUTU COMME QUATE SOUS, — COMME L'AS É-DE PIQUE, loc. signifiant qu'on est mal habillé, vêtu sans soin.

FRAICHE, adj., s'emploie dans ces locutions : *i' n'en di* ou *i' n'en sai de fraîche*, il raconte des choses étonnantes, incroyables auxquelles il ne faut point ajouter foi; — *i' soit fraîche*, il fait froid, frais, humide; — *à la fraîche*, au frais, à la fraîcheur.

FRAICHOU, adj., légèrement froide ou fraîche, en parlant de la température; *i' foi un molet fraichou ojord'hui*; on dit aussi *fraichelou*.

FRAIQUETUMME, s. f., rosée, gouttelettes d'eau sur l'herbe produites par la pluie ou le brouillard; *aller da ches fraiquetumme*, marcher dans les récoltes ou sur le gazon après une pluie, ou bien le matin ou le soir à la rosée.

FRAQUIR, v. a. et pr., mouiller, se mouiller.

FRAIS, FRAIQUE, adj., mouillé, trempé par la pluie; *t'es tout frais*, — *é-se rope alle est fraique*; — fig., se trouver dans une fâcheuse situation, dans de mauvais draps; *el vlo frais*, dit-on de celui qui a commis un délit et va être traduit devant les tribunaux.

FRASSE, s. f., fraise ou mésentère du veau.

FRELLE, s. m., frimas, givre.

FRENCHÉ, s. f., frange.

FRENCHER, v. a., froncer, plisser; *i' frenche ses mousse*, — *ses sourciu, o voi qui n'est point content*.

FRÉROU, s. m., petit frère, terme amical, *men quiou frérou*.

FREU, s. f., frayeur, s'emploie seulement dans cette locution : *i' n'o ne peur ne freu*.

FRICOTEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui aime à fricoter, à festiner, à faire bombance; — fig., maraudeur.

FRILEUSSE, s. f., espace vide qui se trouve entre deux chevrons à l'endroit où ils reposent sur la sablière.

FRIMOUSSE, s. f., figure, visage; se prend en mauvaise part; *beie qué frimousse qu'i' soit.*

FRINNE, s. f., farine.

FRISELER, v. a. et n., friser; — v. pr., se faire une frisure.

FRISOU, s. m., boucle de cheveux frisés.

FRONCHIE, s. f., groseilles, framboises ou fraises écrasées mélangées avec du lait, du fromage ou de la crème et du sucre; *tu menge del fronchie?*

FROUILLER, v. a., faire un travail vivement et sans soin.

FROUILLEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui travaille vite et sans goût, sans précaution.

FRUMMER, v. a., fermer.

FRUMMION, s. m., fourmi; — pl., *avoir des frum-mions*, c'est éprouver une sorte de frémissement dans un membre engourdi par suite d'une fausse position.

FRUMMIONNÉE, s. f., grande quantité, multitude; *i' n'o enne frummionnée de gens da ches camp.*

FRUMMIONNER, v. n., fourmiller.

FU, s. m., feu; *n'avoir ne fu ne lu* est une vieille locution signifiant qu'une personne est tellement pauvre qu'elle n'a ni feu ni lumière, qu'elle est sans asile.

FUMMAQUER, v. a., fumer beaucoup.

FUMMAQUEU, s. m., se dit de celui qui fume constamment.

FUMMÉLE, s. f., femme ou fille; *qué fumméle!* quelle forte femme! quel beau corps!

FUMMER, v. a. et n., fumer.

FUMMERON, s. m., fumeron; — fig., gamin qui commence à fumer; on dit aux enfants qui fument déjà :

« *Tu resanne à un étron. — A cœusse? — Tu fumme comme li quant i' sorte d'é-che c.. d'el glinne. »*

FUMMIER, s. m., fumier; — fig., *foire du fummier*, faire beaucoup d'embarras.

FUT-CHE! interj., soit! qu'importe! ne parlons plus de cela; on connaît ce dialogue, sans cesse répété : « *Picard, ta maison brûle. — Fut-che, j'ai le clef da me poche. »* Une mère dit à sa fille : *Jé ne veux point que tu voiche danser. — Fut-che*, répond la fille obéissante.





G remplace *j* dans jachère, jambon, jarret, jarretière, jardin et ses dérivés; — *c* dans carder, vacances, difficulté; — *q* dans liqueur.

G est introduit dans le corps d'un assez grand nombre de mots devant *n* quand cette lettre est suivie d'une diphthongue commençant par *i, e, é, o, u, pen-*gnier, *communion, faignant, engnieu*, pour panier, communion, fainéant, agneau.

G ne se fait pas sentir dans le corps de certains mots ni à la fin, même quand ils sont suivis d'une voyelle ou d'une *h* muette, *siner, assiner*, pour signer, assigner.

G se supprime dans aveugle, aveugler, *avule, avuler*, — et *gl*, dans étrangler, *étraner*.

Ga remplacent *jau* dans jaune, jaunir et ses dérivés, *gane, ganir*.

GABEGIS, s. m., désordre, confusion, grabuge, gâchis.

GADROUILLACHE, s. m., chose faite sans soin, travail manqué ou mal exécuté; *ch'est du gadrouillache*.

GADROUILLER, v. a., gâter, détériorer, gâcher, gaspiller, dissiper; — v. pr., mener une vie de débauche, se surmener par suite d'excès de plaisirs; *tu te gadroule*.

GADROUILLEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui gadroule.

GADROUILLIS, s. m., V. GADROUILLACHE.

GADRU, adj., se dit d'un tout petit enfant qui commence à rire, qui paraît vif, alerte, précoce, qui est tout élevé.

GAFFE, s. m., jabot des volailles; — fig., gorge, gosier.

GAFFÉE (RIRE Æ), rire aux éclats, à gorge déployée.

GAFFER, v. a., manger avec avidité, emplir son gaffe.

GAGA, s. m., enfant gâté; *ch'est un grand gaga*; — *parler gaga*, c'est parler comme les enfants, sur un ton trainant, zézayer.

GAGEOLER, v. a., se dit du ramage des oiseaux et des enfants qui commencent à parler ou des grandes personnes qui vont parler, le soir, aux fenêtres en contrefaisant leur voix.

GAGER, v. a., détériorer, ôter de son prix ou de sa valeur en parlant d'un objet ou d'un animal; on dit d'un cheval qui s'est abattu, *il est gagé*; — fig., se dit aussi des personnes; d'un jeune homme qui a une cicatrice sur la figure, d'une jeune fille qui n'a plus toutes ses dents, on dit qu'ils sont *gagés*; — *gage que*, loc. adv., employée par une sorte d'ellipse pour *je gage que, gage é-que tu n'iros point*.

GAGUITE, s. f., surnom donné aux femmes et aux filles qui sont niaises, simples.

GAÏ, s. m., geai.

GAILLARD, ARDE, adj., légèrement pris de boisson, qui commence à s'enivrer.

GAIRBÉE, s. f., gerbée; — fig., femme qui se tient mal, *ch'est enne vraie gairbée*; — salive que l'on prend sur ses lèvres avec son doigt que l'on passe ensuite sur les lèvres d'un autre, en disant : *je m'en vo te rafforcer* (V. ce mot).

GAIRCHON, s. m., garçon, vx.

GAIRCHONGNIÈRE, s. f., jeune fille qui partage les jeux des garçons, qui a des goûts de garçon, garçonnière.

GAIRCHONNEILE, s. f., réunion de jeunes garçons et, par extension, d'enfants des deux sexes.

GAIRCUL, s. m., jupon, jupe de dessous; — pl., cordons attachés aux deux côtés du tablier qui se nouent derrière.

GAIRGNIER, s. m., grenier.

GAIRLOPACHE, s. m., mauvaise cuisine, soupe fort claire, bouillon peu gras.

GAIRLOPER, v. n., bouillir avec bruit.

GAIRLOU, s. m., grelot; — baie globuleuse de la pomme de terre.

GAIRNON, s. m., tache de salissure à la figure.

GAIRNOTER, v. n., se dit d'un liquide qui bout légèrement et qui fait moins de bruit et produit de moins gros bouillons qu'en *gairlopat*.

GAIRNOULE, s. f., grenouille; fig., on dit d'un malade en convalescence ou complètement rétabli qu'il *o avalé le guernoule*; — se dit aussi des jeunes gens des deux sexes qui ont atteint la puberté; — *i' n'est point cœusse é-que ches gairnoule n'ont point de queue*, dit-on de celui qui est simple ou a peu de jugement.

GAIRZEULE, s. f., groseille; — *gairzeule blette*, fruit du groseiller épineux, *ribes uva crista*; — fig., des *gairzeule blettes*, locution par laquelle on fait entendre à son interlocuteur qu'on n'est point dupe de la bourde qu'il veut vous faire avaler.

GAIRZILLOU, s. m., petit grêlon; *i' queie des gairzillou*, il tombe du grésil, de la menue grêle.

GAIRNU, USSE, adj., grenu.

GALAFFE, s. m., glouton, grand mangeur, goulu, gourmand, goinfre.

GALAFRER, v. a., manger goulûment.

GALET, s. m., boule en bois dur servant au jeu de crochon.

GALIBIER, s. m., gamin, polisson, mauvais drôle, en parlant des enfants.

GALIMAFRÉE, s. f., repas copieux.

GALMITE, s. m., marmot, galopin, vaurien; se dit aussi d'une petite fille.

GALOCHER, v. a., faire du bruit avec les chaussures, quelles qu'elles soient, en marchant.

GALON, s. m., s'emploie dans cette locution : *se donner du galon*, se louer, se vanter; *né te donne point tant de galon, tu n'es mie si loin poussé*.

GALOPE (À LA), loc. adv., à la hâte et sans goût, *ch'est du travail à la galope*.

GALOU, s. m., galop, courir *au grand galou, au grandécime galou*.

GALTERON, s. m. pl., résidu de la fonte du saindoux, cretons; on fait avec ce résidu une sorte de pâtisserie appelée *galette à galteron* dont les enfants se montrent très friands.

GAMBET, s. m., croc-en-jambe.

GAMBIER, s. m., traverse de bois suspendue à une corde qui sert à accrocher les animaux tués pour la boucherie afin de les dépecer plus aisément.

GAMBILLER, v. a., agiter les jambes.

GAMBILLEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui boîte, qui traîne une jambe.

GAMBILLONNER, v. a., diminutif de *gambiller*.

GAMME, s. f., jambe; on dit d'un léger accident : *i' veut mieux lelo qu'enne gamme cassée et pi le pièche perdue*.

GANNATE, adj., jaunâtre.

GANNE, adj., jaune.

GANNIR, v. n., jaunir.

GANTE, s. f., jante; — soutien du linteau d'une cheminée.

GAQUÈRE, s. f., jachère; — fig., *ête da ches gaquère*, se trouver dans une situation difficile, être dans l'embarras, ne plus savoir comment se conduire, se diriger, battre la campagne.

GARDER, v. a., carder.

GARDINACHE, s. m., jardinage; — pl., jardins; *il est toujours da ches gardinache.*

GARDINER, v. a., jardiner; — fig., marauder dans les jardins, aller cueillir, le soir, les raisins et les fruits d'autrui.

GARDINEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui maraude dans les jardins.

GARETIER, s. m., jarretière.

GARGATE, s. f., grande bouche.

GARGOUILLER, v. n., bruit qui se produit dans les intestins; *comme a gargoule da se panchel* — parler en gazouillant.

GARGOUILLEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui parle en gazouillant.

GARGOUILIS, s. m., action de gargouiller.

GARIPÈNE, GARIPETTE, s. f., terre de mauvaise qualité, vague et inculte.

GAROUÈNE, s. f., même sens que les mots précédents.

GARSE, s. f., femme ou fille méchante ou de mauvaise vie.

GASIOU, s. m., gosier.

GATELÈE, s. f., contenu d'une jatte, d'un *gatelou*, d'une *gatelette*.

GATELETTE, s. f., petite jatte, écuelle, assiette grossière; — pl., vaisselle en général.

GATELOU, s. m., même sens que le mot précédent, avec cette différence toutefois que le *gatelou* est plus creux que la *gatelette*.

GAVÈE, s. f., s'emploie dans cette locution : *i' n'n o pren enne boine gavèe*, il a mangé beaucoup, avec excès, il en a pris jusqu'à la gorge.

GAVÈLE, s. f., javelle; — fig., *chercher des gavèle touillèes*, créer des embarras, chercher querelle.

GAVELOU, s. m., javelle.

GAVER, v. n., être repu, au propre et au figuré; — ennuyer, importuner quelqu'un par de sots discours.

GAZÈ, ÈE, p. p., qui est légèrement ivre.

GAZETTE (LIRE LA), loc. qui a le même sens que MENER DU CLIQUET (V. ces mots).

GAZOU, s. m., qui parle en *gazouillant*, qui bredouille; — fig., adj., légèrement ivre.

GAZOILLER, v. a., parler en bredouillant, contre-faire sa voix.

GAZOILLEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui bredouille.

GAZOILLIS, s. m., paroles bredouillées; *tu nous foin un rude gazouillis!* on ne comprend rien de ce que tu dis.

GENGELÈ, s. m., engelé, frileux; *ch'est un gengelè*.

GENGEOLET, s. m., terme de mépris pour désigner quelqu'un qui est mince, svelte, d'apparence chétive.

GENOILLIS, s. m., mercuriale annuelle, *mercurialis annua*.

GENS, s. m. pl., synonyme de parents, père et mère; *tes gens vont-ï bien?* — *ch'est des gens de nou gens*, ce sont des nôtres, d'autres nous-mêmes; — *bieux gens*, beau-père et belle-mère. Un fils, dont les grands parents étaient morts depuis longtemps, demeurait avec son père et sa mère; sa conduite, qui laissait à désirer, lui attirait souvent les admonestations paternelles; impatienté de recevoir des observations de ce genre, il s'écria un jour : « Si os n'êtes point contents, foites comme mi, allez demeurer aveu vou gens. »

GENT, s. f., personne, individu quelconque, *é-je su-t-enne gent perdue*; — *ï n'o point de gent capable del foire obéir*, dit-on aussi bien d'un enfant difficile que d'un animal entêté.

GERME, GERNE, s. f., germe; — agneau femelle d'un an qui n'a pas encore porté.

GERMION, s. m., germe des plantes.

GHA! interj., mot employé par les charretiers pour diriger leurs chevaux à gauche.

GIGER, s. m., gésier.

GIN, s. m., espace compris entre deux rangées de récoltes abattues par la faux, — largeur d'un coup de faux.

GINGLER, GINGUELER, v. a., se dit des jeunes chevaux qui sautent fréquemment et ruent de côté sans méchanceté; — fig., se dit aussi des enfants qui aiment à folâtrer, à gambader; — danser, *i' von à le fête, ch'est pour gingueler.*

GITE, s. m., l'une des deux longues pièces de bois d'une voiture, d'une charrette ou d'un tombereau qui reposent sur l'essieu et se continuent pour former les timons; les gites supportent les ridelles.

GLACHON, s. m., glaçon; — vase en forme d'assiette en poterie grossière non vernissée; tesson.

GLAINE, s. f., poule; *un viu cou et pi enne joine glaine, ch'est d's œu à forche.*

GLAIRINEU, adj., glaireux, visqueux, gluant.

GLAJU, s. m., glaïeul, *gladiolus communis*, *iris pseudo-acorus*.

GLÈNE, s. f., glane.

GLÉNER, v. a., glaner.

GLÉNEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui glane; *i' veut miu vir un leu qu'un gléneu*, parce que les glaneurs tirent souvent aux gerbes et aux javelles.

GLÉNIS, s. m., grain ou paille provenant du battage des glanes.

GLEUTE, s. m., Claude, nom d'homme.

GLIANT, adj., glissant, onctueux.

GLICHATE, s. f., glissade, ou mieux glissoire.

GLIER, v. a., nettoyer la paille de seigle pour faire des gluis (GLIOU).

GLIMONACHE, s. m., viscosité, état de ce qui est glaireux, limoneux.

GLIMONEU, adj., glaireux, limoneux, diminutif de *gloirimoneu* (V. ce mot).

GLIOU, s. m., glui; paille de seigle préparée pour faire des liens.

GLIURE, s. f. pl., ce que l'on retire de la paille de seigle préparée pour le glui.

GLOIRIMONEU, EUSSE, adj., glaireux, gluant, visqueux.

GLORIEUSETÈ, s. f., orgueil, vanité, gloriole.

GLOU, s. m., hoquet, *il o le glou*; pour s'en débarrasser, il suffit, paraît-il, de dire sept fois de suite sans se tromper ni reprendre haleine :

J'ai le glou, j'ai le déglou.

Jé le donne à mon ami doux.

GLOUIE, GLUI, s. m., gomme qui se produit sur l'écorce de certains arbres à noyaux, tels que pruniers, abricotiers, cerisiers, etc.; — gelée provenant du suc de viande.

GNIAGNIOU, OTTE (*gnian-gnou*), s. m. et f., niais, niaise; se dit aux enfants; *quiou gniagnou*, quelquefois aussi aux grandes personnes.

GNAIS, GNIAITE, s. m. et f., niais, niaise.

GNIAISEU, OIRE, s. m. et f., diminutif de niais, niaise.

GNIEUCHE, s. f., nièce.

GNIFE, s. f., giffle, soufflet.

GNIOGNOTERIE, s. f., chose de peu de valeur, bagatelle, niaiserie.

GNIOLE, s. f., même sens que *gnife*.

GOBILE, s. f., aiguille recourbée emmanchée dans une espèce de porte-plume employée par les faiseurs de bas pour passer l'une dans l'autre les mailles de la dernière rangée pour opérer ce qu'ils appellent les diminutions.

GOBILLER, v. a., se servir de la gobile pour faire les diminutions.

GODELER, v. a. et pr., se dit d'une corde qui se replie sur elle-même et forme des nœuds, ou d'une étoffe qui se boursoufle par endroits.

GODET, s. m., cahot, secousse dans les ornières.

GÆULOIR, s. m., cueilloir.

GOGNER (*gon-gner*), v. n., loucher.

GOGNEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui louche.

GOGNOU, OTTE, a le même sens que le mot précédent.

GOHETTE, s. f., haricot.

GOMME, s. f., réservoir où sont retenues par les vannes les eaux d'une rivière; sorte d'écluse en avant de la roue du moulin.

GORETTE, s. f., collerette.

GOUAILE, s. f., plaisanterie, moquerie.

GOUAILLER, v. a., plaisanter, railler, persifler, tourner en ridicule.

GOUAILLEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui est porté à la raillerie.

GOUCHE, adj., engourdi par le froid; *j'ai mes main gouches*, j'ai froid aux mains.

GOULAFFE, s. f., V. GALAFFE.

GOULÉE, s. f., gorgée, *boire enne boine goulée*; le contenu de la bouche; *tirer enne grosse goulée*, emplir la bouche de fumée de tabac.

GOURDE, adj., V. GOUCHE.

GOURME, adj., V. GOUCHE.

GOURON, s. m., goulot.

GOÛT, s. m., saveur; se prend souvent en mauvaise part en parlant d'une boisson ou d'un mets quelconque et signifie mauvais goût, *é-che chite lo, il o un goût*, c'est-à-dire qu'il a un goût plus ou moins désagréable; *vou fricassée alle o un goût*, elle sent le brûlé, le roussi, etc.; on dit ironiquement de ce qui est bon à boire ou à manger, *o un goût, le goût de trou peu*.

GOUTTE MILITAIRE, s. f., a une autre acception qu'en français, c'est un verre à cidre plein d'eau-de-vie.

GOUVION, s. m., cheville de fer que l'on passe dans le moyeu d'une roue de brouette en guise d'essieu; — en général, longue et forte cheville de fer.

GRAFAIM, s. m., grande envie, grand'faim; mot d'un fréquent usage, *j'ai grafaim d'ête à nou fête*.

GRAILER, v. n., se dit des adolescents à l'époque où leur voix mue, et, par extension, de celui dont la voix change d'intonation en parlant ou en chantant; — se dit aussi des poules qui font entendre un certain ramage quelques jours avant de commencer leur ponte.

GRAND, adj., s'emploie dans cette locution, *ch'est comme da le grand*, sous-entendu monde.

GRANDÉCIME (AU), loc. adv., vivement; *courir au grandécime galou*.

GRANDIER, IÈRE, s. m. et f. et adj., fier, hautain, qui a de la morgue, qui ne parle pas à tout le monde.

GRAND'MÈRE, s. f., vieille femme; — ouragan de courte durée, tourbillon, trombe, syn. de VEUDOISSE (V. ce mot); — fagot à deux liens le plus souvent formé de bois mort ou de brindilles, ainsi nommé de ce que les vieilles femmes allaient ramasser du bois mort dans les taillis; — sorte d'araignée à longues pattes, de la famille des *phalangiens*, vulgairement nommée faucheur; — fig., *grand'mère à poussière alle s'en vo passer*, dit-on aux enfants qui vont succomber au sommeil.

GRAND-PÈRE, s. m., vieillard, *ch'est un viu grand-père*; — borne placée au pied d'un ÉPERGNIEU (V. ce mot) pour marquer la limite entre deux propriétés; — fig., le juge de paix; — *éborgner sen grand-père*, marcher dans un tas d'ordure, d'excrément; on dit par représailles à celui qui vous a fait du mal : *ch'est du bien de ten grand-père, à té revarro*, ce qui veut dire, il te sera fait la même chose, tu ne le perdras pas; on dit dans le même sens : *jé té rattraperai sans courir*, — *tu ne perdros rien pour attenne*.

GRANMEN, adv., beaucoup, grandement; d'un fréquent usage.

GRATTERON OU GRATTE-CUL, s. m., graine du gaillet, *galium aparine*.

GRÈNE, s. f., graine, a les mêmes acceptions qu'en français; — fig., enfant turbulent, insupportable, *qué grène!*

GREU, s. m., ongle, griffe, et, par extension, égratignure; *i' m'o foit des greu.*

GREUTER, V. CREUTER.

GRIBE, s. m., crible.

GRIBOUILLIS, s. m., gribouillage, griffonnage; — fig., confusion, difficulté dans une affaire.

GRICHONNER (SE), v. pr., rentrer la tête dans les épaules lorsque l'on a froid.

GRIFFE, s. f., sorte de grappins que les bûcherons se mettent aux jambes pour monter aux arbres afin de les ébrancher; les enfants s'en servaient également autrefois quand ils dénichaient des nids sur de gros arbres.

GRIGNAR, OIRE, s. m. et f. et adj., enfant qui pleure sans cesse, qui pleurniche pour un rien; maussade, réchigné, revêche, grincheux.

GRIGNER, v. a., pleurnicher, se plaindre, être presque toujours de mauvaise humeur.

GRIGNETTE À GRIGNETTE, loc. adv., petit morceau par petit morceau, par petite quantité à la fois.

GRIGNEU, OIRE, GRIGNU, USSE, s. m. et f., même sens que GRIGNAR.

GRIHINNE, s. f., giboulée, ondée.

GRIMEU, EUSSE, adj., venimeux, vénéneux. V. VRIMEU.

GRIMOUCHE (SE), v. pr., se fâcher, être de mauvaise humeur, se renfrogner; — fig., on dit que le *temps se grimouche* lorsqu'il se couvre de nuages précurseurs de la pluie.

GRINCHER (SE), v. pr., mouvoir les épaules d'avant en arrière pour opérer un frottement des vêtements sur la peau lorsqu'on éprouve des démangeaisons dans le dos.

GRINE, s. f., GRINÉ, s. m., petite parcelle, petite quantité, *enne quiote grine*, — *un quiou griné*; — on dit qu'une pâte, une sauce, le beurre, etc., sont à *griné* lorsqu'il y a comme des grumeaux.

GRINÉ, s. m., œuf de la femelle du hareng, et, par extension, ce poisson lui-même.

GRISARD, s. m., blaireau, *ursus meles*; — fig., adj., temps gris.

GRISELER, v. n., devenir gris en parlant des cheveux, grisonner.

GROGNER (*gron-gner*), v. n., boudier, avoir de l'humeur; — v. a., tourner la tête de côté au jeu de cache-cache.

GRON, s. m., giron; par extension, partie supérieure du tablier, du jupon; *faire un gron*, écarter les jambes et faire une sorte de creux avec les vêtements.

GRONNÉE, s. f., ce que peut contenir un *gron*; — *i'-n-o des pronne à le gronnée*, il y a beaucoup de prunes cette année; — ce que l'on peut mettre dans son tablier ou dans son jupon en en relevant la partie inférieure.

GROS, adj., gras; *i' n'est mie gros de léquer ches palissate*.

GROU, adj., gros, — beaucoup; *un grou molet*, une grande quantité.

GROULER, v. a., qui s'écroule, qui s'affaisse; *el tère alle groule*, — v. n., désigne le bruit qui se fait dans les intestins par les borborygmes, *a groule da mes boyeu*, — *da me bistroule*, dans mon ventre.

GRUÏEU, s. m., grua.

GRUMELER, v. n., grommeler, — en grumeaux.

GUÉRITE, p. p., fém. de guéri.

GUEGUE, s. f., espèce de noix très grosse.

GUEGUER, s. m., (le premier *g* ne se prononce pas comme le second), noyer qui produit de grosses noix, *juglans regia*.

GUEULE, s. f., gaule; — bouche, grande bouche; dans chacun de ces deux cas, le *g* se prononce de façon différente; *gueule é-demie*, *quarante-cinq dent*; un conscrit s'étant présenté devant le conseil de révision à Moreuil, répondit à cette question : « Qu'avez-vous à mettre en réclamation? — J'ai bon pied, bon œil, bon appétit, bonne gueule. — Propre au service »,

répliqua aussitôt le major; — *ête à se gueule*, être gourmand; *gueule é-de lion*, mufler, *anthirrhinum majus*; — *gueule é-de leu*, digitale pourprée, *digitalis purpurea*.

GUEULU, USSE, s. m. et f., celui, celle qui est porté sur sa bouche.

GUEUSSE (COURIR LA), loc., se dit de celui qui recherche sans cesse les personnes du sexe.

GUEVEU ou GUEVO, s. m., cheval.

GUGUSSE, diminutif d'Auguste.

GUIBOLLE, s. f., jambe; s'emploie ironiquement pour désigner celui qui a de longues jambes; *hè! longués guibolle!*

GUIFE, s. f., bouche, visage, en mauvaise part; — fig., gourmand, *il est porté su se guife, ch'est enne granne guife*; — *mette é-se guife à l'air*, sortir, se promener.

GUIFER, v. a., manger goulûment.

GUIGNARD, s. m., curieux, qui aime à épier ce que font les autres.

GUIGNER, v. a., guetter, observer secrètement.

GUIGNEU, OIRE, s. m. et f., même sens que GUIGNARD.

GUIGNOTE, s. f., petite ouverture pourvue d'un verre que l'on a ménagée dans une palissade pour voir sans être vu; la *guignotte* est ordinairement placée près de la porte de la grange du côté du jardin.

GUIGUITE, diminutif de Marguerite.

GUILEBEUTE, s. f., femme maigre et de haute taille, qui a des manières communes; — femme de mauvaise vie; *qué granne guilebeute!*

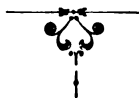
GUILLER, v. n., se dit de la bière qui fermente et fait remonter la levure à la surface; ce mot s'emploie maintenant en français.

GUILLETTE, s. f., coquille de moule d'eau douce qui

sert à écrémer le lait ou à prendre le fromage mou; instrument en fer-blanc ayant la forme d'une coquille bivalve, servant aux usages indiqués précédemment.

GUIPURE, s. f., bordure de boue au bas d'une robe, d'un jupon.

GUSTIN, GUSTINE, diminutifs d'Augustin, d'Augustine.





Les mots précédés d'une astérique ont l'H aspirée.

H est introduite dans la plupart des cas après *c* dans *ce*, *cet*, *ci*, soit au commencement, soit à la fin, soit dans le corps des mots, *chervéle*, *douchette*, *chire*, *durchir*, *cancheler*, etc. — Elle est supprimée dans *chaleur*, *chacun*, *chanceler*, *chandelier*, *changer* et ses dérivés, *chanvre*, *chapeau*, *chapelet*, *chapelle*, *chaperon*, *chapon*, *charme* (arbre), *charrette*, *chasser* et ses dérivés, *chassieux*, *châtaigne*, *château*, *châtrer*, *chauffer* et ses dérivés, *choisir* et ses dérivés, *chose*, etc.

HABILE! interj., va, pars vite; *habile!* *habile!* dépêche-toi, dépêchons-nous.

HABILLÉ DE SOIE, s. m., porc, parce qu'il porte, non de la soie, mais des soies; — fig., se dit d'un homme; — on dit aussi de celui ou de celle qui n'a pas mis de bas qu'il porte des *bos de soie*.

HABITAPE, adj., habitable, se dit principalement d'un chemin qui est en bonne ou en mauvaise viabilité.

HABITUDE (d'), loc. adv., habituellement, ordinairement.

* **HAC!** interj. marquant le dégoût.

* **HACHER**, v. n., ennuyer, agacer, irriter; *tu me haches*, tu m'importunes; les aliments et les boissons acides *hachent* les dents, les irritent.

• **HACHEMILLER**, v. a., couper en petits morceaux avec un mauvais instrument, hacher mal, déchiqueter avec des ciseaux.

• **HACHEMILLONNER**, v. a., même sens que **HACHEMILLER**.

• **HAIL** interj. fréquemment employée non seulement pour appeler mais aussi pour donner plus de force, *ch'est à ti, hail — you que tu t'en vo? hai!*

• **HAILLON**, s. m., sorte de tente qui sert aux forains pour exposer leurs marchandises sur les marchés; claie garnie de branchages ou de paille qui sert d'abri aux ouvriers des champs.

• **HAINQUER**, v. a., s'efforcer, tenter de faire une chose.

• **HAIUER**, v. a., hacher, couper du bois; se dit souvent en mauvaise part et signifie, dans ce sens, couper maladroitement.

• **HAIQUE**, s. f., copeau provenant du bois qu'on hache, qu'on équarrit.

• **HAIQUEU**, oire, s. m. et f., celui, celle qui travaille sans soin; — fig., celui, celle qui bégaye.

• **HAIR**, adj., vigoureux, de bonne constitution; — *n'ête point hair*, être souffrant, faible, sans forces.

• **HAIRCHÉLE**, s. f., hart; — fig., femme maigre, très courageuse, dure au travail; ceux qui veulent bien parler disent d'une bonne travailleuse, *ch'est enne Rachéle*.

• **HAIRCHELER**, v. a., harceler.

• **HAIRLER**, v. n., brûler, dessécher, faner, flétrir, durcir; *pain hairlè* se dit de l'entamure qui a été trop longtemps exposée à la chaleur, à la sécheresse; *figure hairlèe*, état particulier de la figure de celui qui a été longtemps exposé à la bise.

• **HAIRLOQUER**, v. a., ébranler, secouer avec force.

• **HAIRNIQUER**, v. a., faire des travaux sans importance, tout en lambinant.

* HAIRNIQUEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui hair-nique.

* HALACMALAC OU HACMALAC, adv., tant bien que mal, maladroitement, grossièrement.

* HALET, s. m., se dit de celui qui ne fait que haleter; *il o le halet*, il halette sans cesse.

* HALETTE, s. f., hangar.

* HÂLEU, adj., s'emploie dans cette locution, *temps hâleu*, pour désigner une température sèche produite par le hâle.

* HALOTTER, v. a., faire effort pour arracher ou déraciner quelque chose qui branle déjà; — v. n., vaciller, éprouver des secousses, être agité, *é-che contreven i' halotte*.

* HAMER, v. a., ajuster, viser, mirer, prendre ses dispositions pour asséner un coup à l'aide d'un bâton, d'une pierre, de la main, etc.

* HAMILE, s. f., grosse cheville en bois qui servait autrefois à fermer les portes des maisons à l'intérieur.

* HAMILLER, v. a., faire grossièrement un travail.

* HAMILLEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui travaille grossièrement.

* HAMILLONNER, v. a., travailler sans soin.

* HANSER, v. a., haleter, respirer avec difficulté et avec bruit, être essoufflé; — fig., ne souffler mot, *si tu hanse un mou, tu mé le paiero*.

* HANTART, s. m., manche de faux.

* HANTINNE, s. f., hantise, fréquentation.

* HAPE, adj., apte, qui a de l'aptitude.

HAPLOPIN, s. m., ouvrier peu habile, gamin, polisson, enfant mal élevé.

* HARDIMEN, adv., beaucoup, fort, amplement; *j'ai hardimen che qu'i' me feu*.

* HARDI-PACHE, s. m., effronté; se dit aussi bien des petites filles que des petits garçons, *benne d'hardi-pache*.

HARICOTIER, s. m., petit cultivateur qui a bien de la peine à vivre de son travail.

• **HARNOS**, s. m., charrue ou chariot avec leur attelage.

HASARD (D'), loc. adv., d'occasion, qui n'est plus neuf, **SUPPORTÈ** (V. ce mot).

• **HASÈE**, s. f., portée d'une femelle de lapin ou de lièvre.

• **HASER**, v. a., mettre bas, en parlant de la femelle du lapin ou de la femelle du lièvre.

• **HASI**, s. et p. p., odeur que répandent les vêtements ou les étoffes roussis par la chaleur; *tu sens le hasi*; — *ten cotron est hasi*.

• **HASIR**, v. n., se dit des vêtements ou des étoffes qui brûlent à la surface sans flammes, par un feu vif.

HASSE, s. f., œuf sans coque produit par certaines poules, lorsqu'elles pondent abondamment; la coque, dit-on, n'a pas le temps de se former.

• **HASTEU**, **EUSSE**, s. m. et f., celui, celle qui se lance dans des entreprises plus ou moins hasardeuses.

• **HAU!** interj. employée par les charretiers pour faire arrêter les chevaux.

• **HAUTE!** **HAUTE!** interj., exclamation employée par les charretiers pour avertir les chevaux de lever leurs pieds lorsqu'ils se trouvent sur un chemin couvert de gros cailloux ou offrant de profondes ornières.

• **HAUTE TÉ TÉ!** interj., exclamation employée pour exciter un tout petit enfant à se lever et à se tenir debout.

• **HAVERON**, s. m., folle avoine, *avenua fatua*.

HEC! interj., exclamation qui marque le dégoût.

• **HENNETONGNIÈRE**, s. f., s'emploie dans ces locutions :

Granne hennetongnière
Quiote avignière.
Quiote hennetongnière
Granne avignière.

Quand il y a beaucoup de hannetons, il y a peu d'avoine, ou inversement.

* HÉQUER et ses dérivés, V. HAIQUER.

* HÉQUET, s. m., barrière à claire-voie que l'on place à la porte des maisons, des granges ou des jardins pour empêcher les volailles ou autres animaux de passer lorsque la porte est ouverte.

HERBE-COPURE, s. f., herbe-à-la-coupure, *sedum telephium*.

HERBE DEL SAINT-JEAN, s. f., herbe-de-la-Saint-Jean, *hypericum perforatum*.

HERBE FOIREUSSE, s. f., fumeterre, *fumaria officinalis*.

HERBILLONNE, s. f., femme qui va couper l'herbe des rideaux, des fossés, du bord des chemins, ou qui enlève les mauvaises herbes des jeunes blés ou des jeunes avoines pour en nourrir ses bestiaux.

* HERCHER, v. a., herser; — fig., se dit d'un enfant dont la tête est couverte de vermine et qui se gratte vigoureusement.

* HÉRENG, s. m., hareng; on dit de celui qui se montre fier, qui ne parle pas à tout le monde :

L' resanne à ches héreng,
L' tient sen reng.

* HÉRI ou HÉRY, s. m., altération de Henri, vx; il y a un lieudit nommé *che treu Héri*; cette désignation lui vient de ce que la pièce de terre voisine appartenait à une famille Henry, aujourd'hui éteinte.

* HÉRICHON, s. m., hérisson; — rouleau armé de dents en bois ou en fer qui sert à diviser les mottes de terre dans les champs.

HÉRIE, s. f., hoirie, héritage, succession.

HÉRITACHE, s. f., héritage; — jardin établi sur l'emplacement d'une maison.

* HERLER, V. HAIRLER.

* HERLOQUER, V. HAIRLOQUER.

HERMINETTE, s. f., hermine, esprit follet qui se tient ordinairement, paraît-il, dans les cimetières, et que les gens superstitieux redoutent de rencontrer.

• HERNACHURE, s. f., harnais; — fig., vêtements, habits; *t'os mis tes bellés harnachure ojord'hui.*

HERNU, s. m., orage, tonnerre; *fleur d'hernu*, nuages précurseurs d'un orage; *cœup d'hernu*, coup de tonnerre; *vent d'hernu*, vent qui précède un orage.

HERNUATE, adj., orageux, *i' foit du temps hernuate.*

HERNUÈ, p. p., orageux, se dit d'un ciel couvert de gros nuages qui annoncent un orage, *é-che temps est hernuè.*

HERNUER (S'), v. pr., qui se couvre de nuages orageux, en parlant du ciel.

HÉRONDELE, s. f., hirondelle.

• HERPER, v. a., se dit du chien qui mord en aboyant.

• HEUCHER, v. a. et pr., hausser, lever, redresser, retrousser.

• HEUDRAGUER, v. a., curer une rivière, un fossé.

• HEULAQUEU, s. m., vaurien, pauvre diable.

HEULE, s. f., huile, vx.

HEURÈ, ÈE, p. p., qui mange régulièrement aux mêmes heures.

HEURE D'HORLOCHE, loc. employée pour signifier une grande heure, un espace de temps qui semble très long, *j'ai attendu pu de trois heure d'horloche.*

• HEUTE TÉ TÈ! V. HAUTE TÉ TÈ!

• HEUT-MO, s. m., haut-mal, épilepsie, *i' queie du heut-mo.*

• HEYEU, s. m., hoyau.

• HEYURE, s. f., haie; s'emploie presque toujours au pluriel.

HISTOIRE DE, loc. prép., pour; *juons histoire é-de passer le temps.*

HOBELEAU (*oblo*), s. m., inhabile, maladroit, inintelligent.

• HOC, s. m., instrument de fer pourvu de trois ou quatre pointes recourbées attaché au bout d'une corde, et servant à retirer les seaux ou autres objets tombés au fond d'un puits.

* **HOCHEQUEUE**, s. m., bergeronnette grise, *motacilla alba*.

* **HOCHIE**, s. f., ce qui tombe de fruits en une fois lorsque l'on hoche l'arbre; — fig., grande quantité, multitude; *qué hochie d'henneton!*

* **HOCHINER**, secouer légèrement.

* **HO!** **HU!** **HO!** int. employée par les charretiers pour faire aller les chevaux à droite.

* **HOINGNARD**, s. m., pleurnicheur.

* **HOINGNER**, v. n., grogner, se plaindre, grommeler, pleurer, pleurnicher, en parlant des personnes ou des animaux; — grincer, en parlant d'une porte qui fait un bruit désagréable en s'ouvrant ou d'une roue en tournant.

HONNESTÈ, s. f., obligeance, bon service, politesse; *enne honnestè en veu enne eute*.

HONNÊTE, adj., poli, qui est de cœur, généreux; *restez, os mengerez aveuc nous. — Merci! os êtes bien honnête*.

HONNEUR! interj., formule de salutation qui remplace le bonjour ou le bonsoir; — s. f., a le sens de réputation, pris en mauvaise part; *il o l'honneur é-de boire, — alle o l'honneur d'avoir volè*.

* **HONTAPE**, adj., honteux, ignominieux.

* **HONTEU**, **EUSSE**, adj., timide, craintif, intimidé.

* **HORDACHE**, s. m., échafaudage de maçon, de charpentier, de couvreur.

* **HORDER**, v. a., établir un échafaudage.

* **HORS-MONTOIR** (**PIED**), loc., pied droit du cheval parce qu'il est opposé au côté par lequel on monte sur le cheval.

* **HOTON**, s. m. pl., épis imparfaitement battus qui tombent sous le van lorsque l'on vanne le blé; — fig., *rebatte ches hoton*, ressasser, répéter sans cesse les mêmes choses.

* **HOTONNER**, v. a., ébranler en secouant; — v. n., radoter.

* **Hou**, s. m., troupeau, ost; on dit en parlant des enfants d'une même famille :

Deux, ch'est hou;
Trois, ch'est de trou.

* **HOUBRIEU**, s. m., hobereau, émouchet.

* **HOUBRON**, s. m., houblon.

* **Hou**, **HOUCHE!** interj., s'emploie pour chasser les porcs.

* **HOUILLACHE**, s. m., besogne mal exécutée.

* **HOULLER**, v. a., faire mal un travail en y mettant trop de précipitation.

* **HOUILLEU**, **OIRE**, s. m. et f., celui, celle qui *houille*.

* **HOUPACHE**, s. m., cris poussés par les **HOPEU** (V. ce mot).

* **HOUPER**, v. a., crier pour appeler en poussant des houp! houp! — cris pour diriger les pas d'une personne éloignée; — cris de joie; les moissonneurs, leur journée finie, houpent en reprenant le chemin de leur maison; — cris de moquerie; on dit de celui qui a commis une mauvaise action : *t' mérite d'être houpé*.

* **HOPEU**, **OIRE**, s. m. et f., celui, celle qui houe.

* **HOUPPE**, s. f., partie supérieure d'une gerbe de blé, d'avoine, etc.

* **HOURET**, s. m., cochon; — fig., petit domestique de ferme. V. **PARCOUR**.

* **HOURT**, s. m., trou creusé dans la terre par les scieurs de long pour y placer leurs chevalets, de façon que la partie supérieure de ces instruments soit au niveau du sol.

* **HOUREWAILLIS**, **HOUREWAILLIS**, s. m., bruit confus et tumultueux, hourvari.

* **HOUSSE**, v. a., essuyer, battre la poussière.

* **HOUSSE-TABAC**, s. m., ramoneur de cheminée.

* **Hu!** interj., mot employé par les charretiers pour faire avancer leurs chevaux.

* **HUBERT** (**AVOIR PÈRE**), loc. employée pour désigner celui qui est ivre; *t'os père Hubert*.

* HUGUENOTE, s. f., sorte de casserole ou de terrine en terre de forme ovale et fort creuse.

* HU! HO! interj. employée par les charretiers pour faire avancer leurs chevaux.

* HUMMER, v. a., humer, manger, avaler gloutonnement; — fig., manger son bien, dépenser sa fortune en faisant bombance.

* HUMMEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui boit beaucoup, surtout aux dépens des autres, parasite.

* HUQUER, v. a., appeler à haute voix.

* HURHAILLIS, V. HOURWAILLIS.

* HURLON, s. m., guêpe frelon.

* HURWAILLIS, V. HOURWAILLIS.





I fait éliminer *a* dans la syllabe *eau*, qu'elle soit au commencement, à la fin ou dans le corps des mots, et forme toujours diphtongue en se plaçant devant *e*; *vieu, bieu, dépieuter* pour *veau, beau, dépeauter*.

I s'ajoute devant *r* dans jargon et quelques autres mots; — il s'ajoute aussi dans *quitter* et ses dérivés, *briser, brosse, brosser, baisser* et ses dérivés, *gagner* et ses dérivés, *quittier, brisier, broisse, broissier, boissier, gagner*.

I remplace *é* dans *maréchal, marichau*, — *u* dans *mourir, moirir*; — se supprime dans *nielle, aiguille, néle, aguile*.

I ne se fait pas entendre dans la finale *euil* : *cherfeul, deul, chevreul*.

I final est toujours fortement nasalisé.

I' pr. pers., il, ils, elles; se dit au singulier, devant une consonne pour il, et, au pluriel, pour ils, elles; *i' vient, i' viendront*, aussi bien au féminin qu'au masculin; il fait *al* ou *alle* au féminin singulier, *al vient*. Devant une voyelle, *l* se fait sentir comme en français, *il iro*; le pluriel *ils* laisse la lettre *s* par euphonie devant une voyelle, *il iront*; toutefois, la lettre *l* ne se fait entendre dans certains cas ni au singulier ni au pluriel, même devant une voyelle, *feut-i' été bête pour foire chan qu'il o foi! — ont-i' du bonheur!*

IARD, s. m., liard; se prononce avec aspiration et la liaison ne se fait point au pluriel, car on ne dit pas *trois-z-iard*.

ICHI, adv., ici.

IDÈE, s. f., *enne quiote idée*, très peu; — *à m'n idée*, il me semble que; — *avoir idée à*, avoir des intentions sur, de la vocation pour; *il o idée à Marie*, il a l'intention de faire la cour à Marie; *il o idée d'ête laboureu*; — *avoir é-de l'idée*, avoir de l'intelligence, de l'esprit; — *avoir boine idée*, être bien intentionné.

IEU, s. f., eau; — p. p. du verbe avoir, *j'ai ieu du mo*.

IEUF, s. m., lièvre; — même observation qu'à *iard*.

IEUF-TÉ, v. a., lève-toi.

IEUCHE, adj., aqueux, en parlant des fruits et des légumes.

INDÉCITE, V. **ENDÉCITE**.

INDINGNE, **INDINNE**, adj., indigne, insupportable, turbulent.

INDUITE, adj., indue; *ch'est enne heure induite*.

INGIGNEU, **OIRE**, s. m. et f. et adj., ingénieux, adroit, industrieux, habile.

INGINER, **INGIGNER**, v. a. et n., faire quelque chose de difficile, inventer, imaginer, chercher dans son esprit, dans son génie.

INQUÈTE, s. f., inquiétude; *il est da l'inquète é-de sen flu*; — adj., inquiet.

INRASSASIAPE, adj., insatiable.

INSURPORTAPE, adj., insupportable.

INVENTER (s'). v. pr., s'aviser; *i' s'est inventè de foire chan qu'i' n'étoit point capape*.

INVENTION, s. f., ruse, idée saugrenue; *quelle invention qu'il o pour foire arager se mère?* — *quelle invention que t'os de mête un cravate rouche pus é-que t'es de deul?*

INVENTIONNER, v. n., imaginer, inventer.

INVENTIONNEU, **OIRE**, s. m. et f., celui, celle qui invente au propre et au figuré; — menteur.

Iou, adv., où, à quel endroit; *iou que t'iro en sortant de l'école?* — *Mon Saint-Jean.* — *Quoi foire?* — *Acheter des cleu.* — *Pourquoi foire?* — *Pour attaquer le lanque é-de ches curieu;* on dit lorsque l'on boit quelque chose de bon : *a foit du bien iou qu'a passe.*

ITE! interj., cri pour faire aller les chevaux à droite; *ite! à ite!*

LUE, s. f., lieue.

IVENTAIRE, s. m., inventaire.





JACOBIN, s. m., gros crachat évacué par les personnes atteintes d'un rhume ou d'un catarrhe.

JACQUE, s. m., nigaud, simple d'esprit, benêt; — fanfaron qui vante sa bravoure pour se faire valoir; on dit à celui qui s'était vanté de réussir dans une entreprise qui a échoué : *t'es-t-un bieu Jacque*; — gourmand, *pour menger, tu t'appelle Jacque*, c'est-à-dire faire plus de besogne à table qu'au travail.

JAIRGON, s. m., jargon.

JAIRGONNACHE, s. m., se dit de celui qui parle d'une façon peu intelligible, incompréhensible.

JAIRGONNER, v. a., jargonner.

JAIRGONNEU, oire, s. m. et f., celui, celle qui **JAIRGONNE**.

JALOUSERIE, s. f., jalousie.

JALOUSERIE, s. f., jalousie.

JAPPE, s. f., babil; *avoir boine jappe*, avoir bon bec, être bavard, parler beaucoup.

JEANJEAN, s. m., niais, simple d'esprit, crédule, jocrisse.

JÉDI-JÉDIOU, s. m., le jeudi qui précède le dernier dimanche gras; c'est le jour du jeudi-jeudiot que les écoliers faisaient autrefois battre les coqs; le maître du coq vainqueur était déclaré roi, c'est-à-dire le chef

de la petite troupe d'enfants qui se rendait de maison en maison pour faire la quête.

JÈNE, Jeanne, nom de femme, vx; — nom sous lequel on appelle les chèvres, *viens, Jéne, viens*.

JETIN, s. m., surgeon, rejeton; — fig., enfant chétif, malingre; *olo-t-i' point un joli jetin !*

JEU, s. m., l'ensemble de la boiserie qui entoure la cheminée extérieurement, et plus particulièrement la pièce de bois sur laquelle repose la maçonnerie de la façade de la cheminée.

JOINE, s. m., petit d'un animal, petit enfant; — adj., jeune; *il est coire joine*, n'être pas de sens rassis; mais on dit : *un jeune homme, un viu jeune homme*, pour un célibataire d'un certain âge.

JOINET, ETTE, s. m. et f. et adj., diminutif de JOINE.

JOLIMEN, adv., beaucoup, en grande quantité, extrêmement, bien, tout à fait; *il est jolimen laid*; — *i' n'o jolimen des pumme da ten gardin*.

JONQUILLE, s. m., *crocus luteus*.

JORNÉE, s. f., journée; on dit d'un importun : *quant jé le vois venir, me journée alle est soite*.

JORNEU, s. m., journal, mesure agraire de 41 ares 20 centiares sur la rive droite de la Luce et de 41 ares 91 centiares sur la rive gauche (mesures d'Amiens et de Montdidier).

JOSÉ, diminutif de Joseph.

JOU, pr., ce; *est jou vrai?* est-ce vrai? *Jou que tu varo?* est-ce que tu viendras? vx.

JOUAILLON, s. m., inhabile au jeu, qui joue mal, JUETTE (V. ce mot).

JOUAIRE, s. f. et adj., joueuse.

JOUJOUTE, s. m., jouer, aller promener, terme enfantin; *fois joujoute*, amuse-toi; *viens joujoute*, viens te promener.

JOUQUER, v. a., jucher, percher, dormir en parlant des poules; — v. pr., se coucher en parlant des personnes; *à quelle heure é-que tu te jouque?*

JOUQUOIR, s. m., perchoir.

JU, s. m., jeu; *i' voit clair à sen ju*, dit-on de celui qui s'entend à ce qu'il a entrepris; *tu jue un drole dé ju*, dit-on à celui qui s'engage dans une affaire où il court de grands risques.

JUETTE, s. f., petit trou creusé dans la terre ou au pied d'un rideau par les lapins de garenne en se jouant; — fig., joueur peu adroit, JOUAILLON (V. ce mot).

JUEU, s. m. et adj., joueur.

JUGEOTE, s. f., jugement, réflexion; *i' n'o point de jugeote*, il ne réfléchit pas.

JUJUTE, s. m., même sens que JOUJOUTE.

JUMENTIER, IÈRE, s. m. et f., celui, celle qui se livre à la luxure.

JUSQU'À TANT QUE, loc., jusqu'à ce que; *je l'attendrai jusqu'à tant qu'i' varo*.

JUTER, v. n., rendre du jus; *ches pumme i' juteté biécœup*; — *é-te pipe alle jute granmen*.





Cette lettre peut être supprimée sans inconvénient dans le patois picard; cette suppression ne saurait porter atteinte à l'étymologie. Dans un certain nombre de productions de la langue romane qui nous ont été transmises, la lettre K fait absolument défaut.

Je me vois obligé de me séparer sur ce point de mon meilleur guide; en effet, l'abbé Corblet a cru devoir faire emploi de cette lettre.





L se supprime dans disciple, triple, centuple, plus, sel.

L ne se fait pas entendre dans la finale *eul, filleu, tilleu*, ni dans *écureuil, écureu*.

L s'ajoute dans ortie, *ortile*.

L se dédouble dans les finales *aille, eille, elle, ille, ferraile, oseile, gaméle, file*.

L se mouille très rarement au commencement ou dans le corps des mots; elle ne se mouille jamais dans les finales *ail, eil, il, oil, ouil*.

LABOURÈ, s. m. pl., terres ou champs labourés; *il o cachè da ches labourè*.

LACHE, s. m., lacs, nœud coulant, lacet.

LADONC (A), (*à ladon*), loc. conj., parce que, pour la raison que; *ch'est à ladonc qu'o li défend qu'ï le soit*.

LAFRÉE, s. f., grande quantité d'aliments absorbée par un gourmand; *tu n'n os pren enne rude lafrée*.

LAFRER, v. a., manger avec avidité, manger beaucoup et avec bruit.

LAFREU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui mange goulûment, gourmand, goinfre.

L Aidin, s. m., qui a le caractère difficile, qui se rend insupportable.

LAIT-BOULI, s. m., bouillie; on dit d'un tout jeune homme qui fait l'entendu : *il o coir du lait-bouli à sen nez*.

LAIT-FRUMMI, s. m., soupe au lait, ainsi nommée de ce qu'on ne laisse point bouillir le lait, mais seulement frémir.

LAITÈ, s. m., hareng mâle.

LAITINACHE, s. m., laitage.

LAIT-PRINS, s. m., lait caillé.

LAITRON, s. m., poulain qui vient d'être sevré ou qui va l'être.

LALATTE, s. m., diminutif de flafatte, terme enfantin signifiant caresse; — fig., *grand lalatte*, grand nigaud, grand enfant.

LALIE, altération de Rosalie.

LAMBINEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui lambine.

LANCHER, v. a., tisser à la main, de ce que le tisserand lance constamment la navette.

LANCHERON, s. m., laiteron, *sonchus oleraceus*.

LANCHEU, s. m., tisserand.

LANDIMOLLE, s. f., crêpe; — fig., homme mou, sans énergie; *ch'est un grand landimolle*; — *raplati comme des landimolle*.

LANGET, s. m., lange.

LANGOTACHE, s. m., bavardage.

LANGOTER, v. n., bavarder, parler sans cesse, médire.

LANGOTEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui aime à bavarder.

LANGUEREU, EUSSE, s. m. et f. et adj., se dit surtout des enfants chétifs, d'une santé délicate, qui sont en langueur; s'applique aussi aux arbres d'une mauvaise venue.

LANGUETTE, s. f., surnom donné à celui et à celle qui aime à bavarder, à médire; *qué languette!*

LANGUINNE (EN), loc. adv., état maladif, qui est en langueur, état de faiblesse prolongé; *il est en languinne*.

LAPEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui mange et boit beaucoup, goinfre, glouton.

LAPIDER, v. a., taquiner, tourmenter, violer.

LAPITE, s. m., pauvre diable, individu qui ne parvient à faire aucune économie tout en travaillant courageusement ; *ch'est un pose lapite* ; — s. f., contrariété, embarras, ennui ; *qué lapite* !

LARDER, v. imp., brûler, chauffer très fort en parlant du feu ou du soleil, arder.

LARDEU, adj., se dit d'un porc très gras, qui a beaucoup de lard.

LARDRON, s. m., lardon, petit morceau de lard que l'on fait fondre pour faire un ragoût ou que l'on place sur une **FLAMIQUE** (V. ce mot).

LARIOU (**COPÈRE**-), s. m., compère-loriot, orgelet, — loriot, *oriolus galbulæ*.

LARQUE, adj., large.

LATTERÉ, s. m., latte attachée sur les chevrons servant à retenir le crochet des pannes.

LATTE USÈES, s. f. pl., êtres imaginaires à l'aide desquels on fait peur aux enfants désobéissants qui veulent sortir le soir dans les rues ; les enfants ne saisissent pas toujours le sens de ce calembourg.

LAVURER, v. a., laver sans soin.

LAVURIE, s. f., lavure de vaisselle ; — fig., boisson sans goût, mal préparée.

LÉGUMME, s. f., légume.

LELO (*l'lo*), pr. dém., cela.

LELOL (*l'lol*), pr. dém., celle-ci, celle-là.

LÉMICHON, s. m., limaçon, limace, escargot.

LÉMOUSINE, s. f., manteau de laine grise fort grossière à raies brunes dont faisaient autrefois un fréquent usage les charretiers, les rouliers, etc.

LÉNETTE, V. **LUNNETTE**.

LENTILLART, s. m., paille de lentille battue.

LÉQUER, v. a., lécher.

LÉQUEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui se montre gourmand, friand; parasite.

LEU, s. m., loup; — fig., on dit d'un paresseux, de celui qui ne prend pas la peine de se baisser pour travailler : *ï resanne à ches leu, il o ses côte en long*; — de celui qui fait des raisonnements qui ne tiennent pas debout ou qui ne débite que des sornettes, on dit : *tu fois des raison (ou des contes) à tuer des leu à cœurp de bonnet*.

LEU, LEUX, pr. pers., leur, leurs, à eux, à elles; donnez-leux du pain, — *ï leux o dit de venir*; — adj. pos., leur, leurs; *leux enfant vont venir*.

LÉWAROU, s. m., loup-garou; — sorte de juron, *vingt léwarou! mille léwarou!* — ce mot est d'un très fréquent usage comme terme de comparaison; *tu cours comme un léwarou, — ï foi un bruit de léwarou*.

LI, pr. pers., lui.

LIACHE, s. m., levûre de bière à l'état liquide.

LIBAMBÉLE, s. f., kyrielle, ribambelle.

LIBERQUIN, s. m., vilebrequin.

LICHER, v. a., rendre lisse, lisser; — v. n., boire beaucoup; — se faire héberger par autrui.

LICHEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui a le talent de se faire payer à boire et à manger, parasite.

LIGNON, s. m., liseron des haies ou des champs, *calystegia sepium, convolvulus arvensis*.

LILAC, s. m., lilas.

LINNE, s. f., laine.

LINOTER, v. a., flatter, caresser, traiter avec douceur, choyer, dorloter.

LINOTEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui a sans cesse des paroles mielleuses, qui a des manières insinuant.

LISIÈRE, s. f., sorte de bande tassée formée par la pâte du pain qui n'a pas levé en cuisant; cette bande a beaucoup de ressemblance avec la lisière du drap.

LITACHE, s. m., surélévation de la LITE (V. ce mot).

LITE, s. f., partie supérieure d'une façade en charpente comprise entre le haut des fenêtres et la naissance du toit; — raie tracée sur le sol pour former les deux côtés d'un jeu de tamis.

LITÉ, s. m., sorte de truelle qui sert aux plafonneurs.

LITÉE, s. f., nichée, nitée, famille nombreuse.

LITER, v. a., plafonner, enduire d'un second mortier.

LIU, s. m., lieu; *n'avoir ne fu ne liu*, être sans asile; la première lettre de ce mot tombe dans la locution conjonctive *au iu que*.

LIVE, s. f., livre, franc, monnaie d'argent.

LO ou ÉLO, adv., là, ici; — pr. dém., cela, *comme lo*.

LOAGER, s. m., celui qui donne en location.

LOC, s. m., ocre; *i' peint aveu du loc*.

LOCART, adj. employé dans cette locution; *blè locart*, blé barbu, *triticum monococcum*.

LONGINER, v. n., lambiner.

LONGINEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui travaille lentement, qui marche sans se presser.

LONGIVO, s. m., se dit de celui qui est lent, tardif, long dans ce qu'il fait.

LOQUER, s. m., marchand de chiffons; ceux qui veulent *parler français* disent *locher*; — ces industriels ambulants, qui faisaient autrefois leur commerce avec de mauvais chevaux, s'arrêtaient souvent au cabaret lorsqu'ils rencontraient quelque confrère; ils laissaient à la porte leurs haridelles qui, pour attendre, essayaient de se manger le poil à la tête et sur le cou, d'où est venue l'expression suivante appliquée à deux personnes qui se font des caresses sans fin : *i' s'enbrassenté comme des guevo de loquer*.

LORGNARD, OIRE, s. m. et f. et adj., celui, celle qui regarde en dessous ou de côté, qui épie sans avoir l'air de le faire; — se dit également des chevaux et des vaches.

LOTÉE, s. f., réunion d'un certain nombre d'objets composant un lot.

LOUCHET, s. m., bêche.

LOUFER, **LOUFRE**, v. a., manger avidement.

LOULOU, s. m., lolo, lait, terme enfantin.

LOUVET, s. m., gourmand, glouton.

LOUVICHE, s. m. et f. et adj., qui mange goulûment, à la façon du loup; *comme alle est louviche!*

LOYACHE, s. m., action de lier, de faire une ligature.

LOYEN, s. m., lien.

LOYER, v. a., lier, nouer.

LOYEU, **OIRE**, s. m. et f., celui, celle qui lie.

LOYURE, s. f., ligature.

LU, s. m., lumière, vx. V. Fu.

LURLURE (À), loc. adv., travailler sans goût, sans soin, tout en prenant son temps, aller à l'aventure; — se dit aussi d'une réception faite sans façon, sans cérémonie.

LUMMERON, s. m., lumignon.

LUMMION, s. m., lumignon.

LUNNE, s. f., lune; lorsqu'un individu annonce qu'il va se marier, pour lui exprimer qu'on n'en croit rien parce qu'on le considère comme peu propre au mariage, on réplique : *Tu te mariero aveu la lunne pour engendrer le bieu temps.*

LURONGNIER, s. m., lambin, musard, qui s'amuse en travaillant, qui s'occupe de travaux insignifiants.

LURON LURETTE, loc. adv., doucement, lentement; *j'irai tout luron lurette*, je prendrai mon temps.

LURONNACHE, s. m., se dit de travaux qui font passer plus de temps qu'ils ne donnent de profit à ceux qui les exécutent.

LURONNER, v. a., s'amuser en travaillant, perdre son temps en allées et venues inutiles.

LURONNEU, **OIRE**, s. m. et f., celui, celle qui *luronne*.

LUSET, s. m., cercueil.



M remplace *b* dans jambe, *gamme*.

M se double après *u* : légumme, plumme, fumme, fummier.

MACHOQUELER, v. a., heurter, gêner, incommoder avec les pieds ou les jambes.

MACHOQUER, v. a., bosseler, meurtrir, briser.

MACHURQUER, v. a., culbuter des objets.

MACREU, s. m., maquereau, *scomber scombrus*.

MADAME, s. f., femme bien mise, qui aime à se parer, *enne belle madame* ; qui parle plus ou moins purement le français, qui tient à être respectée, *ch'est enne madame* ; — libellule ; — aconit.

MADO, s. m., nom donné aux femmes lourdes, maladroites, inhabiles, inintelligentes ; *ch'est enne grosse mado*.

MAFLÈ, ÈE, adj., bouffi, *ch'est un grou mafè*.

MAGNIER (*man-gnier*), s. m., meunier ; — hanneton dont les élytres sont fort gris ; — fig., *noyer che magnier*, c'est faire une pâte trop liquide, c'est employer trop d'eau pour la quantité de farine dont on dispose pour faire du pain ou de la pâtisserie ; — *risée de magnier*, rire forcé ; — on dit : *mangner sans ieu*, pour désigner un meunier peu occupé, de même qu'on dit d'un boulanger qui a peu de clients : *boulenger sans pain* ou *sans pâte*.

MAGNIÈRE (*man-gnière*), s. f., manière.

MAGRITE, s. f., contraction de Marguerite; — *reine-magrite*, reine-marguerite, *callistephus chinensis*.

MAHON, s. m., coquelicot, *papaver rhæas*.

MAHONNER, v. a., bredouiller, mal prononcer.

MAINGE-PROFIT, s. m., surnom donné à celui qui dépense tout ce qu'il gagne, qui ne travaille que pour dissiper.

MAINGER OU MENER, v. a., manger.

MAINGNIAPE, adj., maniable.

MAINIER, v. a., manier, toucher, prendre.

MAINIÈRE, s. f. pl., manières.

MAINTIEN, s. m., partie du fléau des batteurs en grange que l'on tient à la main.

MAIRERIE, s. f., mairie.

MALADIU, IUSSE, s. m. et f. et adj., celui, celle qui est maladif, qui est souffrant, qui est dans un état passerager de maladie.

MALAGRÉAPE, s. m. et f. et adj., celui, celle qui n'est pas complaisant, qui est d'un abord peu agréable.

MALAISSÉ (Ā), loc. adv., à plus forte raison; *t'es recranne pour avoir foi deux iue, à malaisse si tu n'n avoi fois cinq comme mi*; — signifie aussi je comprends, je m'explique telle chose; *à malaisse é-que jé le vois toujours entrer lo*, dit-on d'un jeune homme qui entre fréquemment dans la même maison pour faire la cour à une jeune fille, ce que l'on vient d'apprendre.

MALAPATTE, s. m. et f., celui, celle qui est maladroit, peu habile de ses pattes, employées ici pour mains : *mal à pattes*.

MAL-BAPTISIÉ, ÉE, adj., qualification injurieuse; c'est une façon détournée de dire à quelqu'un qu'on le met au rang des bêtes, qu'il n'aurait pas dû être baptisé.

MALDIRE, v. n., médire.

MALDISANT, ANTE, s. m. et f. et adj., médisant, médisante.

MALDONNE, s. f., terme du jeu de cartes indiquant que l'on s'est trompé en donnant les cartes; — fig., ne pas réussir dans une affaire, être trompé.

MÂLE, s. m., homme; s'emploie surtout pour désigner celui qui est porté au plaisir; *qué mâle!*

MALÉCLOU, s. m., le dernier né d'une couvée; dans certains villages, on prononce *marléclos*, *marliclou*, parce que le dernier né de la couvée est presque toujours un mâle, *marle*; — fig., maladroit, chétif.

MALÉMU, USSE, s. m. et f. et adj., de mauvaise humeur, maussade, lourdaud.

MALENTENTE, s. f., malentendu, erreur involontaire, discorde, désunion.

MALFACHON, s. f., travail mal exécuté, mal façonné.

MALFOI, s. m., surnom donné à celui qui est laid, difforme au physique ou au moral.

MALGRACE (EN), loc. adv., en défaveur, en désunion, en dissentiment; *il o quittiè sen moite en malgrace*; s'emploie indifféremment avec *en*, *de* ou *par*.

MALHEUR (FOIRE UN), loc. signifiant commettre une maladresse, occasionner un accident, se rendre coupable d'une mauvaise action, tuer un porc, une volaille, etc.

MALMETTE (SE FOIRE), loc. adv., s'attirer des reproches, se faire malmener, maltraiter.

MALOU, s. m., bourdon, *apis agrorum*.

MALPLAQUÈ, ÈE, s. m. et f. et adj., qui se tient mal, qui est négligé dans sa mise ou sa tenue.

MAL PRIN, adj., se dit de celui qui est dans l'embarras, qui ne réussira point dans son entreprise; *o n'êtes point mal prin*, vous y arriverez assurément, vous réussirez sans difficulté.

MALSOUFFLÈ, ÈE, s. m. et f. et adj., joufflu, bouffi, disgracieux, mal bâti.

MALVA, interj. signifiant cela va mal, on ne réussira point dans son entreprise, on court à la ruine; exclam-

mation poussée lorsque l'on apprend que quelqu'un est gravement malade.

MALVÉLÈ, ÈE, s. m. et f. et adj., lourdaud, malhabile, qui manque d'activité, d'énergie.

MALZAN, ANNE, s. m. et f. et adj., malfaisant, qui se plaît à nuire, à faire le mal; — fig., rusé, malin, qui aime à taquiner, qui prend des privautés.

MAMO (*man-mo*), s. m., terme enfantin signifiant mal, bobo.

MANCHE, s. f. dans toutes ses acceptions : *enne manche é-de coutieu*.

MANCHETTE, s. f., *foire des manchette*, c'est frotter le poignet de quelqu'un entre le pouce et l'index, ce qui cause une douleur fort vive.

MANCHON, s. m., maçon; — mancheron de charrue.

MANDELÈE, s. f., contenu d'une manne.

MANDELETTE, s. f., petite manne.

MANDIER, s. m., fabricant ou raccommodeur de mannes, vannier; les ouvriers ambulants de cette petite industrie qui parcourent de temps à autre les rues de Démuin sont presque tous originaires de Béhencourt ou de Rubempré.

MANDIONNER, v. n., demander quelque chose avec insistance, demander sans cesse, tantôt un objet, tantôt un autre.

MANDIONNEU, OIRE, s. m. et f. et adj., qui mandionne.

MANÈE, s. f., quantité de blé que l'on remet en une fois au meunier pour la convertir en farine et en son; *cache-manèe*, garçon meunier qui recueille les *manèe* à domicile.

MANET, ETTE, s. m. et f. et adj., qui a perdu la couleur vive et animée, en parlant du visage et de la peau; pâle, pâlot.

MANGON, s. m., qui bredouille, qui parle mal.

MANGONNER, v. n., bredouiller, contrefaire sa voix.

MANGONNEU, OIRE, s. m. et f., a le même sens que MANGON.

MANON, s. m., le gros bout d'une queue de billard, *jue du mannon*.

MANOTTE, s. f., petite logette des colombiers qui sert de nid aux pigeons; — petite main.

MAN QUE, loc. conj., seulement que; *j'avois dix glinne, j'é n'n ai pus man que trois*; on dit quelquefois aussi *ma que*.

MANTIEU, s. m., manteau.

S'i' foi bien,
Pren ten mantieu,
S'i' pleut,
Pren-le si tu veux.

MAQUARD, s. m., gourmand, glouton.

MAQUE-A-PART, s. m., surnom donné à celui qui n'invite jamais personne à sa table.

MAQUEFER, s. m., mâchefer; — fig., grand mangeur, gourmand.

MAQUELOTTE, s. f., grumeaux formés par la farine mal délayée.

MÂQUER, v. a., mâcher, manger et surtout manger gloutonnement.

MÂQUERIE, s. f., grand repas, festin.

MAQUERON, s. m., se dit en mauvaise part du menton, *long maqueron*.

MÂQUEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui mange beaucoup, gloutonnement.

MAQUIE, s. f., le contenu de la bouche lorsqu'elle est pleine d'aliments.

MÂQUILLER, v. a., mâcher lentement, mordiller, manger du bout des dents.

MAQUILLONNER, v. a., manger sans appétit, avec difficulté, *maquiller*; — fig., v. n., parler mal, manger les mots.

MAQUILLONNEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui bredouille en parlant, qui *mangonne*.

MARCANDER, v. a., marchander, *comme i' marcanne*! — fig., v. n., hésiter sur un parti à prendre.

MARCANDEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui marchande.

MARCHER (SE), v. pr., s'emploie dans cette locution : *se marcher bien*, marcher bien, avec élégance.

MARGOULETTE, s. f., menton, mâchoire, *tu vos te foire casser la margoulette* ; — pl., petites grosseurs qui se développent au cou, sous les oreilles ou sur le menton des enfants ; — *mouchoir en margoulette*, mouchoir passé sous le menton et retenu sur la tête pour préserver le menton et les oreilles du froid.

MARGUET, s. m., bouc ; — fig., homme porté au plaisir, paillard.

MARGUETTE, s. f., chèvre ; — fig., femme d'une maigreur extrême ; *alle o enne tête é-de marguette à boire da ches orgnière* ; pour boire dans les ornières, il ne faut pas avoir une grosse tête.

MARIACHE, s. m., mariage ; — fig., *foire un mariache*, briser un objet fragile tel qu'une vitre, une bouteille, une pièce de vaisselle, etc.

MARICHAU, s. m., maréchal-ferrant.

MARIEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui est marié nouvellement.

MARINGOTE, s. f., petite charrette légère.

MARIOLER (SE), v. pr., se dit ironiquement dans le sens de se marier.

MARIOLEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui est sur le point de se marier ou qui est nouvellement marié ; s'emploie ironiquement.

MARISTER (*maris-tère*), s. m., magister ; on dit d'un illettré : *il o 'tè à l'école da ches courts jour et pi che marister i' wardoi les cochon à remontée*.

MARLOU, s. m., jeune mâle.

MARMOUSU, USSE, s. m. et f., celui, celle qui paraît être constamment de mauvaise humeur et qui fait la mine aux gens.

MARSIER, v. a., faire les semailles du printemps.

MASŒUR (*ma çeur*), s. f., religieuse et plus particulièrement religieuse chargée d'instruire les jeunes filles, *enne maseur, des maseur*.

MASSAC, s. m., ouvrier inhabile, massacre, qui exécute mal un travail, *ch'est un vrai massac*.

MASSAVEUR (CŒUP DE), loc., mauvais coup donné sans intention, coup maladroit.

MASTOC, s. m., lourdaud, pataud, informe.

MATINÈ, ÈE, s. m. et f., mélangé, métis : *cochon matinè*; terme d'amitié donné aux petits enfants.

MATONNER (SE), v. pr., se dit du ciel lorsqu'il se forme un amoncellement considérable de petits nuages qui lui donnent une apparence grumeleuse, qui les font ressembler à la laine du mouton ; *é-che temps se matonne*.

MATOUFLÈ, ÈE, s. m. et f. et adj., celui, celle qui est gros et court, qui est mollasse.

MATRONNE, s. f., femme qui est aux petits soins auprès des enfants ; *grosse matronne*, dit-on d'une femme bien portante, à la face réjouie et à l'air placide.

MATROULE, s. f., femme très grosse et de petite taille, qui prend le temps comme il vient ; *ch'est enne grosse matroule*.

MAU (*mo*), s. m., mal, douleur, peine.

MAUVAISETÈ (*mo-vaisse-tè*), s. f., méchanceté.

MAWAIS, AISSE, s. m. et f. et adj., méchant, mauvais.

ME, adj. posses., ma ; *ch'est me plache*, — *olo me grand'mère*.

MÉ, pr. posses., moi ; *donnez-mé du pain*.

MÉCŒURANT, adj., répugnant, qui fait mal au cœur, en parlant d'aliments, de médicaments ou d'odeurs.

MÉFOIRE, v. n., méfaire.

MEGNIÈ, ÈE, p. p. du verbe MEGNIER ; s'emploie très souvent dans les locutions suivantes, qui sont de véritables noms composés : *Megniè à dette*, — *megniè à pou*, — *megniè à puche*, dans le sens de criblé de dettes, rongé à poux, etc.

MEGNIER, v. a., manger avec avidité; — fig., v. n., dissiper; *i' vo megnier tout sen bien.*

MEGNIEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui mange beaucoup, gloutonnement; — fig., dissipateur.

MEILE, s. f., nêfle, fruit du **MELLIER** (V. ce mot).

MÉLIE, s. f., aphérèse d'Émilie ou d'Amélie.

MELLIER, s. m., néflier, *mespilus germanica*; cet arbrisseau, qui pousse naturellement dans les bois, est quelquefois transplanté dans les jardins pour y recevoir ensuite des greffes de poirier; avec les pousses du *mellier*, on fait d'excellents manches de fouet qui sont très flexibles et qui valent les *perpignans*.

MÈMÈ, s. m., terme enfantin pour désigner les brebis et les moutons; onomatopée.

MÉMÈRE, s. f., grand'mère, femme d'un certain âge; — fig., jeune fille ou jeune femme qui a de l'embonpoint, *ch'est enne grosse mémère*; on dit d'une fillette qui paraît plus âgée qu'elle ne l'est ou qui est attifée comme une vieille femme : *alle o l'air d'enne quiote mémère*.

MEN, adj. posses., mon; l'e s'élide devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette; dans ce dernier cas, il est des deux genres, *m'n ormoire*, *m'n ami*.

MÉNAGER, s. m., petit cultivateur qui fait faire son labour parce qu'il n'a point assez de terres pour avoir des chevaux, mais qui fait la récolte de ses propres mains.

MENER, v. a., faire aller. Imp., *os menoime, os menoite, i' menint*. Fut., *é-je marai, os marons*. Cond., *os maroime, i' marint*. Subj., *qu'os menonche, qu'os menéche, qu'i mennechete (minn'ch't')*.

MENGER. V. **MAINGER**.

MENTEU, OIRE, s. m. et f. et adj., menteur, menteuse; on dit fréquemment *qu'i' n'o point pus de menteu que da l'hiver*, parce, que lorsqu'une personne entre dans un appartement, on l'invite à s'approcher du poêle ou

du feu en lui disant : *Cauffez-vous*. — *Merci, je n'ai point froid*, répond-elle en grelottant et en s'avançant pour se chauffer.

MENTIR, v. n., a les mêmes acceptions qu'en français, mais, en picard, il se dit en outre d'une vache qui vèle quelques jours ou même quelques semaines plus tard que le jour où elle aurait dû mettre bas; quand une vache *ment* longtemps, on dit qu'elle donnera un BOUDEU (V. ce mot).

MENTIRIE, s. f., mensonge.

MENTONGNIÈRE, s. f., crochet de la crémaillère qui sert pour suspendre le chaudron, la marmite ou la MÉQUIGNETTE (V. ce mot).

MENU, s. m., petite botte faite avec la courte paille ramassée au râteau dans l'aire d'une grange après le battage et quand la longue paille est liée en gerbée; — *trétin*, à Hornoy, *blanmain* aux environs de Roye.

MÈQUE, s. m., petit lait provenant du fromage mou, sérum.

MÉQUIGNETTE, s. f., cercle de fer muni d'une anse que l'on suspend au crochet de la crémaillère et sur lequel on place une casserole ou autres ustensiles de ménage pour la préparation des aliments.

MÉQUINNE, s. f., servante, vx; — femme qui relève le blé derrière le faucheur et qui forme les javelles; — sorte de dévidoir sur lequel les faiseurs de bas enroulent les écheveaux de laine pour les mettre en bobines.

MER (VENT DE), loc., vent d'ouest; — *alle o passè le mer rouché*, dit-on d'une femme qui a passé l'âge critique.

MÉRALERESSE, s. f., vieux mot signifiant sage-femme, nourrice; n'est plus employé aujourd'hui que dans l'expression suivante appliquée à une femme dont le corsage est fort proéminent : *ch'est comme enne méraleresse*.

MÉRANCE, s. f., aphérèse d'Émérance.

MERLER (SE), v. pr., se mêler, s'occuper d'une chose étrangère à sa profession, à ses habitudes, etc.

MERLEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui se mêle de tout, qui s'occupe d'affaires auxquelles il n'entend pas le premier mot.

MERLIN, s. m. V. le mot précédent.

MERQUE, s. f., marque; peu usité.

MESURE, s. f., vaisseau en bois de forme cylindrique pour le mesurage des grains, d'une contenance d'un demi-setier ou vingt-cinq litres; la mesure équivant à deux QUARTIERS (V. ce mot); — à mesure, loc. adv., quelquefois, de temps à autre : *Vos-tu au cabaret? — A mesure.*

METTRE, v. a., a les mêmes acceptions qu'en français. Imparfait, *os métoime, os métoite, i' métint.* Conditionnel, *os métroime, os métroite, i' métrint.* Subjonctif, *qu'é-je mèche, qu'os métonche, qu'os mèteche, qu'i' mèche* (mèch't').

MEU, s. m., *malva sylvestris*; les racines et les feuilles de cette plante sont d'un grand usage pour le traitement des chevaux lorsqu'ils ont des tranchées.

MEUCUIT, ITE, p. p., mal cuit, mal cuite, en parlant du pain, d'une pâtisserie; — fig., s. m. et f., celui, celle qui n'a pas de forces, qui est mollasse et ne peut se livrer à un travail fatigant; *ch'est un grou meucuit.*

MEUDIMEN, adv., d'une façon regrettable, répréhensible, blâmable, *ch'est de l'argent dépensée meudimen.*

MEULIN, s. m., moulin; — fig., voiture chargée de récoltes qu'un charretier maladroit laisse verser dans les champs; les deux roues de la voiture versée sont alors dans le sens horizontal comme les meules de moulin; les charretiers qui font des moulins sont l'objet de mille plaisanteries.

MEUPE, s. m., meuble; employé au singulier, signifie mobilier en général, et non pas, comme en français, meuble d'appartement; *i' peut bien se marier, il o assez de meupe.*

MEUR, TE, adj., mûr, mure.

MEURE ou **MEURRE**, v. a., moudre, *i' foi meure sen blè*. Indic., *é-je meut, os meulons, i' meule-te*; imp., *é-je meulois, os meuloime, i' meulint*; cond., *é-je meulerois, os meuleroime, os meuleroite, i' meulerint*; subj., *qu'é-je meule-che, qu'os meulonche, qu'os meuléche, qu'i' meuleche-te*.

MEURIR, v. n., mûrir.

MEURISON, s. f., maturité des grains, des fruits; *ches blè sont d'enne belle meurison*.

MEURON, s. m., mûre, fruit de la ronce; — la ronce elle-même.

MEUTE, s. f., mouture provenant d'une certaine quantité d'orge, de seigle et d'avoine moulue grossièrement pour être donnée aux porcs ou autres bestiaux.

MEUTURE, s. f., mouture, MEUTE.

MI, pr. pers., moi; *i' n'o que mi à nou moison qui di moi*; — *à part mi*, loc. adv., seul, moi-même, en moi-même.

MIANNER, v. a., miauler.

MICHÉ, Michel, nom d'homme.

MICMAC, s. m., a la même acception qu'en français, mais il désigne en outre un mets préparé malproprement ou composé d'aliments dont le mélange paraît singulier; pendant la guerre de 1870-1871, les noms des généraux français et étrangers étaient estropiés de plaisante façon; on entendait couramment dire : *Micmac, Jacque Mahon, Grambetta, Crochu*, pour Bismarck, Mac-Mahon, Gambetta, Trochu.

MIE, adv., pas, point; *jé ne l'ai mie mis, mi*, je ne l'ai pas mis, moi; — seulement, *i' n'en feut mie qu'un*.

MIÉ, s. m., miel; au lieu d'employer le mot de Cambronne, celui qui se respecte dit *du mié*!

MIÉLASSE, s. m., mélasse; les enfants fabriquaient autrefois des *tablette é-de miélasse* avec des cartes à jouer dont les bords étaient relevés, et faisaient couler dans cette espèce de récipient un mélange de mélasse,

de farine et de cassonade qu'ils avaient mis sur le feu au préalable.

MIÉLÈ, p. p., blé atteint par la rouille; *ches blè von éte miélè*.

MIÉLER, v. n., produire le MIÉLO.

MIÉLO, s. m., brouillard funeste aux blés auxquels il passe pour donner la rouille ou les rendre noirs.

MIENNE, adj. et pr. poss. des deux genres, mien, mienne, le mien, la mienne.

MIESSÈ, ÊE, p. p., sucré, doux comme du miel, *du chite miessè*; — fig., s. m. et f., celui, celle qui a beaucoup d'idée de sa personne, qui est prétentieux, qui s'écoute parler.

MIESSER, v. a., sucrer, rendre mielleux; — fig., prendre une douceur affectée.

MIESSEU, adj., doucereux, flatteur, mielleux.

MIETTE, s'emploie adverbialement, et a le même sens que **FISTULE** (V. ce mot).

MIEUF, adj., mutin, vif, alerte, turbulent, mièvre.

MILER, v. a., viser, mettre en joue, mirer, *miler enne pertrix*; — lorgner, regarder sans faire semblant, espionner; — *i' mile da le chamme*; — v. n., briller, avoir un beau poli, *tes seuler i' mile-té bien*, — *é-te sarpe alle mile comme enne glace*.

MILEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui guigne, qui espionne, qui épie; on dit fort couramment :

Des acouten et pi des mileu,
Ch'est pire é-que des voleu.

MILOIR, s. m., miroir.

MIMINE, s. m., terme enfantin désignant le chat.

MIMIR, s. m., diminutif de Casimir.

MINE! MINE! interj., cri pour appeler le chat.

MINETTE, s. f., luzerne lupuline, *medicago lupulina*; — chatte; — fig., terme amical donné à une petite fille.

MINIQUE, s. m., aphérèse de Dominique; *ch'est un grand Minique*, c'est un grand nigaud.

MINMIN, s. m., diminutif de Firmin.

MINON, s. m., fourrure, poil doux, duvet produit par certaines fleurs ou certains arbres ou arbrisseaux; — mite, asticot; *il o des minon da se tête*.

MINOTTE, s. f., terme enfantin désignant la main des enfants; — main délicate.

MIOTTE, s. f., miette; — fig., un brin, un peu, une petite quantité.

MI-PLEIN. V. **PLEIN**.

MIRAC (*miracle*), *foire un mirac*, a le même sens que *foire un MARIACHE* (V. ce mot).

MISÉRE, s. m. et f., celui, celle qui est pauvre, misérable, qui mérite peu de considération; *ch'est un misère*.

MISÉRÉRÉ, interj., miséricorde! malédiction! quel malheur!

MITACLÈ, ÈE, adj., tacheté, moucheté, bariolé.

MITAN, s. m., moitié, milieu; *en mitan quemin*, à mi-chemin; *tu n'es point un mitan de bête*; — *en mitan voie*, au milieu du chemin, en désordre, dans l'embaras; *i' laisse tout en mitan voie*, il ne range rien.

MITAQUELÈ, V. **MITACLÈ**.

MITOYEN, s. m., hermaphrodite.

MITRONNER, v. a., faire la cuisine; — se dit surtout d'un homme qui s'occupe de travaux plus particuliers aux femmes.

MITRONNEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui s'occupe de petits travaux et les fait avec soin.

MIU, adv., mieux.

MOFE, s. m., petite meule de foin, de fourrage ou de blé non bottelé; — fig., se dit de celui ou de celle qui a de l'embonpoint, *il est grou comme un mofe*.

MOFLU, USSE, adj., moelleux, doux au toucher.

MOGNEU, **MOGNOU**, s. m., moignon.

MOI (*moè*), s. m., branche d'arbre plantée la veille du premier et du troisième dimanche de mai sur la toiture des maisons où se trouvent des jeunes filles;

on interprète ainsi les différentes essences d'arbres ou d'arbustes :

Moi de cerisier,
Fille à marier.
Moi d'épinne,
E-je t'aime,
E-je te dégratinne
Jusqu'à te boutinne.
Moi d'ormieu,
Ch'est enne pieu.
Moi de cheuï,
Ch'est enne truie.
Moi de fusain,
Ch'est enne put...

Autrefois, tous les moissonneurs plaçaient une branche d'arbre, aussi nommée *moi*, sur la dernière voiture de récoltes ramenée des champs.

MOIE (*moé*), s. f., pétrin, maie; on dit plaisamment aux ouvriers peu courageux qui cherchent du travail dans l'espoir de n'en point trouver : « l'n o enne plache mon un tel. — Pourquoi foire? — Pour bercher un vieu d'enne moie. » — Meule de blé, de fourrage, d'avoine, de gerbées ou de fagots; dans cette acception, ce mot se prononce *moè*.

MOIRILE, s. f., morille.

MOIRIR, v. n., mourir, — v. pr., imp., *j'é-me moroi, os nous moroime, os vous moroite, i' se morint*; cond., *j'é-me moroi, os nous moroime*; subj., *que j'é-me meurche, qu'os nous moronche, qu'os vous moréche, qu'i' se meurche-te*.

MOISILLON, s. m., jeune fille de constitution chétive ou qui ne pense qu'à sa toilette et dédaigne les travaux du ménage et des champs.

MOISON, s. f., maison; — prép., chez, *j'irai moison Saint-Jean, j'irai chez Saint-Jean*, mais, dans ce cas, on dit de préférence *mon* : *j'irai mon Saint-Jean*; moison désigne plus spécialement la première pièce dans laquelle on entre, où l'on fait la cuisine et où l'on se tient aux heures des repas et quand on est en repos; la pièce voisine s'appelle BOUTIQUE (V. ce mot); à la suite se trouve la chambre.

MOISONNÉE, s. f., famille, maisonnée.

MOISSON, s. f., quantité de lait donnée par une vache ou une chèvre chaque fois qu'on la traite.

MOITE, s. m., maître, patron; — magister, maître d'école, vx; — une femme dit en parlant de son mari : *nou moite*.

MOLET, s. m., petite quantité, un peu, un brin; *donne-mé un quiou molet de bure*; — *j'en veu un grou molet*.

MOLLASSE, adj., a la même signification qu'en français; — fig., s. m., se dit d'un homme sans énergie, endormi; cette dernière acception est tout à fait picarde.

MOLLIAN, adj., souple, mou, doux.

MOLLIER, v. n., mollir au figuré, n'opposer qu'une faible résistance.

MON, adv., chez, maison, *j'irai mon Jacque*; — *je mon*, loc., je vais; *je mon menger*, *je mon m'en aller*, je vais manger, je vais m'en aller.

MONCHET, s. m., monceau, tas, amas.

MONCTION, s. f., léger mouvement; on dit par exemple que le baromètre *foi enne quiote monction*.

MONEU, EUSSE, adj., triste, abattu, penaud, déconcerté; — se dit aussi des oiseaux et des animaux qui ont perdu leur queue ou qui a été écourtée; — on dit au figuré : *o ne peut point coper le queue del diape s'il est moneu*; — objet d'ornement dont le pendant a disparu.

MONNAIE DU PAPE, s. f., lunaire, *lunaria biennis*.

MONNE, s. m., monde; *ête sus le lanque du monne* ou *le bavardache du monne*, c'est être l'objet de la médisance des gens.

MONSIEUR, s. m., cochon, parce qu'il est habillé de soies; à propos de ce jeu de mots, j'ajouterai qu'on dit d'une personne qui sort sans avoir passé ses bas qu'elle est en bas de soies.

MONT, s. m., tas, monceau ; *mont de fien*, terme de mépris adressé à celui ou à celle qui se montre inhabile, incapable.

MONTÉE, s. f., escalier, *montée de gairgnier* ; — côte, penchant d'une colline.

MONTINNE, s. f., montagne.

MONTOIR, adj., s'emploie dans cette locution : *pied montoir*, pied gauche du cheval, parce que c'est de ce côté que l'on monte à cheval.

MORCIEU, s. m., morceau.

MORCILLER, v. a., mordiller, couper en petits morceaux, *morciller du pain, du bou*, etc.

MORD, p. p., s'emploie dans ces locutions : *a te mord, a li mord, à vous mord*, etc., pour signifier qu'on éprouve des démangeaisons.

MORDAILLER, v. a., mordiller.

MORDURE, s. f., morsure.

MORGNON (FOIRE DES), ou **MORNON**, loc., faire des imprécations, des jurons ; — se dit du chat qui grogne lorsqu'il est vexé.

MORGNONNER, v. a., jurer, blasphémer.

MORT (Å), loc. adv., beaucoup, extrêmement, en grande quantité, en abondance ; *i' n'o du blè à mort*.

MORTIN, s. m., jeune enfant décédé ; — adj., qui a l'air chétif, malingre.

MORVATE, s. f., morve, mucus nasal.

MORVATIER, s. m., petit polisson, morveux.

MORZIF, adj., ivre-mort.

MORZURE, s. f., morsure.

MOTTER, v. a., relever la terre en forme de motte de chaque côté des rangées de pommes de terre, *butter*.

MOUFLU, **USSE**, adj., pain, pâtisserie qui a bien levé à la cuisson, oreiller ou édredon bien garni de duvet, étoffe douce au toucher.

MOUILLETTE, s. f., a le même sens qu'en français ; il désigne de plus des tas de gerbes de récoltes établis dans les champs ; — mèche de cheveux.

MOULE, s. m., se dit au figuré pour visage, figure et même le corps tout entier; *beie qué bieu moule!* dit-on ironiquement à celui qui vous importune; *ch'est un moule à bête*, homme d'une grande laideur.

MOUNET, s. m., moineau, et, par extension, tous les oiseaux de petite espèce; — ancolie, *aquilegia*, plante de la famille des renonculacées.

MOUQUER, v. a. et pr., moucher, se moquer.

MOUQUEU, **EUSSE** ou **OIRE**, s. m. et f. et adj., celui, celle qui aime à se moquer des autres; *t'es-t-enne bête mouqueusse*, dit-on par ironie à celui qui vous raille, ce à quoi ce dernier répond : *un mouqueu de bête*.

MOURONNER, v. a., remuer fréquemment la mâchoire comme si l'on mâchait quelque chose, quoiqu'on n'ait rien dans la bouche; — fig., murmurer, bougonner.

MOUSART, **OIRE**, s. m. et f. et adj., celui, celle qui boude à tout propos, souvent pour une vétille, maussade, renfrogné, qui fait la moue.

MOUSER, v. n., boudier, faire la moue.

MOUSSE, s. f., visage; — pl., lèvres; *bellés mousse*, dit-on par ironie à un mousart; *foire des mousse*, faire la moue, n'être pas content.

MOUSTAFA, s. m., terme de mépris adressé à un gros benêt, à un malotru.

MOUSU, **USSE**, **OIRE**, s. m. et f. et adj., celui, celle qui n'a jamais l'air d'être content, qui fait la moue, qui est toujours de mauvaise humeur, grognon, hargneux.

MOUVANCE (EN), loc. adv., changement dans l'atmosphère; *é-che temps est en mouvance*, il se produit un changement dans l'air qui amènera de la pluie.

MOYEN, **ENNE**, adj., a les mêmes acceptions qu'en français et signifie, de plus, chétif, qui ne jouit pas d'une bonne santé; — *avoir moyen*, loc., être riche, dans l'aisance; — *i' n'o point moyen de moyenner*, loc., il n'y a point moyen de réussir, de tourner la difficulté.

MUCHE, s. f., souterrain, cachette, petit réduit.

MUCHER, v. a., cacher, couvrir; *muché-té bien da ten lit*, dit une mère à son jeune enfant, *pour avoir boin et cœud*. On dit plaisamment :

Qué le bon Diu vous tuche
Et que la Sainte Vierge vous muche,
Os serez bien tué
Et pi bien muché.

MUCHETTE, s. f., petite cachette.

MUCHE TEN POU (Ā), loc. adv., en cachette, littéralement à cache ton pot.

MUGOU, s. m., magot, boursicaut, amas d'argent que l'on a caché; — fig., *trouver che mugou*, découvrir le pot aux roses.

MUGOTER, v. n., mijoter, bouillir à tout petit feu; — v. pr., se dorloter, se mignoter, être aux petits soins.

MUGUET A CLOQUETTE, s. m., muguet de mai, *convallaria maiolis*.

MULER, v. a., mugir, beugler.

MULOIRE, s. f., vache qui beugle fréquemment; — fig., fille ou femme qui pleure en criant.

MULOU, s. m., mulot; — tas de récoltes composés de trois ou quatre javelles mises debout lorsqu'il pleut longtemps.

MUNIR, v. a., corriger un enfant pour le rendre obéissant; — dresser un cheval.

MURET, s. m., mur en terre surmonté d'un chaperon en chaume; — giroflée jaune des murailles, *cheiranthus cheiri*.

MURISON, V. MEURISON.

MUSETTE, s. f., musaraigne, *sorex araneus*.

MUSIÈRE, s. f., muselière.

MUSIR, v. n., moisir.

MUTATION, s. f., changement dans l'atmosphère, **MOUVANCE** (V. ce mot).

MUTERNE, s. m., odeur qu'exhale la moisissure; *a sent le muterne ou le muternè*.

MUTERNER. v. n., moisir, pourrir par excès d'humidité.

MUTIEU, s. m., mélange de son, de pommes de terre cuites et de petit lait que l'on donne aux porcs; — fig., mal habillé, mal fait; on dit d'une femme qui se tient mal : *ch'est un vrai mutieu*.





N s'ajoute dans pris et ses dérivés, *prins, surprins*, — dans maçon et ses congénères, *manchon, manchonner*.

N se double dans la plupart des terminaisons en *ine, faminne, bobinne*.

N s'ajoute euphoniement à tous les temps de l'impératif des verbes de toutes les conjugaisons, *foi n'n est, fais-en; demandons n'n est, demandons-en; prenez n'n est, prenez-en*.

N remplace *g* dans la terminaison *igne, vinne, indinne*, pour vigne, indigne.

NAC (AVOIR BOIN), loc., avoir bon nez; se dit aussi bien des chiens qui ont l'odorat très fin que des personnes qui arrivent fort à propos à l'heure du repas.

NAGUER, v. a., flairer, chercher en flairant, en parlant des animaux; — fig., se dit des personnes qui cherchent après quelque chose sans en avoir l'air.

NAGUEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui cherche après quelque chose sans faire de bruit et sans se laisser voir.

NAINTE, adj., féminin de nain.

NAÏU, USSE, s. m. et f. et adj., naïf, naïve.

NAMPONGNIER, s. m., conteur de sornettes, amuseur, CACOUILLEUX (V. ce mot); — surnom donné à un mar-

chand de vaches d'Hangard, de ce qu'il tire principalement ses vaches de Nempont et des environs.

NAMPONNE, s. f., se dit d'une race de vaches fort petites provenant de Nempont ou des environs de ce village; — fig., femme ou fille de petite taille.

NAPPE, s. f., pan de chemise; — fig., *sale nappe*, saligaud, saligaude.

NAQUECIEU, EUSSE, s. m. et f. et adj., qui éprouve de la répugnance à manger certains aliments ou avec des personnes malpropres, qui est dégoûté de boire dans le verre d'un autre; la chèvre est un animal réputé fort naquecieu.

NASIEU, s. m., naseau; — fig., nez.

NASON, s. m., morve.

NASSE, s. f., morve, mucosité nasale.

NASU, USSE, s. m. et f. et adj., celui, celle qui est morveux.

NAVIEU, s. m., navet, vx.

NE, adv., ni; *ï' ne craint ne Diu ne diape*.

NÉLE, s. f., nielle, *lychnis githago*.

NENNE PART, loc. adv., nulle part.

NEN PUS, loc. adv., non plus, pas davantage.

NENQUE PART, loc. adv., nulle part.

NERBUDROM, s. m., excrément; mot que l'on jette à la face de celui qui vous importune; ce mot doit être lu à rebours, de droite à gauche.

NETTE, adj. des deux genres, propre; *alle est nette comme torquette*; NET, NETTE se disent des petits enfants qui ne font plus leurs nécessités dans leur lit.

NETTIACHE, s. m., nettoyage.

NETTIER, v. a., nettoyer.

NEU, NEUFE, s. m. et f. et adj., neuf, neuve, nouveau.

NICHOU, s. m., petit nid, cavité disposée en forme de nid; — fig., lit des petits enfants.

NIFLART, s. m., celui qui flaire en faisant du bruit avec les narines.

NIFLER, v. n., respirer bruyamment par le nez, flairer avec bruit, renifler.

NIFLETTE, s. f., rhume de cerveau, enchifrènement.

NIFLEU, OIRE, s. m. et f. et adj., celui, celle qui renifle; — fig., se dit de celui ou de celle qui semble toujours être en quête de ce que font les autres, curieux, importun, indiscret; *ch'est un grand nifleu*.

NIQUEDOULE, s. des 2 g., simple d'esprit, sot; *grand niquedoule, granne niquedoule*.

NIVANNE, s. m., propre à rien, nonchalant, lambin, qui aime à muser; *ch'est un grand nioanne*.

NIVELET, s. m., qui a peu d'expérience, jeune prétentieux; *ch'est un joine nivelet*.

NO, pron. démons., cela, *comme no*.

NOÉ, s. m., Noël.

NOIRTE, adj., fém. de noir.

NOM DES OU! interj., juron.

NONORE, s. f., diminutif d'Éléonore.

NONOTE, s. f., petite main, terme enfantin.

NOQUE, s. m., gouttière.

NOQUÈRE, s. f., gargouille.

NORIR, v. a., nourrir.

NOTE (É-LE), pr. pos. des 2 g., le nôtre, la nôtre.

NOTER-DAME BELLE HEURE (À), loc., très tard; *il arrive toujours à Noter-Dame belle heure*.

NOU, adj. poss. sing., notre; NOUS, nos; NOUS, pr. poss., a la même acception qu'en français, mais il est à remarquer que nou, adjectif, se prononce comme en français, tandis que nous, pronom, est fortement nasalisé et se prononce à peu près comme si l'on écrivait *noun*.

NOU FOI, loc. adv., non, pas du tout.

NUSSE, adj., fém. de nu.

N'Y-VER-GOUTTE, s. m., n'y voit goutte; se dit en mauvaise part de quelqu'un qui est myope, et, au figuré, de celui qui est peu prévoyant, qui ne voit pas plus loin que le bout de son nez.



O s'ajoute dans *lier* et ses dérivés, *loler*, — dans *scie*, *scier* et ses dérivés, *sçoie*, *sçoier*.

O remplace *a* dans *baisser*, *baiser* et leurs dérivés, *boissier*, *boisier*, — dans *gosier*, qui fait *gasiou*, — dans *armoire*, que l'on prononce *ormoire*, — dans *maison*.

O remplace *a* dans les terminaisons des verbes qui font *ais*, *ait*, que l'on prononce *oué* ou *ouè*, *je voyois*, *il finissoit*.

O se supprime dans *soupçon*, *soupçonner*, *souscripteur*; — dans *jouer* et ses dérivés, — dans *moi*, *toi*; — dans *voir* et ses dérivés, *asseoir*, qui font *oir*, *revir*, *assir*.

Oi remplacent *eu* dans *jeune*, *rajeunir*, qui font *joine*, *rajoinir*.

Les diphthongues *oi*, *ois*, *oit*, *oy* ont toujours le son *oué* : *pouère*, *moué*, *troué*, *Godefroué*, pour *poire*, *mois*, *trois*, *droit*, *Godefroy*, — excepté dans la finale *oi* et dans *coi*, *coitir*, qui se prononcent comme en français. Toutefois, il est bon de remarquer que, dans les verbes, la finale de la première personne du singulier de l'imparfait de l'indicatif et du conditionnel a un son tout à fait différent de celle de la seconde et de la troisième personne des mêmes temps; ainsi *j'aimoi*, *j'aimeroi* se prononcent la bouche très ouverte : *j'aimou-è*, *j'aimerou-è*, et *t'aimoi*, *il aimoi*,

t'aimeroi, il àimeroi, avec la bouche presque fermée et en nasalisant : *t'aimmou-é, il aimmou-é, t'aimmerou-é, il aimmerou-é*.

OM se suppriment dans la plupart des mots commençant par *com, c'men, c'mander, c'menchemen*, pour comment, commander, commencement.

Les finales *o, op, os, ot* font *ou, trou, grou, bientou*, pour trop, gros, bientôt.

OCCASION, s. f., ce qu'il faut, ce qui convient ; *ch'est t'n occasion*, dit-on à un jeune homme en lui parlant d'une jeune fille dont la dot est à peu près égale à la sienne.

ŒUILLÈRE, s. f., V. EUILLÈRE.

D'enne file unique et fière,
D'enne vague œuillère,
D'enne file é-de cabaretier,
I' ne feut point se cairquer.

OJOUQUE, s. f., ne s'emploie que dans cette locution : *Beie qué belle ojouque!* ce qui signifie : « Vois-tu cette effrontée, cette étourdie », en parlant d'une femme ou d'une fille.

OLLIETTE, s. f., œillette.

OME (*on-me*), s. m., ombre, *i' se met au l'ome*; on dit ironiquement : *i'n o granmen de bête au l'ome quant é-che soleil il est couché*.

ONC, s. m., oncle, ongle.

ORMÉLE, s. f., merle, *merula vulgaris*.

ORMIEU, s. m., orme, *ulmus*.

ORMOIRE, s. f., armoire.

ORTEU, s. m., orteil.

ORTILE, s. f., ortie, *urtica*.

ORTILLÈ, ÈE, p. p., être piqué par des orties ; — fig., éprouver des démangeaisons sur la peau comme si l'on avait été piqué par des orties ; — *ête ortillè*, ne pas tenir en place, être énervé.

OS, pr. poss., nous, vous ; *os irons, os irez*.

OSIÈRE, s. f., osier, *salix*.

OSOIR, v. a., oser.

OU, V. NOM DES OU.

OUBRIEU, s. m., faucon hobereau, *falco subbuteo*; — fig., individu rapace, qui se plaît à faire du mal ou à causer de la peine.

OUCHÉ! OUCHÉ! interj., cri pour chasser ou pour appeler les porcs.

OUIN! interj., non, pas du tout, bast; ironiq., oui.

OUTIU, s. m., outil; — fig., maladroit, propre à rien, qui comprend difficilement; *quel outiu! i' ne sait rien foire*.

OUVRACHE, s. m., a les mêmes acceptions qu'en français; employé après *quel*, il a un sens admiratif ou marque l'étonnement, la surprise; *quel ouvrache!* il a pour synonymes *affoire* et *tour*; — s. m. pl., on dit d'un objet entouré de beaucoup d'ornements : *i' n'o grammen d'ouvrache autour*; on dit dans le même sens : *i'n o tout plein d'ouvrache*, il y a beaucoup de choses que l'on ne saurait déterminer.

OUVRIER, adj., *jour ouvrier*, jour ouvrable; *il est en jour ouvrier* (sous-entendu habillé), il est habillé en jour ouvrier; — *ête habillé à le dimenche*, c'est être revêtu de ses plus beaux habits.





P remplace *b* dans *abcès*, — *f* quand cette dernière lettre est précédée de *a*, *agrape* pour *agraffe*, — *bl* et *br* dans les finales *able*, *abre*, *èble*, *èbre*, *euble*, *erbe*, *èpre*, *ible*, *oble*, *obre*, *ouble* et *upre* : *nope*, *ape*, *meupe*, *risipe*, *octope*, *salupe*, etc., pour *noble*, *arbre*, *meuble*, *risible*, *octobre*, *salubre*, etc.

PACANT, ANTE, s. m. et f. et adj., terme injurieux appliqué aux paysans, à ceux qui ont des manières gauches, communes, empruntées, lourdes.

PADESOUS, prép., par-dessous.

PADESUS (*padeçus*), prép., par-dessus.

PAF, s. m., s'emploie dans cette locution : *il est paf*, il est soûl, il reste étonné, surpris : *t'es restè paf*.

PALÈE, s. f., pelletée.

PALOTIS, s. m., mur construit en terre ou en pailis.

PALOU, s. m., pelle de bois creuse propre à vider l'eau, ou servant à remuer les grains, la farine, etc.

PANCHART, s. m., qui est pansu, qui a un gros ventre; — *saint Panchart*, le mardi gras.

PANCHE, s. f., panse, ventre; pour exciter à manger celui qui se plaint que les mets sont peu recherchés et peu appétissants, on lui dit : *Quant é-se panche alle est pleine, o ne vo mie vir chan qu'i'n o dedens*.

PANCHETTE, s. f., diminutif de *panche*; — *se mette à panchette*, se coucher sur le ventre.

PANCHIE, s. f., plein le ventre; *i' n'en prend des panchie à crever sur plache*, il se gorge d'aliments, il en emplit son ventre.

PANCHU, USSE, s. m. et f. et adj., celui, celle qui a un gros ventre.

PANÉE, s. f., panade.

PAOUR, s. m. et adj., lourdaud, rustre.

PAPARE, s. m., prunelle de l'œil.

PAPART, s. m., petit enfant, poupart; *vois-tu toutes ches papart?* Terme enfantin.

PAPA SANS NEZ, loc. burlesque pour désigner le postérieur; — PAPA QU'I' N'O QU'UN EUL, même sens.

PAPETER (SE), v. pr., se délecter à manger quelque chose de bon.

PAPIN, s. m., colle de farine, bouillie.

PAPINEU, adj., visqueux, gluant, collant comme du PAPIN.

PAQUE À BOU, s. m., le dimanche des Rameaux, pâques à bois ou à buis.

PAQUE À-Z-OU, s. m., Pâques à os, le jour de Pâques, ainsi nommé de ce qu'on se régalaît à manger de la viande après en avoir fait abstinence durant six semaines, à l'époque où le carême était observé dans toute sa rigueur.

PAR, prép., a le même sens qu'en français et remplace *pendant, de*; *é-je vodrois qu'i' pleuche par nuit*, je voudrais qu'il plût pendant la nuit; *j'irai par jour*, j'irai de jour.

PARCOUR, s. m., valet de ferme dont les occupations consistent dans les soins de la basse-cour; le parcour fait les corvées et le travail de la cour.

PARÈ, ÈE, p. p., qui est mûr, bon à manger, en parlant d'un fruit.

PARER, v. n., mûrir, laisser les fruits en tas pour qu'ils s'attendrissent; *é-je m'en vos foire parer des corgnole*.

PARIGOU, OTTE, s. m. et f., diminutif, petit Parisien,

petite Parisienne, enfant de Paris; nourrisson qu'on est allé chercher à Paris; — fig., enfant bien habillé, qui a toujours ses vêtements très propres.

PARON, s. m., omoplate du train de derrière des animaux.

PARQUET, s. m., espace de terre en carré ou en rectangle pour la culture du jardinage, planche; *parquet de pois, d'ognon*, etc.

PART (ÊTE À S'N Æ), loc., être à son compte, ne plus faire bourse commune avec ses père et mère.

PART MI (Ã), Æ PART LI, loc. adv., en moi-même, en lui-même.

PAS MOINS, loc. adv., cependant, néanmoins, toutefois; *t'avois dit que tu n'irois point, tu y os 'tè, pas moins*.

PASSEMEN DE TEMPS, loc., passe-temps.

PASSETTE, s. f., passoire.

PATAPOUF, s. m., homme qui a de l'embonpoint; *qué grou patapouf!*

PATELAVACHE (EN), loc. adv., en plan, dans l'embaras; *tout est en patelavache da se moison*, tout est en désordre dans sa maison.

PATELET, s. m., plateau à quêter employé dans l'église; — le produit des quêtes elles-mêmes.

PATELOU, s. m., se dit d'un enfant dodu, potelé; *ch'est un grou patelou*.

PATROUILLER, v. a., agiter de l'eau, de la boue liquide, patauger; — faire des travaux sales; *quoi que tu patroule?*

PATROUILLEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui a l'habitude de PATROUILLER.

PATROUILLIS, s. m., mélange de vesce et de bisaille.

PATURON, s. m., potiron, *cucurbita maxima*; — ongle d'un porc que l'on détache lorsqu'il est grillé.

PEILE, s. f., paille.

PEINE, v. a., peindre.

PEINTURLURER, v. a., peindre quelque chose de plusieurs couleurs; se dit ironiquement.

PELATE, s. f., pelure de fruit, écorce d'arbre.

PENDRILLANT, s. m., pendant d'oreille, vx.

PENGNIER, s. m., panier; — **PENGNIER-AUX-PAIN**, (*pengno-pain*), panier à pains.

PENGNIERRÉE, s. f., le contenu d'un panier.

PENGNON, s. m., vase en grès, de forme sphéroïdale, aplati sur une face, qui sert aux moissonneurs pour contenir leur boisson; il est pourvu de deux oreilles près du goulot pour y passer une ficelle afin de le suspendre au cou.

PENNE, v. a., pendre. Imparfait, *os pendoime, i' pendaint*. Subjonctif, *qu'é-je penche, qu'os pendonche*.

PÉNO, s. m., morceau de toile qui sert à envelopper les pieds en guise de bas; — fig., femme malpropre.

PENSIU, **IUSSE**, s. m. et f. et adj., celui, celle qui est pensif, qui a l'air morne, triste, abattu, rêveur.

PÉPÉRE, s. m., grand-père, vieillard; — fig., qui a l'air vieillot, qui est de petite taille.

PÉPETTE, s. f., terme enfantin pour désigner la soupe.

PÉQUER, v. a., pêcher, prendre du poisson.

PERCHEUTE, s. f., intelligence, compréhension, perception.

PERCOU, s. m., perche (poisson), *perca fluviatilis*.

PERSIN, s. m., cerfeuil sauvage dont les lapins se montrent très friands, *anthriscus sylvestris*.

PERTRI, s. f., perdrix.

PERTRIUER, v. a., manier, tâter; — fig., faire des travaux de peu d'importance ou inutiles; syn., **CAFIQUER**, **CAFOUILLER**. (V. ces mots.)

PERTRIQUEU, **OIRE**, s. m. et f., celui, celle qui pertrique.

PERTRIR, v. a., pétrir.

PERTRONNER, v. a., faire des travaux peu importants tout en y consacrant beaucoup de temps.

PERTRONNEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui passe beaucoup de temps pour faire des riens, des choses inutiles ou de peu d'importance, qui tourne autour de son travail sans avancer dans sa besogne.

PERTROUILLER, v. a., manier salement; — faire des travaux insignifiants.

PERTROUILLEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui manie des objets sans soin, qui n'avance pas dans sa besogne.

PERZURE, s. f., présure.

PERZUREU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui passe beaucoup de temps pour faire des travaux insignifiants, qui se montre minutieux à l'excès, vétilleux.

PESSÉ QUE NAN! loc. interj., ah! bien non! que non!

PÉTÊTE, adv., peut-être.

PEU, s. m., pouce; *i' chuche sen peu pour avoir é-de l'onc*, dit-on par dérision de celui qui n'a point obtenu ce qu'il a demandé ou que l'on vient de prendre la main dans le sac; on dit quelquefois à celui qui n'a point réussi : *chuche ten peu*.

PEUCHER, v. a., serrer avec le pouce.

PEUCHET, s. m., sorte de gaine en cuir ou en toile qui sert à maintenir un bandeau qui enveloppe le pouce malade.

PEUCHIE, s. f., pincée, petite parcelle, petite quantité prise entre le pouce (*peu*) et l'index.

PEU-JE OU? loc., puis-je, vx.

PEUPALE, s. m. et f., celui, celle qui parle peu; *ch'est un peupale*.

PEUPE, s. m., peuplier.

PHLIPE, V. FLIPE.

PIAF (FOIRE SEN), loc., faire des embarras, se montrer dans tout son beau.

PIED DE COCHON (FOIRE UN), loc., jouer un mauvais tour à quelqu'un, lui manquer de parole.

PIE-POU, s. m., renoncule sauvage, *ranunculus repens*.

PIERRETTE, s. f., petits grains qui se trouvent dans les fruits pierreux; — fruit de l'aubépine.

PIESSENTE, s. f., sentier pour les gens de pied, chemin à l'usage des piétons.

PIÉTAÎN, s. m., tumeur qui se forme dans la bifurcation de l'ongle des moutons produite par un séjour trop prolongé dans les éteules.

PIEU, s. f., peau; — membrane végétale ou animale, écorce; — fig., terme de mépris pour désigner une femme ou une fille malpropre, nonchalante, propre à rien ou de mauvaise vie; on dit d'une jeune fille : *Alle o ieu un moi d'ormieu* (ou *de bourseu*), *ch'est enne pieu*; — *foire des pieu*, vomir par suite d'un excès de boissons; on dit ironiquement en apprenant la mort de quelqu'un qui inspire peu de respect :

O li fero pus d'honneur qu'à un vieu,
Oï l'enterro aveu se pieu.

PIGNÉE, s. f., lutte dans laquelle on s'empoigne par les cheveux, pignée.

PILÉMANCHE (EN), loc. adv., en bras ou en manches de chemise, c'est-à-dire habit bas ou sans blouse, n'avoir sur les bras que les manches de sa chemise.

PILURE, s. f., pilule.

PINCHIE, s. f., pincée.

PINCHOU, s. m., pinson et pinçon.

PINGNIE, s. f., poignée; *enne pingnie de main*.

PINPIN, s. m., bête à bon Dieu, coccinelle; — pépin.

PIONNE, s. f., bouvreuil, *pyrrhula Europæa*.

PIPIE, s. f., pépie.

PIPINE, s. f., diminutif de Philippine.

PIQUELOU, s. m., petite pointe, piquant, épine, picot.

PIQUETTE, s. f., onglée; — mauvais cidre; — *piquette du jour*, point du jour.

PIQUÏTE, s. f., pituite.

PIS ou mieux **PI**, adv., s'emploie toujours après *et* et signifie puis, ensuite; à celui qui, dans la conversa-

tion, répète souvent *et pi*, on dit, *épi pi épi, a foit deux épi*.

PISSIASTE, s. f., urine.

PISSIER, v. a., pisser.

PISSIEU, OIRE, s. m. et f. et adj., celui, celle qui pisse souvent.

PISSOLIT, s. m., pissenlit, plante de la famille des chicoracées, que l'on mange en salade au printemps lorsqu'elle a blanchi dans les taupinières, *leontodon taraxacum*.

PISTOLE, s. f., monnaie de compte équivalant à dix francs; d'un fréquent usage.

PLACHE (À LE), loc. adv., au lieu; *à le plache é-que tu vienches, j'irai*.

PLACUL, s. m., cellier.

PLAIDAILLEU, OIRE, s. m. et f. et adj., qui aime à plaider.

PLAIDIER, v. a., plaider; — fig., v. n., se dit d'une personne ou d'un animal dont la santé est chancelante; *i' plaide*, c'est-à-dire on ne sait pas s'il mourra ou s'il en reviendra; — *i' plaide aveu ches oie pour savoir si ché sero du poil ou du duvet*, dit-on ironiquement d'un jeune homme qui reste longtemps imberbe.

PLAINDEU, OIRE, s. m. et f. et adj., celui, celle qui se plaint sans cesse; on dit proverbialement : *i' foit meilleur à le porte d'un plaindeu qu'à le porte d'un vanteu*, ce qui doit s'entendre ainsi : les pauvres recevront plutôt l'aumône chez le premier que chez le second.

PLAINNE, v. a. et pr., plaindre, se plaindre. Indicatif, *os nou plaindons, os vou plaindez, i' se plainte*. Imparfait, *os nou plaindoimes, os vou plaindote, i' se plaindaint*. Conditionnel, *jé me plaindroi, os nou plaindroime, i' se plaindraint*. Subjonctif, *é-que jé me plainche, qu'os nou plaindonche, qu'os vou plaindéche, qu'i' se plainchete* (plainch'te).

PLAINNE (EL), s. f., la place publique, de ce qu'elle forme une surface bien unie.

PLAISIR (AU), sous-entendu *de vous revoir*, loc. prép., formule de salutation.

PLAIT-I', loc. interj. employée pour faire répéter ce que l'on n'a pas bien entendu; ne se dit qu'aux personnes auxquelles on doit le respect; pour les autres, on emploie les mots *hein? quoi?*

PLAMUSER (*plan-muser*), v. a., souffleter.

PLAMUSSE, s. f., soufflet, coup donné avec la main étendue sur la figure, plat sur le museau.

PLANQUE, s. f., planche.

PLAQUER, v. a., plafonner, enduire un mur en torchis; — salir avec de la boue; — v. pr., se crotter, se salir les vêtements avec de la boue.

PLATINNE, s. f., l'une des pièces du jeu d'aiguilles à un métier de bas; — fig., se dit de celui ou de celle qui a bonne langue, qui parle sans cesse.

PLATIULE, s. f., sorte de croissant en fer qui sert au jeu de ce nom; un caillou ou un morceau de brique jeté à une certaine distance constitue le but; celui dont la platiule est le plus près du but a gagné.



PLATRÉE, s. f., platée, contenu d'un plat.

PLEIN (TOUT), loc. adv., beaucoup, en grande quantité; — **EN MI-PLEIN**, en désordre, dans l'embarras, inachevé, en **PATELAVACHE** (V. ce mot).

PLÉNE, s. f., plane, outil de charron, de menuisier et autres ouvriers qui travaillent le bois.

PLÉNER, v. a., travailler le bois avec la *pléne*, planer.

PLÉNETTE, s. f., bonne aventure; — fig., reproches, réprimande; *viens qu'é-je té diche é-te plénette*.

PLET, s. m., un brin, petite quantité, très peu.

PLEUF, s. f., pluie; *quiotte pleuf abot grand vent*; lorsqu'il pleut abondamment, on dit : *C'est du temps du bon Diu, mais che n'est point de sen pus bieu*.

S'emploie au figuré pour annoncer que quelqu'un devra en rabattre, qu'il sera humilié, rabaissé.

PLI, s. m., ne pas se relever à la suite d'un coup reçu; — s. f., levée au jeu de cartes.

PLOIE, s. m., pli.

PLONQUER, v. n., courber, fléchir, ployer sous le faix; — v. a., enfoncer, plonger dans l'eau; — marcher lourdement en pliant les jarrets.

PLOTÉE, s. f., platée, plein un plat (*plot*).

PLOUL PLOUL interj., cri pour appeler les poussins quand on leur donne à manger.

PLOUTOIR, s. m., rouleau en fer qui sert à écraser les mottes de terre dans les champs.

PLOYER, v. a. et n., plier, ployer.

PLOYON, s. m., bâton servant pour la couverture des toits en chaume; — branche ployée en arc qui maintient le coutre de la charrue.

PLOYURE, s. f., pliure.

PLUC, adj., se dit de celui qui a perdu au jeu tout ce qu'il avait.

PLUMME, s. f., plume.

PLUMMER, v. a., écorcer, peler.

PLUQUER, v. a., se dit des poules et des oiseaux qui becquettent en cherchant leur nourriture.

PLUQUEXINER, v. a., se dit de celui qui a peu d'appétit et semble choisir dans son assiette les morceaux les plus friands et les moins gros.

PLUQUEXINEU, OIRE, s. m. et f. et adj., celui, celle qui a peu d'appétit, qui mange peu.

PLUVOTER, v. imp., bruiner, pleuvoir finement, à petites gouttes; à Abbeville, on dit *cachiner*.

POCHETÈE, s. f., sac plein de sacs vides.

POCHIE, s. f., contenu d'une poche.

POFE, s. m. et f. et adj., pauvre; on dit : *enne pofe* ou *enne povere femme, un povere homme, des povere gens*; comme on le voit, ce mot s'écrit et se prononce de deux manières.

POIL, s. m., s'emploie dans cette hyperbole originale : *il o un poil da se main*, dit-on d'un paresseux, d'une personne qui ne fait jamais rien et dans la main de laquelle le poil a le temps de pousser. V. LEU.

POINTELETTE DU JOUR, loc., point du jour.

POIRE BLETTES (DES), loc. interj., exclamation signifiant qu'on ne croit rien de ce que l'on vous dit.

POIRETTE, s. f., fruit de l'aubépine.

POIRIER (FOIRE EL), loc., se mettre sur la tête en s'appuyant sur les mains et tenir les pieds en l'air.

POIRION, s. m., poireau; les Picards, suivant la remarque de Crapelet, ont toujours conservé beaucoup de goût pour les tartes ou pâtés à poireaux; — verrue sur la main.

POISON, s. m., odeur nauséabonde, venin; — fig., personne méchante.

POISSIER, v. a., paître.

POLAQUE, s. et adj., personne malpropre, sale, d'un extérieur repoussant. (V. 3^e partie, p. 190.)

POLYTE, s. m., diminutif d'Hippolyte.

POMON, s. m., poumon; — résidu de pommes après que le jus en a été exprimé pour la fabrication du cidre.

POMONIQUE (pon-mon-nic), s. et adj., pulmonique.

POMPETTE, adj., un peu ivre, légèrement pris de boisson.

PONDOIR, s. m., sorte de nid où vont pondre les poules ou les oiseaux en cage; — morceau de craie en forme d'œuf que l'on place dans le nichoir des poules; — fig., postérieur, derrière; *il est queu sur sen pondoir*.

PONDOIRE, s. f., poule qui pond abondamment; — fig., femme qui a beaucoup d'enfants.

PONGNE, s. f., poing, poignet; on dit de quelqu'un qui étreint fortement de la main : *il o enne boine pongne*. V. PUINGNE.

PONNE, v. a., pondre; *ches glinne i' vont ponne*.

PONNETTE, s. f., jument de petite taille, fém. de poney, qu'on écrit aussi *ponet*; — fig., femme fort petite.

PORCHEU, s. m., porc, pourceau; pour indiquer que la mort de l'un profite à l'autre, on dit :

E-le mort d'é-che vieu,
Ch'est le santé d'é-che porcheu.

On dit des parents qui ont un certain avoir et qui ne font point de dot à leurs enfants :

I' resanne-t-à che porcheu,
I' ne font de bien qu'après eux.

On dit de ceux qui engraisent pendant la moisson : *Ch'est comme ches porcheu, i' graisse-té da ches éteule.*

— Fig., homme malpropre, luxurieux.

PORLÉQUER, v. a. et pr., pourlécher, se pourlécher

PORSUIR, v. a., poursuivre.

PORTE-AU-SO, s. m., portefaix.

PORTELETTE, s. f., anneau ou porte d'agrafe.

PORTIÈRE, s. f., matrice chez les vaches.

PORTRAIT (FOIRE SEN), loc., tomber tout de son long dans la neige ou dans la boue.

POS DE POULAIN, loc. signifiant démarches, courses inutiles; on dit d'un jeune homme qui fait à une jeune fille une cour non agréée par celle-ci : *i' soit des pos de poulain.*

POSTILLON, s. m. pl., mot qui exprime fort bien l'action de ceux qui, en causant, lancent des gouttelettes de salive sur la figure de leur interlocuteur; la salive précède les paroles : *envoyer des postillon*; on prévient charitablement les auditeurs en leur disant : « Point si prés, i' broule », — n'approchez pas, il bruine.

POSTIQUER, v. a., poursuivre quelqu'un en le menaçant de coups.

POTIÈRE, s. f., sorte d'étagère placée sur la cheminée de la cuisine, servant à ranger la vaisselle, les cuillers et les fourchettes des grands jours; la potière a presque complètement disparu.

POTOU, s. m., neige ou terre qui se colle sous les chaussures; — fig., personne de peu d'énergie, qui demeure fixe comme un terme, comme un poteau.

POUILLER, s. m., poulailler.

POUILLETTE, s. f., poulette; — fig., femme ou fille d'une bonne santé, de forte corpulence, d'un caractère enjoué, décidé; *qué pouillette!*

POUILLU, s. m., thym, *thymus*.

POULE D'INNE, s. f., dindon, dinde; *i' resanne à ches poule d'Inne, il o pu grands yu que grand' panche*, dit-on de celui qui emplit son assiette ou qui coupe un gros morceau de pain et qui ne mange pas tout.

POULNÉE, s. f., fiente de poule.

POURE, s. f., poudre, poussière.

POURER, v. n., qui fait ou produit de la poussière; lorsque l'on engrange le fourrage qui n'est pas dans un état complet de siccité, on dit qu'il *poure* plus tard.

POURETTE, s. f., poudrette.

POURQUER, s. m., porcher.

POUSSIU, **IUSSE**, s. m. et f. et adj., poussif.

POUTRIN, s. m. pl., poussière, débris de tourbes écrasées.

POVERTÉ, s. f., pauvreté.

POVRESSE, s. f., mendiante.

POYÉLE, s. f., poêle à frire.

POYER, v. a., payer.

POYS, s. m., pays.

PRANGÉLE, s. f., heure de midi; — sieste que l'on fait après avoir diné avant que de reprendre son travail de l'après-midi; *i' foit le prangéle*, — *j'irai à prangéle*.

PRÉCEPTU, s. m., percepteur; — appellation burlesque appliquée aux pauvres qui vont mendier leur pain.

PRÉCHEU, s. m., prédicateur, — sauterelle verte des blés, *locusta verrucivora*; — fig., celui qui parle beaucoup; au fém., *préchoire*.

PRÉCIEU, EUSSE, s. m. et f., celui, celle qui apporte beaucoup de soin dans sa mise, et dont la démarche paraît fort étudiée et pleine de recherche.

PRÉCÉUTIONNEUX, OIRE, s. m. et f. et adj., celui, celle qui se montre prudent, avisé, qui est précautionné.

PRENNE, v. a., prendre.

PRÉVISANT, ANTE, s. m. et f. et adj., qui regarde de très près pour que rien ne soit perdu, pour qu'un travail soit parfait, pour que toute chose soit bien en ordre, qu'il ne manque rien, minutieux, méticuleux.

PRIMME (AU), loc. adv., seulement, à l'instant, en retard, après l'heure; de quelqu'un que l'on attendait le matin et qui n'est venu qu'à midi, on dit : *il arrive au primme*.

PRISIEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui fait usage de tabac en poudre.

PROGNIER (*pron-gnier*), s. m., prunier.

PROGNIEU (*pron-gnieu*), s. m., pruneau.

PROLER, v. a., n'avancer de rien dans son travail, s'amuser, lambiner, muser.

PROLEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui s'amuse beaucoup, qui s'arrête de porte en porte pour bavarder, qui n'avance pas dans son travail.

PRONNE, s. f., prune; *pronne d'hiver*, *pronne d'ennejette*, *pronne d'amau*, *pronne à cochon*, différentes espèces de prunes; — fig., on dit : *quant i' s'y met, che n'est point pour des pronne*, lorsqu'il se met à l'ouvrage ou lorsqu'il se mêle de quelque chose, ce n'est pas pour rien, il fait beaucoup de besogne; — fig., *i' sue des goutte commedes pronne*; — on dit en quittant la personne chez laquelle on était allé pour avoir ou pour apprendre quelque chose, mais sans résultat : *é-je m'en vo aveu chanque j'ai de pronne é-de cueullu*; — pour ne point employer le mot de Cambronne, on répond à celui qui vous importune : *des pronne!* comme on dit : *des corgnoles!* — *du mié!* — *des poire blettes!* etc.

PRONNÉE, s. f., prunée, confiture de prunes.

PROPET, ETTE, s. m. et f. et adj., celui, celle qui est propre sur ses habits, propret, proprette.

PROUVOIR, PRUVOIR, v. n., prouver.

PROVÈNE, s. f., provende, ration d'avoine ou de son donnée aux bestiaux.

PRUMME, adj., premier; *men prumme*, mon premier.

PSER, v. a., fesser.

PUCHER, v. a., puiser, épuiser; — *mes seuler i' pucheté ieu*, dit-on des souliers qui sont troués; mais lorsqu'on traverse une flaque, un fossé, une mare, etc., et qu'on a de l'eau au-dessus des chaussures, on dit qu'on a pris un poisson.

PUCHOIR, s. m., puisoir.

PUCHOU, s. m., trou fait dans la terre pour recevoir de l'eau, puisart, petit puits peu profond.

PUÈGNE, s. m., cornouiller femelle, *cornus sanguinea*.

PUIGNET, s. m., poignet.

PUING, s. m., poing.

PUINGNE, s. f., poigne, la force du poignet.
V. PONGNE.

PUISSANT, ANTE, adj., bien portant, gros, gras et fort.

PUMME, s. f., pomme; — *pumme d'oranche*, fruit de l'oranger.

PUMMELOTIN, s. m., pommier sauvage qui pousse dans les bois, *malus acerba*.

PUS, adv., plus; l's se prononce dans quelques cas et reste muet dans d'autres cas; il n'y a point de règle fixe.

PUTOU, adv., plutôt, plus tôt.

PZER, v. a., peser, vx.





Qu remplacent *t* dans arête, érèque, — *ch* dans tache, vache, sèche, pêche, rèche, flamiche, cloche, épinoche, bouche, mouche, ruche, chemise, chausser et ses dérivés, chène, chénevis, cher, cheval, chien, etc.; — *cl* dans obstacle, miracle, tabernacle, spectacle, débâcle, siècle, article, binocle, socle; *gl* dans épingle; *g* dans large, verge, charge.

QUARANTAIN, s. m., sorte de pois hâtifs (de quarante jours); giroflée, *matthiola annua*, appelée quelquefois cocardieu quarantain.

QUARTIER, s. m., mesure en bois pour les grains contenant le quart d'un setier ou la moitié d'une MESURE (V. ce mot), c'est-à-dire douze litres et demi; — quart d'un journal de terre ou vingt-cinq verges. — A QUARTIER, loc. adv., diriger les chevaux de manière que les roues de la voiture soient en dehors des ornières, cartayer; — fig., tenir à distance.

QUASIMEN, adv., presque, à peu près.

QUATE, adj., quatre; — fig., *il est ficelé* ou *torqué comme quate sou*, il est mal accoutré, mal mis; par antonymie, ficelé à quatre épingles; — s. m., piège pour prendre les oiseaux, les rats ou les souris; il se compose de trois bâtons de différentes longueurs accrochés à l'aide d'entailles et ressemblant à un 4; sur l'extrémité du bâton qui reste droit repose une

porte ou une planche chargée d'un poids suffisamment lourd, tandis que le bâton transversal accroché au bâton diagonal porte une amorce à l'une de ses extrémités.

QUATERLANGUE, s. m., qui parle beaucoup et avec une certaine élégance.

QUEIR, v. n., tomber. Ind. pr., *je quei, os queisons, os queisez, i' queite*; Imp., *je queisoï, tu queisoï, os queisoïme, i' queisaint*; Cond., *je queiroï, tu queiroï, os queiroïme, os queiroïte, i' queiraint*; Subj., *qu'é-je queiche, qu'os queisonche, qu'os queiséche, qu'i' queiche-te*. Il est à remarquer que la finale *oi* à la première personne de l'imparfait et du conditionnel se prononce *oè*, tandis que la finale de la deuxième et de la troisième personne de ces deux temps se prononce *oé, oué*.

QUEMANDER, v. a., commander.

QUEMEN, adv., comment.

QUEMIN, s. m., chemin.

QUEMINÉE, s. f., cheminée.

QUEMISSE, s. f., chemise.

QUÉNE, s. m., chêne.

QUÉNUISSE, s. f., graine de chanvre, chènevis.

QUÉQUE ou QUÉTE, adj. ind., quelque; *quête cosse, quéques fois*.

QUER, adv., d'un prix élevé, cher.

QUEUCHE, s. f., pierre à aiguiser, queusse; — fig., roulée de coups; *os-tu ieu te queuche?*

QUEUCHER, v. a., aiguiser avec la queusse; — fig., rouer quelqu'un de coups.

QUEUE DE LEU, s. f., bouillon blanc, *verbascum thapsus*.

QUEUE DÉ RENARD, s. m., mélampyre des prés, *melampyrum arense*; — fig., *foire des queue dé renard*, dégoûter.

QUEURE, v. a., chercher, quêter, se conjugue avec *aller*.

QUEUTE, s. m., coude;—v. a., coudre. Ind., *é-je queut, os queudons, i' queute*. Imparf., *é-je queudois, os queudoime, i' queudaint*. Cond., *é-je queudroi...*

QUEUTER, v. a., pousser avec le coude.

QUIANBERNANT, s'emploie adverbialement, *aller en quianbernant*, d'une manière indolente, sans se presser, en musant sur son chemin.

QUIEN, s. m., chien; — lorsqu'on donne quelque chose à un enfant ou qu'on lui adresse la parole et qu'il répond par un *merci*, un *oui* ou un *non* « sans queue », on lui dit, pour l'obliger à répondre plus poliment : « Merci, nou quien.... »; il repart aussitôt : « Merci, papa, — oui, maman, — non, ma tante », suivant la personne à laquelle il s'adresse; — adv., s'emploie dans cette locution : *n'ête point quien*, n'être pas avare d'une chose, n'en être pas chiche, ne pas y regarder; — *vif comme un quien de plomb*, dit-on de celui qui est lourd, indolent, sans énergie.

QUÏEUVE, (*qu-i-euf*), s. f., couleuvre.

QUÏGNET, s. m., coin servant à fendre le bois; lat. *cuneus*, coin.

QUÏGNETTE, s. f., petite cognée.

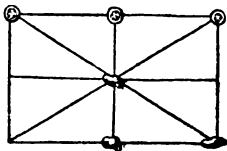
QUÏGNIE, s. f., cognée.

QUÏNET, s. m., chanteau de pain.

QUINNE, s. f., chaîne.

QUIOU, OTTE, s. m. et f. et adj., petit, petite; *nou quiou*, notre petit enfant.

QUIOU SEN, s. m., celui, celle qui a un esprit, un caractère susceptible, qui est facilement offensé, qu'un rien froisse; *ch'est un quiou sen*, — *il o un quiou sen*; — *quiou carrè*, sorte de jeu qui était autrefois fort en usage, mais qui est aujourd'hui fort délaissé, pour ne pas dire oublié. On trouvera dans la troisième partie de cet ouvrage, page 28, la manière de construire ce jeu et les règles qui le concernent.



QUÏTI, s. m., coutil.

QUÏTIE, s. f., cuisson, fournée de pains, de briques, de pannes, etc.

QULMUTE, s. m., dispute, bruit, tumulte.

QUOI (A VOIR É-DE), loc., être riche, à l'aise.

QUTE! QUTE! interj., cri pour appeler les poules quand on leur jette à manger.





R remplace *p* dans insupportable, *insurportape*, — *l* dans calcul, calculer, *carcul*, *carculer*; — s'ajoute dans écurer, *réculer*.

R se supprime dans un très grand nombre de cas : dans vêpres, — dans les finales *re*, *chante*, *lette*, *lite*, *conte*, *apôte*, pour chantre, lettre, litre, contre, apôtre, balafre, gaufre, offre, coffre; — à la fin des adjectifs terminés en *eur* ainsi que des substantifs qui indiquent une profession ou qui peuvent prendre la marque du féminin, *batteu*, *laboureu*; — dans arrêter, *arter*; — à la fin de certains mots, *loisi*, *plaisi*, *su* pour loisir, plaisir, sur.

RABESINER, v. a., revenir promptement à l'endroit d'où l'on s'était enfui, revenir vivement chez soi.

RABISTOQUER, v. a., raccommoder de vieux habits, de vieux meubles.

RABOBINER, v. a., raccommoder plus ou moins bien, remettre des pièces.

RABOINIR, v. n., redevenir bon.

RABOISSIER, v. a., baisser, rabaisser, descendre.

RABOURER, v. a., labourer.

RACACHER, v. a., ramener, rabattre, renvoyer la balle; — fig., v. n., réprimander, dire des non-sens, des niaiseries; *quoi que tu nous racache lo?*

RACACHEU, OIRE, s. m. et f. et adj., rabatteur; — fig., qui dit des non-sens.

RACAIRCHINÈ, ÈE, p. p., qui a de nombreuses rides sur la figure, qui est ratatiné.

RACHAFETER, v. a., raccommoder à la façon des savetiers, c'est-à-dire avec peu de soin.

RACHINNE, s. f., racine; — fig., être insupportable, mauvaise engeance; *qué rachinne!* dit-on d'un enfant turbulent.

RACOCHETER, v. a., traîner le rateau dans les champs pour recueillir les tiges de blé ou de fourrage; — fig., donner une râclée.

RADIABLER, v. a., raccommoder tant bien que mal, du mieux que l'on peut, ce qui est en mauvais état.

RADOU (AU), loc. adv., à l'abri du vent, du froid ou de la pluie.

RAFFORACHE, s. m., action de **RAFFORER** (V. ce mot); quantité de fourrage ou d'herbe que l'on donne en une fois aux bestiaux.

RAFFORÈE, s. f., la quantité de fourrage que l'on donne aux bestiaux pour un repas; — frotter le doigt couvert de salive sur les lèvres de quelqu'un. (V. GAIRBÈE.)

RAFFORER, v. a., donner à manger aux chevaux, aux vaches ou aux moutons; — fig., prendre de la salive sur le doigt et le passer ensuite sur les lèvres de quelqu'un.

RAFINEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui est habile, adroit, malin.

RAFISTOLACHE, s. m., réparation grossière, raccommodage peu solide.

RAFISTOLER, v. a., réparer plus ou moins finement.

RAFOUFETER, v. a., raccommoder mal des vêtements; s'habiller sans soin.

RAFULER, v. a., coiffer de nouveau; — fig., donner une volée de coups sur la tête; *é-je m'en vo te rafuler.*

RAFULURE, s. f., coiffure refaite pour la seconde fois; se prend souvent en mauvaise part.

RAFUTER, v. a., aiguiser un outil; — fig., donner une raclée.

RAGRIPPER (SE), v. pr., se raccrocher pour ne pas tomber, — fig., se dit d'un malade dont la convalescence a été longue et qui semble enfin revenir à la santé; *il se ragrippe*, pour *il remonte à bête*.

RAGUIN, INNE, s. m. et f., celui, celle qui se met facilement en colère, qui se fâche pour rien, grincheux.

RAGUISIER (*ragu-i-sier*), v. a., aiguiser.

RAHOQUER, v. a., raccrocher, suspendre de nouveau.

RAISON, s. f., parole, mot, raisonnement; s'emploie presque toujours au pluriel; *il n'en foi des raisons!* — *ch'est enne raison juste, à forche qu'alle est bien dit, pace qu'alle sorte d'en belle bouque*, dit-on ironiquement de celui qui parle par sentences.

RAJOINIR, v. n., rajeunir.

RALARGUIR, v. a., élargir, rélargir.

RAMASSER, v. a., a les mêmes acceptions qu'en français; il signifie en outre dire des riens, des niaiseries, tenir de sots discours; *quoi que tu nous ramasse lo?*

RAMENTUVOIR, v. n., remettre en mémoire, rappeler.

RAMEULER, v. a., aiguiser, repasser sur la meule.

RAMEULEU, s. m., rémouleur.

RAMEURE (*ran-meur*), v. a., aiguiser sur une meule, émoudre;

Prier Dieu,
Rameure ses outiu,
Che n'est point du temps perdu.

RAMIER, s. m., ramure, bois provenant du taillis que l'on dépose en tas pour en faire des fagots.

RAMINCIR, v. a. et pr., amincir, être aminci.

RAMIOLER, v. a., caresser, amadouer quelqu'un que l'on a offensé.

RAMISSER (SE), v. pr., se réconcilier, se raccommoder, redevenir amis.

RAMON, s. m., balai.

RAMONGNIER, s. m., fabricant de balais.

RAMONNER, v. a., balayer; — fig., donner des coups, rosser.

RAMONNETTE, s. f., petit balai fait avec des panicules non développées de l'*arundo phragmites* ou de celles de l'*agrossis spicaventi*.

RAMONNEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui ramonne.

RAMONNURE, s. f. pl., balayures.

RAN, s. m., béliet.

RANDIR, v. a., rôder, aller et venir.

RANDON, s. m., sorte de panier en osier de forme spéciale qui porte le nom de son inventeur, un *mandier* de Béhencourt, qui fut *parcour* à Démuin il y a une trentaine d'années.

RANDONNÉE, s. f., volée de coups; *il o rechue enne rude randonnée de cœup de bâton*.

RANDONNER, v. a., aller et venir de tous côtés sans motif, frapper quelqu'un, lui donner des coups; — fig., faire beaucoup de bruit en rangeant.

RANICHER (SE), v. pr., se blottir, se mettre comme dans un nid, ramener les couvertures sur soi pour avoir *boin et cœud*.

RAPARILLER, v. a., assortir; — v. pr., se raccommoder, se remettre ensemble.

RAPASSER, v. a., repasser, dans le sens de passer de nouveau.

RAPENSEMEN, s. m., action de se RAPENSER.

RAPENSER (SE), v. pr., se rappeler, se souvenir, réfléchir.

RAPIÉCHETER, v. a., rapiécer.

RAPLATIR, v. a., aplatir, rendre uni, amincir.

RAPOUSSER, v. a., repousser, dans le sens de pousser de nouveau.

RAPROYOU (*rapro-iou*), s. m., bavardage, médisance, calomnie que l'on s'empresse de rapporter à la personne qui en a été l'objet.

RAPURER, v. n., état d'un liquide d'abord trouble, qui devient clair après que les matières étrangères qu'il contient ont formé un dépôt au fond du récipient ; — fig., redevenir calme après s'être mis en colère ; *es-tu rapuré ?*

RAQUE, s. f., boue ; — fig., *rester en raque*, demeurer court au milieu d'un discours, se trouver dans une situation difficile.

RAQUER, v. a., cracher.

RAQUEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui crache fréquemment.

RAQUÏN, s. m., recoin ; *i' connoît tous ches cuïn et pi ches raquïn*.

RAQUION, s. m., crachat.

RAS À RAS, loc. adv., au ras, tout contre, tout près, rasibus.

RASINNE, s. f., résine.

RASSANNER (SE), v. pr., se rassembler ; *che qui s'é-resanne é-se rassanne* ; — v. a., rassembler, réunir, mettre en ordre.

RASSAQUER, v. a., retirer, faire sortir, tirer à soi, expectorer ; *i' rassaque des grou jacobin*, il fait de gros crachats.

RASSIR, v. a., rasseoir.

RASSOTIR, v. a. et n., rassoter.

RATAFIOLE OU RAPATAFIOLE, v. a., ne s'emploie qu'à la 3^e pers. du sing. de l'indicatif, dans cette phrase : *Qué le bon Diu te ratafirole*, phrase que l'on adresse à celui qui émet une opinion insensée que le bon sens réproouve et que l'on ne partage point.

RATATOUILLER, v. a., dire des riens, des paroles insignifiantes ou niaises.

RATATOULE, s. f., ragoût, fricassée de pommes de terre ; — fig., volée de coups de bâton.

RATAYON, ONNE, s. m. et f., trisaïeul, trisaïeule.

RATE, adv., vite, avec vitesse; *tu passe bien rate*, vx.

RATÉ, s. m., rateau à dents de fer servant au jardinage.

RATENNE, v. a., atteindre.

RATIER, v. a., râtelier.

RATIRER, v. a., tirer à soi, attirer de nouveau.

RATISIER, v. a., attiser le feu; — fig., donner des coups.

RATISIOIR, s. m., tisonnier, CAFOUILLOIR (V. ce mot).

RATOUR, s. m., détour; *i' foit des tour et pi des ratour*; tourner sans cesse dans le même cercle lorsque l'on s'est égaré en chemin.

RATOURNER, v. a., revenir sur ses pas; — tourner, retourner; — v. pr., se retourner.

RAVALEMEN, s. m., partie du mur qui se trouve comprise entre le plancher et la naissance du toit.

RAVALER, v. a., avaler; *i' ravale sen raquion*; — remonter, retirer; *ravale é-che sieu d'é-che puits*.

RAVELUQUE, s. f., petit objet de peu de valeur; — sorte de sénevé qui pousse dans les blés, *raphanus raphanistrum*; — fig., sots discours, contes niais, non-sens, fadaïses.

RAVELUQUER, v. n., bavarder, médire, dire des niaiseries, des riens.

RAVELUQUEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui dit des paroles insignifiantes.

RAVERDIR, v. n., reverdir; — fig., redevenir jeune, revenir à la santé; on dit à ceux qui demeurent longtemps debout à la même place : *Êtes-vous planté lo pour raverdir?*

RAVEUDER, v. a., chercher; *quoi que tu raveude?*

RAVINNE, v. a., retirer d'un trou.

RAVISER ou RAVISIER, v. a., regarder attentivement, passer la revue sur quelqu'un des pieds à la tête, examiner, considérer;

Ravisez qué malheur,
En seutan un ruissieu,
Sen beudet le f... da ieu.

RAVOIR, v. a., avoir de nouveau; en français, il ne s'emploie qu'à l'infinitif suivant le dictionnaire de l'Académie, mais, en picard, il s'emploie à tous les temps.

REBEYER, v. a., regarder avec attention.

REBIFFER (se), v. pr., se rebeller, résister, se défendre en paroles ou en action, refuser d'obéir, agir par rebuffade.

REBOND, s. m., octave de la fête locale.

REBONDIR, v. a., fêter l'octave de la fête locale.

REBOU (à), loc. adv., à rebours.

REBROU, p. p., fatigué, las de quelqu'un ou de quelque chose; *j'en su rebrou de ti*, dit-on à un enfant polisson.

REBULET, s. m., petit son provenant du blé moulu.

RÉCENT, adj., qui n'est pas ivre, qui a toute sa présence d'esprit; *il est bien récent*.

RECHINÉE (â), loc., à l'heure de la collation, du goûter.

RECHINER, v. a., collationner, faire un léger repas entre le dîner et le souper.

RÉCŒUDER, V. ÉCŒUDER.

RECORSER (se), v. pr., se restaurer, manger à sa faim après un jeûne plus ou moins prolongé.

RÉCOUER, v. n., réchapper, sauver, récupérer.

RECRANDIR (se), v. pr., se fatiguer, au propre et au figuré.

RECRANNE, adj., fatigué, las, harassé, recru.

RÉCULER, v. a., écurer, laver, nettoyer.

RÉDER, v. n., faire collection de certaines choses, être amateur de; *i' rède à pigeon*; — se dit aussi de l'exécution de différents petits travaux de fantaisie ou de leur raccommodage.

RÉDERIE, s. f., objet dont on rède; *des glinne é-de réderie*; — manie de collectionner; — fig., se dit d'enfants turbulents, insupportables; *qué réderie!*

RÉDEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui collectionne certains objets, qui élève des animaux ou des plantes de fantaisie ; *un rédeu à lapin, — à bouquet* ; — qui s'occupe, à ses heures perdues, de petits travaux propres aux gens de métier.

REFAÏTIR, v. a., refaire ou raccommoder la faitière d'un toit.

REFOIRE, v. a., tromper, duper, attraper.

REFREIN, s. m., dégoût, répugnance.

REFREINGNER (SE), v. pr., se rebiffer.

REFRENCHER (SE), v. pr., se renfrogner.

REFROIDIER, v. a. et n., refroidir.

REJOINNE, v. a., rejoindre, attraper ; — fig., rendre le mal pour le mal ; *é-je té rejoindrai sans courir*.

RÉJOUÏ, IE, s. m. et f., celui, celle qui est constamment gai ; *ch'est un grou réjouï*, c'est un Roger Bon-temps.

REKAIRQUER, v. a., recharger.

RÉKEUDER, v. a., laver la vaisselle.

REKEUQUER, v. n., tromper quelqu'un, lui donner des coups, l'attraper.

RELAVER, v. a., laver la vaisselle ; — fig., v. pr., se disculper ; *t'o bieu t'é-relaver, jé ne té crois point*.

RELAVURE, s. f., eau de vaisselle.

RELENQUIR, v. n., manquer de courage ou témoigner de la répugnance pour faire quelque chose, renâcler.

RELÉQUER, v. a., lécher ses doigts ou autre chose.

RELURÉ, ÈE, s. m. et f., celui, celle qui est rusé, futé, qui fait des dupes.

RELURER, v. a., tromper, duper, tricher.

REMBOURRER (*ran-bourer*), v. a., rembarrer, gronder, réprimander.

REMETTRE (SE), v. pr., se dit du temps qui, après une période pluvieuse, tourne au beau ; — convoler ; *i' vo s'é-remette*, il va se remarier.

REMONTÉE (À), loc. adv., après midi ; ce mot fut d'abord employé par les tisserands, qui remontaient

sur l'*étille*, puis par les faiseurs de bas, d'où est venu à *remontée*; puis, on en a étendu la signification à toutes sortes de métiers, pour signifier qu'on allait reprendre ses occupations, retourner à son travail.

REN, s. m., rang; on dit de celui qui ne parle pas à tout le monde, de celui qui est *grandier* :

l' resanne à ches héren,
l' tient sen ren.

RENALLER (SE), v. pr., s'en retourner, — disparaître en parlant des plantes dont le germe était sorti de terre.

RENAQUER, v. a., refuser de continuer son travail.

RENAYER (*renai-ier*), v. n., se dit d'un cuvier ou d'un tonneau *éclie* (v. ce mot), que l'on plonge dans l'eau pour que les douves se resserrent.

RENBOURRER, v. a., gronder, réprimander vertement, donner des coups; *il o 'tè renbourrè de cœup*, il a été roué de coups.

RENCŒUCHER, v. a., rechausser, recharger de fer ou d'acier le soc d'une charrue, une pioche, un pic, etc., pour en refaire le taillant.

RENDISON, s. f., rendement des céréales.

RENFIERIR (SE), v. pr., se dit lorsque la température baisse, qu'elle devient froide ou qu'un vent piquant se fait sentir; *é-che temps se renfiérit*.

RENFIQUER, v. a., enfoncer, entasser; — fig., s'abstenir de faire ou de dire une chose; *renfique ten complimen*.

RENFORCHIR, v. n., consolider, rendre ou devenir plus fort.

RENGRIGNER (SE), v. pr., se dit du ciel lorsqu'il s'assombrit; *el temps se rengrinne*, dit-on lorsqu'il semble se mettre à la pluie. V. CHAGRINER.

RENGUE (*rin-que*), s. f., rangée; *feuquer en rengue*, faucher en adossant les tiges coupées sur celles qui restent debout.

RENGUIE, s. f., rangée.

RENMANCHER, v. a., remettre un manche, remettre dans la gaine; — fig., v. n., dire son fait à quelqu'un, le remettre à sa place, **RÉTAMPIR** (V. ce mot).

RENMONCHELER, v. a., amonceler, mettre en tas; — v. pr., se replier sur soi-même pour avoir moins froid, se cacher les mains sous les aisselles et rentrer la tête entre les épaules.

RENOUVIEU, s. m., la bonne saison, le printemps, le renouveau.

RENPIÉTER, v. a., mettre de la terre au pied d'un arbre, réparer le pied d'un mur, — refaire un pied à un bas.

RENPIRIER, v. n., aller plus mal, devenir pire en parlant d'un malade.

RENPLUMMER (SE), v. pr., se remettre dans ses affaires, s'habiller plus convenablement qu'auparavant; — regagner au jeu ce qu'on y avait d'abord perdu.

RENTIQUER, v. a., enfoncer, rentrer dans sa gaine; *é-che lémichon i' rentique ses corne*; — v. pr., rentrer chez soi avec précipitation lorsque l'on est à sa porte ou à sa fenêtre pour n'être pas vu de quelqu'un qui vous déplaît.

RENVALER, v. a., avaler.

RÉPARDE, v. a., épandre, répandre, éparpiller.

REPARER, v. a., ragréer, rejointoyer.

RÉPILLER, v. a., faire un bon repas; — fig., aller au **RÉPIT** (V. ce mot).

RÉPILLIE, s. f., festin, bombance.

RÉPIT (ALLER AU), loc., faire une sorte d'enquête afin de savoir quelle est la première personne qui a lancé certaines médisances, certains bavardages.

RÈQUE, adj. des 2 g., âpre au goût ou au toucher, dur, raboteux.

REQUEIR, v. n., retomber, au propre et au figuré.

REQUEUTE, v. a., recoudre. Indicatif, *j'é-requeus, os requeudons, i' requeute*. Imparfait, *os requeudoime*,

i's requeudaint. Subjonctif, *que j'é-requeuche, qu'os requeudonche, qu'os requeudêche, qu'i' requeuche-te.*

RÉQUIR, v. a., requérir.

RESANNER, v. n., ressembler.

RESARCISSURE, s. f., reprise à du linge, à des bas, etc.

RESERCIR, v. a., faire des reprises à du linge, à une étoffe, ravauder.

RÉSIPÉRE, s. m., érysipèle.

RÉSOLU, UE, s. m. et f. et p. p., celui, celle qui est décidé, déterminé; *ch'est un résolu.*

RÉSOU a le même sens que le mot précédent, et signifie de plus qui est bien raisonnable, qui n'est pas turbulent, en parlant d'un enfant.

RESSUER, v. n., faire sécher, essuyer de nouveau.

RÉTAMER, v. a., étamer.

RÉTAMPIR, v. a., redresser ce qui était tombé, faire tenir debout; être remis d'une maladie; *té vlo rétampi?* — fig., v. n., réprimander, dire son fait à quelqu'un, lui river son clou; — v. pr., se relever, se redresser, revenir à la santé.

RÉTOIR, s. m., portrait, ressemblance; on dit d'un enfant qui ressemble beaucoup à son père soit au physique, soit au moral : *ch'est sen vrai rétoir.*

RETORNER, v. a., retourner; se dit de la carte qu'on tourne dans certains jeux et qui détermine l'atout; — fig., *quoi qu'i' retorne?* de quoi s'agit-il? de quoi est-il question.

RETRIR, v. n., se dit de ce qui se ride; *enne pumme é-retrite, — sen front est tout retri.*

RETRIT, ITE, p. p., rétréci, ridé, retrait.

RÉTU, USSE, adj., gai, vif, éveillé, gentil; on dit d'un petit enfant qui agite sans cesse bras et jambes en riant : *il est rétu comme enne mandelêe de sérîs.*

RÉTUSELER (SE), v. pr., se dérider, devenir gai.

REUE, s. f., roue.

REULOU, s. m., sorte de fromage rond très friand qui se confectionne à Rollot et aux environs de ce

village; un marchand de ces sortes de fromages parcourait un jour les rues ayant à chaque bras un panier rempli de rollots; un plaisant l'appelle et lui demande : *E-n'n avez-vous des quiou?* — *Oui.* — *Eh bien, promenez-é tant qu'i' seront grands.*

REUPE, s. m., éruclation.

REUPER, v. n., faire des rots.

REVENGER, v. a., secourir quelqu'un qui est attaqué, frapper son adversaire; — v. pr., se défendre contre celui qui vous frappe.

REVIR, v. a., revoir.

REVUE (ÊTE D'Ê-), loc., c'est-à-dire nous nous reverrons, je vous revaudrai cela; se prend en bonne et en mauvaise part; — *à la revue*, loc. adv., au revoir.

RHABILLER, v. a. et pr., habiller de nouveau; — fig., faire des reproches à quelqu'un, lui dire son fait, le RENMANCHER, le RÉTAMPIR (V. ces mots).

RICHE, adj., ce mot est d'un emploi plus étendu qu'en français; il précède toujours le substantif qu'il qualifie lorsqu'on veut lui donner plus d'énergie; *un riche temps, enne riche ferme, enne riche ennée, un riche bête.*

RIDIEU, s. m., rideau de fenêtre ou de lit.

RIFE, s. f., morceau de bois en forme de triangle et en biseau que les faucheurs placent au bout du HANTART et dont ils se servent pour adoucir le taillant de leur faux; — *che qui vient de rife s'en vo de rafe*, dit-on de celui qui dissipe ou se ruine après qu'il s'est enrichi, lui ou ses ancêtres, par des moyens peu honnêtes.

RIFLER, v. a., se servir de la rife, onomatopée.

RILLON, s. m., petite élévation de terre dans les champs, rideau.

RIMÈE, s. f., gelée blanche, frimas.

RIMER, v. imp., geler blanc; *il o rimè le nuit chi.*

RINCHETTE, s. f., verre d'eau-de-vie qu'on verse après le café pour rincer la tasse.

RINCHURETTE, s. f., verre d'eau-de-vie qu'on prend dans sa tasse à café après la RINCHETTE.

RINGOLISSE, s. m., réglisse ; — fig., terme de mépris à celui qui est gauche, niais ; *ête vlo, ringolisse?*

RIOU, s. m., ruisseau, rigole.

RISÉE DE SOLEIL, loc., se dit lorsque le soleil se montre entre deux ondées.

RISIPE, adj., risible, qui fait rire, qui porte à rire ; — s. m. et f., celui celle qui aime à plaisanter, qui entend la raillerie, rieur.

RISQUE-À-TOUT, s. m., celui qui ne doute de rien, téméraire, risque-tout.

RIVERETTE, s. f., petite rivière ; *el riverette Margou* est le nom d'un petit cours d'eau qui se jette dans la Luce.

ROCH SÉ, loc., enfant chétif, malingre, petit, frêle ; *ch'est un Roch sé.*

RODAILLER, v. a., rôder, aller et venir sans but déterminé.

RO D'IEU, s. m., rale d'eau, *rallus aquaticus*.

RODINGOTE, s. f., redingote ; — *o li o foi enne rodin-gote sans manche*, on lui a fait un cercueil.

ROGNEU, EUSSE (*ron-gneu*), s. m. et f., celui, celle qui a la RONNE.

ROGNIE (*ron-gnie*), s. f., tronc d'arbre scié en plusieurs morceaux.

ROIE, s. f., sillon.

ROISIN, s. m., raisin ; à celui qui veut vous faire avaler une bourde, on dit ironiquement : *des roisin!*

ROIRE, s. m. et f. et adj., raide ; *il est roite comme la justice* ; — fig., qui est dur, en parlant du vin, du cidre ou de l'eau-de-vie.

ROMATIQUE, s. m., rhumatisme.

ROND, s. m., cercle ; *i' n'o un rond alle lunne* ; — tranches de certaines choses coupées en rond, rouelles.

RONDELER (SE), v. pr., se rouler à terre, se vautrer.

RONDIBILIS, adv., à fond de train, à toute vitesse, rondement.

RONNE, s. f. pl., gale invétérée, rogne; *il o des ronne*.

ROQUE, s. f., motte de terre.

ROQUET, s. m., pommier à cidre, la pomme elle-même; c'est l'une des meilleures espèces pour la fabrication du cidre.

ROSSE, s. f., rose, rosse; — *rosse pienn*e. pivoine, *pæonia officinalis* et *pæonia corallina*.

ROSSOLÈ, p. p., rissolé.

ROSSOLER, v. n., rissoler.

ROT, s. m., rat.

ROUÉLE, s. f., rondelle en fer qui sert à enterrer plus ou moins profondément le soc de la charrue.

ROUFFE, s. f., bastonnade, volée de coups de bâton; *il o ieu se rouffe*.

ROUFLER, v. n., ronfler, renâcler, renifler en dormant; se dit aussi d'un bruit sourd occasionné par le vent ou par l'air; *é-che poêle i' roufe*.

ROUGET, s. m., petit insecte du genre des acares, de couleur rouge et presque imperceptible qui s'attache à la peau et occasionne de vives démangeaisons; vers la fin de l'été, les jardins et les champs abondent en rougets.

ROUILLÈRE, s. f., blouse.

ROULE, s. f., enrouement; *avoir la roule*, être enroué; — rouille.

ROULER, v. a., voyager; — aller de côté et d'autre sans motif apparent.

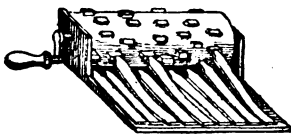
ROULEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui ne sait se fixer nulle part, qui croit se trouver mieux ailleurs, qui change souvent de maître ou de métier; — fig., **ROULEUSSE**, fille de mauvaise vie, coureuse.

ROULOIR, s. m., rouleau.

ROUSSIE, s. f., eau provenant du fumier, purin.

ROUSSIEU, s. m. et adj., rousseau, roussâtre.

ROUTÉLE, s. f., crécelle; cet instrument sert aux enfants pendant les trois derniers jours de la semaine sainte pour annoncer les heures des offices (Voir troisième partie, p. 88).



ROUTELE, v. n., grommeler.

ROUVIU, s. m., rougeole.

ROXÉ, V. ROCH SÉ.

ROYOU (*roi-iou*), s. m., rigole.

RUBEN, s. m., ruban, — copeau très mince et recouillé qui sort du rabot ou de la varlope.

RUDE, adj., grand, considérable, fort; il précède toujours le nom qu'il qualifie.

RUDEMEN, adv., extrêmement, beaucoup, fort, très; ce mot et le précédent sont d'un emploi fréquent comme superlatif.

RUER, v. a., lancer, jeter. Indicatif, *os rouons, os ruez, i' rute*. Imparfait, *é-je rouais, tu rouai, os roime, os roite, i' ruaint*. Conditionnel, *é-je ruois, tu ruoi, os ruoime, i' ruraint*. Subjonctif, *qu'é-je ruche, qu'os rouonche, qu'os ruéche, qu'i' ruche-te*.

RUINATION, s. f., ruine.

Pain tère,
Bou vert,
Flamique à poirion,
Ch'est le ruination
D'enne moison.

RUINNE, s. f., ruine.

RUPILLEU OU RUIEU, adj., rugueux, rude au toucher.

RUQUE, s. f., ruche.





S remplace *m* dans les finales *asme*, *isme*; ainsi, l'on prononce *asse*, *cataplasse*, *catéchisse*, *égoïsse*, pour *asthme*, *cataplasme*, *catéchisme*, *égoïsme*; — *t*, dans les finales *aste*, *este*, *iste*, *oste*, *uste*, *modesse*, *arbusse*, pour *modeste*, *arbuste*; — *x* dans *extrême*.

S se double et remplace *z* dans *onze*, *douze*, *quinze*, *seize*, que l'on prononce *onsse*, etc.

S se double dans les finales, *aise*, *ase*, *ause*, *euse*, *ose*, *ouse*, *use*.

S a disparu dans *puis*, *pi*.

Sse remplacent *x* dans *toux*, — *ls* dans *pouls*.

SABLEU, adj., sablonneux.

SABOURÉ, s. m., sable ou grès pilé mélangé avec de l'eau que les faucheurs mettent dans un vase en terre ou en zinc; à l'aide d'une loque attachée au bout d'un bâton, ils en aspergent leur *rife* et aiguissent le taillant de leur faux; *os-tu ten pou à sabouré?*

SABRÈ, adj., sablé; *papier sabrè*, papier de verre.

SABREU, adj., sablonneux.

SACLET, s. m., petit sac; les laboureurs accrochent au collier de l'un de leurs chevaux un *saclet* dans lequel ils mettent leur déjeuner ou leur goûter; — fig., *prenne é-che saclet*, aller mendier son pain.

SAINER, v. n., saigner.

SAINT (É-DE QUÉ), loc., par quel hasard? pourquoi?
en l'honneur de quel saint?

SAINT AMADOU, s'emploie dans ce dialogue :

Ch'est ti, lo?
— Oui, comme saint Amadou,
En chair et en ou.

SAINT CRÉPIN, s'emploie dans cette expression :
el voiture é-de saint Crépin, pour aller à pied.

SAINT FOUT LE CAMP (PRENNE), loc., décamper,
s'esquiver au plus vite.

SAINT MAUR; on dit d'un arbre nouvellement planté
qui se dessèche : *il o 'tè plantè le jour é-de saint Maur*
(mort).

SAINT ROCH, s'emploie dans cette locution : *il est
montè en quemisse comme saint Roch en capieu*,
n'avoir qu'une chemise.

SAISIR, v. a., effrayer, épouvanter, faire peur; *i' m'o
saisi*.

SAISSURE, s. f., saisissement, peur, effroi.

SALIGOU, OTE, s. m. et f., saligaut, malpropre.

SALOU, OPE, celui, celle qui est sale, malpropre.

SAMURIE (*san-murie*), s. f., saumure.

SANCE, s. f., chance; *qué sance qu'il o!*

SANDRINE, prénom, diminutif d'Alexandrine.

SANNE, prénom, diminutif d'Alexandre.

SANNER, v. n., sembler; *i' me sanne é-que t'o froid*.

SANS-ARRET, s. m. et f., se dit de celui ou de celle
qui ne peut tenir en place.

SANS-RAISON, s. m. et f., se dit de celui ou de celle
qui ne veut point entendre raison, qui réclame avec
persistance ce que l'on ne veut ou l'on ne peut lui
accorder.

SANSURE, s. f., sangsue.

SANTIU, adj., bon pour la santé, qui jouit d'une
bonne santé.

SAPE, s. m., sable, sabre; — s. f., serpe.

SAQUER, v. a., tirer d'un sac, sortir de la gaine, ôter, tirer à soi.

SAQUIE, s. f., sachée; — fig., femme très grosse et très courte, qui n'a point de taille; *ch'est enne grosse saquie*.

SAVELON, s. m., savon.

SAVOYARD, s. m., écouvillon de boulanger, parce qu'il ressemble à un ramoneur de cheminée; on sait que la plupart des ramoneurs sont de la Savoie.

SCHLOFE (ALLER Å), loc. empruntée à l'allemand pendant l'invasion de 1815 et celle de 1870, aller dormir, aller se coucher.

SE, adj. pos., sa; *ch'est se mère*.

SÉ, s. m., sel; — s. m. et adj., sec, maigre; au fém., sèche; — on dit de celui qui est chaussé de vieilles chaussures trouées : *il o des seuler de sé temps* (de temps sec); ce jeu de mots s'entend le plus souvent de *sept ans*; — *sèque enpienne*, dit-on d'une personne très maigre; au figuré, *enne sèque enpienne* est une personne acariâtre, d'un caractère désagréable, difficile, peu commode; — *sé comme un cleu, sé comme un bec-bou*.

SECOUÈ, ÊE, p. p., se dit de celui ou de celle qui n'a pas tout son bon sens, qui est simple d'esprit, toqué; synonyme de l'expression *estropié de chervoële*.

SÉCUNDUM, adj., mot souvent employé pour dire que cela n'est pas selon les règles, que telle chose est de qualité inférieure; *ten chite n'est point sécundum*.

SEN, adj. pos., son; l'e s'élide devant un mot commençant par une voyelle ou une h muette; *s'n ami, s'n huile*.

SENFÉ, s. f., sanve, *sinapis arvensis*.

SENMEDI, s. m., samedi; peu employé.

SENTEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui sent;

Premier senteu,
Vesse au treu.

SENT-FLAIR, s. m., tanaïsie, *tanacetum vulgare*.

SENTIMEN, s. m., odeur, senteur, odorat.

SENTU, p. p., senti.

SÉQUIR, v. a. et n., sécher.

SÉRIETTE, s. f., sarriette, *satureia hortensis*.

SÉRUSSE, s. f., serrure.

SERVEU, s. m., manœuvre, aide-maçon ; — *serveu de messe*.

SERVIR, v. a., saillir, en parlant du taureau.

SEU, EULE, s. m. et f. et adj., celui, celle qui est sotl ; — repu, rassasié ; *j'ai mangé tout men seu*, j'ai mangé tant que j'ai pu ; — autant qu'on veut ou qu'on peut ; *jé n'n ai prins tout men seu*, jé n'n ai tout men seu.

SEUCER, v. a., donner une rossée ; — v. n., se laisser tremper par la pluie ; *os-tu 'tè seucè* ?

SEUCHE, subj. du verbe savoir ; *i' feut qu'i seuche toute*.

SEUE, s. m., saule ; — lorsqu'un ivrogne dit : « J'é-ne su point seu », on répond par ce calembourg : « Si tu n'es point seue (saule), t'es peupe » (peuplier).

SEUFE, s. f., sève.

SEULER, s. m., soulier ; — v. a., souler.

SEUR, adj., sûr, assuré, certain ; *est seur, bien seur*.

SEUTEU DE MARGUETTE, locution burlesque pour désigner un homme d'une maigreur extrême ; — débauché, coureur.

SEUTIR, v. a., sauter.

SI EST, loc., cela est.

SIEU, s. m., seau.

SIFFLOTE, s. f., jouet de la forme du flageolet que les enfants fabriquent avec l'écorce du lilas ; ils confectionnent également des sifflets qui sont beaucoup plus petits. (Voir 3^e partie, p. 30.)



SIFFLOTEU, s. m., celui qui siffle sans cesse ou qui siffle mal.

SINNE, s. m., signe, marque.

SISSITTE (FOIRE), loc., s'asseoir, terme enfantin.

SIU, s. f., suie.

SOI, s. f., soif; — BOIT-SANS-SOI (*boué-san-soué*), surnom donné à un ivrogne.

SOIE, s. f., scie.

SOILE, s. m., seigle; — adj., mûre, qui se détache aisément, en parlant d'une noisette; — adj., se dit de celui qui se trouve dans une haute situation au point de vue de l'honneur, de la gloire ou de la fortune; *on'n o déjò vu de si soile*, sous-entendu faire la culbute, dit-on de ceux qui tirent vanité de la haute situation qu'ils occupent ou de la fortune qu'ils ont acquise et qui pourraient bien tout perdre du jour au lendemain; — ce mot implique une idée superlative et signifie superbe, énorme, magnifique.

SOILÈ, ÈE, adj., échauboulé.

SOILEU, adj., seigleux; du *blè soileu*.

SOILURE, s. f., échauboulure.

SOIRET, s. m., hareng saur, sauret.

SOMME, s. f., mesure de compte pour les grains et les pommes, d'une contenance de deux hectolitres.

SONGEARD, adj., qui a l'air pensif; — fig., se dit d'un ciel qui reste longtemps couvert.

SONGNER, v. a., soigner.

SORCIU, s. m., sourcil.

SOUPE À QUIEN se dit d'une pluie abondante, parce que la soupe que l'on donne aux chiens est faite avec de l'eau claire; quand, après la soupe, il semble qu'il n'y ait plus rien à manger, on dit interrogativement :

Ch'est le dîner de ches quien,
Après la soupe é-rien ?

SOUVERAIN, adj., sain, salubre, d'un effet certain; se dit surtout des plantes ou des remèdes qui guérissent à coup sûr les indispositions, les maladies ou les plaies.

SOYACHE, s. m., action de scier, sciage.

SOYER, v. a., scier.

SOYEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui scie; *soyeu de long*; se disait autrefois de l'ouvrier qui coupait le blé à l'aide de la faucille.

STOMAquÈ, p. p., suffoqué; — fig., surpris, étonné (V. ESTOMAquÈ).

STOMAquER, v. n., suffoquer; — fig., saisir quelqu'un.

SUFFISANT, adv., suffisamment; *jé n'n ai assez suffisant*.

SUIRE, v. a., suivre.

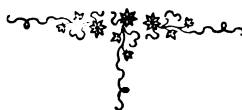
SUPPORTÈE, ÈE, adj., d'occasion, qui n'est plus neuf (V. HASARD).

SURQUETTE, s. f., souricière.

SURTE, adj., féminin de sûr, aigre.

SURWIDIER, v. a., survider.

SUS, prép., sur; — première pers. du sing. de l'indicatif du verbe être.





T remplace *d* dans la finale *de*; ainsi, on prononce *gambate, remète, timite, méthote, exactitude*, pour *gambade, remède, timide, méthode, exactitude*.

TABAQUIN, s. m., petit réduit obscur, petite armoire sous un escalier ou dans un coin perdu.

TAHU, s. m., gros nuage noir.

TAIGUER, v. a., se plaindre en marchant ou en portant un fardeau, haleter; — se dit des efforts que l'on fait lorsqu'on est constipé; — fig., parler avec hésitation, avec difficulté.

TALHEURE, adv., tout à l'heure, dans un instant.

TAMIGUER, altération de FLAMIGUER (V. ce mot).

TAMIQUEU, altération de FLAMIQUEU (V. ce mot).

TANIS, s. m., diminutif de Stanislas.

TANT PUS, loc. adv., plus, tant plus.

TAON, s. m., se prononce ainsi qu'il s'écrit avec une légère aspiration comme s'il y avait *tahon*, grosse mouche qui pique les chevaux, les bœufs et les vaches.

TAPE-AUTOUR, s. m., tonnelier.

TAPÈE, s. f., grande quantité; *qué tapée de pumme!*

TAPOTEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui tapote.

TACUE, s. f., place, endroit, tâche et tache.

TARTE, s. f., repas offert aux moissonneurs, qui criaient en rentrant la dernière voiture de récoltes : *A le tarte! à le tarte!*

TASSEULEMEN, adv., seulement.

TATASSE, s. m., tatillon.

TATE-MES-GLINNE, s. m., tatillon, tâteur, homme qui s'occupe de travaux féminins.

TATEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui agit avec irrésolution, qui tâtonne.

TATILLER, v. n., hésiter, tâtonner.

TATISSE, s. m., altération de Baptiste, Jean-Baptiste ; — fig., tatillon.

TATOULE, s. f., volée de coups de bâton.

TAYON, ONNE, s. m. et f., bisaïeul, bisaïeule.

TE, adj. pos., ta, devant une consonne ; *o t'o prins te bourse*.

TÉ, pr. pos., toi ; *enfonce té da che treu* ; — te ; *é-je té retrouverai bien*.

TEINGNE OU TENQUE, s. f., cuscute, *cuscuta lutea*.

TEINNE, v. a., teindre.

TÈLE, s. f., jatte ; on dit de celui qui change fréquemment de métier : *i' ne sait point da qué tèle couler pour avoir del meilleure crimme*.

TEMBUQUER (*tan-buquer*), v. a., heurter, frapper violemment sur quelqu'un ou quelque chose.

TEN, adj. poss., ton ; l'e s'élide devant un mot commençant par une voyelle ou une h muette ; *t'n ami, t'n homme*.

TENEILE, s. f., tenaille.

TÉNER, v. n., ennuyer, fatiguer, tanner.

TENNE, v. a., tendre ; *tenne un pièche à mounet* ; — *i' tend se main*, il mendie.

TENPE, adv., de bonne heure.

TENQUE, s. m., veine de craie glaiseuse qui se trouve dans le sol. V. TEINGNE.

TÈRE, adj., tendre ; au fém., *terte*.

TÉRÉLE, s. f., tarière.

TERTOUS, adj. ind., tous.

TÈTE, s. f., mamelle, sein.

TÈTÈ, s. m., chien, terme enfantin.

TÊTE-ROMPUE, s. f., tourment, ennui, tracas qui rompent la tête; *il o del tête-rompue*; — loc. adv., *il est en tête-rompue*, il est fort ennuyé.

TEUDION, s. m., taudis; — fig., femme malpropre; *ch'est un vrai teudion*.

TEUPIÈRE, s. f., taupinière.

TEURDE, v. a., tordre; *teure-li le cou*.

TEUTER, v. a., frapper à petits coups, étayer.

TI, pr. pos., toi, vous; il est employé pour ce dernier seulement après un verbe en interrogation; *os volez-ti?* il s'ajoute aussi à la première personne; *j'irai-ti?* irai-je? on disait autrefois : *j'irai-jou?*

TIENNE (EL), adj. pos. des deux genres, le mien, la mienne.

TIGNON, s. m., ver, asticot; — calice globuleux de la bardane.

TILLACHE, adj., coriace, qui se laisse difficilement couper ou casser; vient de *tille*.

TILLE (*ti-le*), s. f., écorce intérieure du tilleul qui sert à faire de grosses cordes.

TINET, s. m., bâton en forme de levier qui sert à porter les seaux, les barils, etc.

TINETTE, s. f., petite cuve en bois.

TINTIN, s. m., diminutif d'Augustin, de Constantin.

TIRANDER, v. a., tirailler.

TIRBUQUET, s. m., trébuchet, piège à prendre les petits oiseaux.

TIRER, v. a., a les mêmes acceptions qu'en français et se dit aussi lorsque l'on éprouve des tiraillements d'estomac causés par la faim; *j'ai men cœur qu'i tire*, dit-on lorsque le besoin de manger se fait sentir avec violence.

TIRE-T'ARRIÈRE, s. m., coup donné sur la tête avec le revers de la main.

TITINE, diminutif d'Augustine.

TITISSE, s. m., altération de Baptiste, Jean-Baptiste; — fig., tatillon.

TO, s. m., compartiment ou travée d'une grange; *é-che to au blè*, — *à l'avaine*. V. ENBEUCHURE.

TOIE, s. f., taie; — toilette, crépine ou coiffe de porc frais servant à envelopper les saucisses.

TOILE (FOIRE DEL), loc., se dit d'un chantre qui détonne au lutrin.

TOINE, s. m., diminutif d'Antoine.

TOINETTE, s. f., diminutif d'Antoinette; — julienne, *malcomia maritima*.

TOIR, s. m., taureau; — fig., paillard.

TOLLINET, s. m., petit fagot, branches de chêne écorcées.

TOMBÈ (BIEN), loc. adv., c'est bien le diable, ce serait bien réussi; *a seroi bien tombè!* cela tomberait à merveille ou cela tomberait bien mal.

TONNE, v. a., tondre, couper les cheveux; *vos-tu te foire tonne?*

TOPETTE, s. f., petite fiole qui contient pour quelques sous d'eau-de-vie ou de cognac.

TOPICHE, s. f., toupie.

TORNÉE, s. f., volée de coups de bâton; on dit d'un ouvrier paresseux qui cherche du travail dans l'espoir de n'en point trouver : « I' cherche après che-ti qu'o inventè che traveil. — Pourquoi foire? — Pour li donner enne tornée. » On dit aussi des paresseux qu'ils ont du verre dans les coudes ou un long poil dans la main; c'est ce qui les empêche de se livrer au travail.

TORNER, v. n., se cailler, en parlant du lait, — se grumeler en parlant des sauces, — tourner.

TORNEU, s. m., tourneur; — fig., TORNEU, OIRE, s. m. et f., celui, celle qui perd son temps à lambiner, qui tourne autour de son travail.

TORNICHE, adj., se dit d'un enfant qui se trouve étourdi après qu'il a fait plusieurs tours sur lui-même; se dit aussi des grandes personnes qui éprouvent des étourdissements, des vertiges; — *berbis torniche*, brebis atteinte du tournis.

TORNIQUER, v. a., tourner en hésitant avant de se mettre à son travail ou avant d'entrer dans une maison ou avant d'adresser la parole à quelqu'un avec lequel on n'est point familier.

TORNURE, s. f., prétexte, excuse, mensonge pour se disculper.

TORQUE, s. f., bâton, torche; — fig., *mêto é-se belle torque*, endosser son plus bel habit; *il est bête à torquer*, il mérite de porter le bâton; — femme malpropre, qui se tient mal; *ch'est enne vraie torque*.

TORSIOU, s. m., se dit d'un objet tortillé; s'emploie surtout dans cette expression : *nid de torsiou*, excrément, ordure.

TORTUSSE, adj., fém. de tortu.

TOUBAC, s. m., on prononce le c, tabac.

TOUFION, s. m., trognon de pomme; — petite poignée de paille employée pour boucher un trou à un sac.

TOUILLER, v. a., mêler, mélanger, mettre en désordre.

TOUILLIS, s. m., mélange.

TOUILLON, s. m., brouillon.

TOUR (COURTS), loc. signifiant tromperie, mensonge, mauvais tour; *tu me jue des courts tour*; — on dit qu'un cultivateur est arrivé à *ches courts tour* lorsqu'il termine le labour d'une pièce de terre plus large d'un bout que de l'autre et dont chaque sillon devient ainsi de plus en plus court; — fig., *ête da ches courts tour*, c'est être à la fin de son existence, devenir vieux, *ête au bout d'é-se cache* ou *de ses cache* (V. ce mot); — *qué tour!* loc. interj., marque l'étonnement, la surprise, l'admiration.

TOURETTE (À LE), loc. adv., chacun son tour, à tour de rôle.

TOURTE, s. f., tourterelle, *columba turtur*.

TOUSSE, s. f., toux; *il o enne mauvaise touse*.

TOUSSINER, v. n., diminutif de tousser; *i' toussinne toujours*.

TOUSSIR, v. n., tousser.

TOUTÉYOUTE, TOUTÉOUTE, adv., tout outre, d'outre en outre, de part en part.

TOUT PARTOUT, loc. adv., partout; *j'irai tout partout.*

TOUT PLEIN, loc. adv., beaucoup, en grande quantité; cette locution est d'un fréquent usage.

TOUT SI TOUT COMME, loc. adv., la même chose, absolument semblable.

TRACIER, s. m., pièce de bois de traverse qui s'attache sur le devant d'une charrue et à laquelle les chevaux sont attelés.

TRAFETER, v. a., se promener, courir dans les champs à travers les récoltes sans but déterminé au lieu de travailler.

TRAFIQUER, v. a., faire un travail peu important et inutile, chercher en remuant.

TRAÎNAILLER, v. a., rôder, n'avancer que lentement son travail; — fig., personne qui reste longtemps malade avant de mourir.

TRANCHONNER, v. a., scier un arbre par tronçons, tronçonner.

TRANNER, v. n., trembler.

TRAPPE, adj., subtil, apte, habile à faire une chose, qui saisit l'occasion; *il est trappe à lelo*, il ne manque jamais de faire cela.

TRÉCASSER, v. a., prendre un autre chemin, couper au plus court pour rejoindre quelqu'un qui est en avant.

TRÉCOUPER, v. a., a le même sens que le précédent.

TRENPE, s. f., pluie abondante; *il est queu enne rute trenpe par nuit*; — fig., rossée, volée de coups.

TRENPETTE, s. f., pain émietté dans du cidre.

TRENTE (*trin-te*), adj. num., trente; le plus souvent, il se prononce *tréne*; on dit par antithèse de quelqu'un peu robuste : *il est fort comme un beudet de tréne sou.*

TREU, s. m., trou; — *boire comme un treu*, boire beaucoup, sans cesse; — *foire un treu*, boire un coup entre deux services lorsqu'on est à table.

TREUÉLE ou TREUVÉLE, s. f., truelle.

TREUÉLETTE, s. f., petite truelle qui sert à ragréer, à REPARER (V. ce mot).

TREUFE, s. f., trouvaille.

TREUVER, v. a., trouer.

TRIBOULER (SE), v. pr., vivre avec peine, avec difficulté; se dit d'une personne malade qui prolonge son existence en prenant beaucoup de soins.

TRICOTER, v. a., se dit de quelqu'un qui marche très vite; — donner une volée de coups de trique, de bâton; — *femme qui tricote o des bos de pus et pi des péché de moins.*

TRIFOILLER, v. a., chercher une chose en en retournant d'autres et en y mettant du désordre.

TRINER, v. a., traîner.

TRINQUEBALLER, v. a., transporter de côté et d'autre.

TRIPE (EL), s. f., repas que l'on donne à ses parents et à ses amis lorsqu'on a tué un porc.

TRIPOTER, v. a., faire le ménage, et, par extension, s'occuper de petits travaux; manier maladroitement.

TRIPOU, s. m., cuisine, ménage; *faire sen tripou*, cuisiner, préparer à manger.

TROISPIED, s. m., trépied.

TROMPETTE, s. f., sorte de trompe en écorce que font les enfants; — *ch'est un bon guevo de trompette, i' ne s'effraie point d'é-che bruit*, dit-on de celui qui n'a point peur, qui a l'air décidé.

TRONCHER, v. a., casser, rompre, briser.

TRONCHONNER, V. TRANCHONNER.

TRONQUER, V. TRONCHER.

TROU, s. m. et adv., trot, — trop.

TROUPE, s. f., tourbe.

TROUVOIR, v. a., trouver.

TRUCHER, v. a., être toujours en chemin, demeurer rarement chez soi.



TRUVER, TRUVOIR, v. a., trouver.

TUER (SE), v. pr., se dit du cidre qui perd promptement sa couleur et son goût par suite de son contact avec l'air lorsqu'il est tiré du fût; s'altérer, prendre une mauvaise qualité.

TUROU, s. m., tige de chou dont la tête a été coupée; — trognon de pomme ou de poire.

TUTER, v. a., se dit d'un petit enfant qui tette sans sein, qui suce son pouce ou même qui tette quoique n'ayant rien dans la bouche.





U a le son de *i* dans la syllabe *un*, lundi se prononce *lindi*.

U remplace *e* dans *femelle*, *summéle*; — *ê* dans même, *mumme*; — *o* dans pomme, *pumme*; — *oi* dans moisir et ses dérivés, *musir*; — *l* dans outil, sourcil, maréchal, cheval, carnaval, val, *outiu*, *sourciu*, *mari-chau*, *guevau*, *carnavau*, *vau*; — *q* dans coq; — *is* dans bois; — *t* dans les finales *ot*, etc.

U se supprime dans poumon, toupie, bouffi, lui, nourrir, journée, journalier, journal, oublier, fourneau, puis, touffe, etc.

U s'élide dans le pronom *tu* placé devant une voyelle; *t'arrive bien*.

U s'ajoute dans *élargir* et ses dérivés, *élarguir*, *élargissons*.

UGÈNE, prénom, Eugène.

UN (*in*), adj. num., fait au féminin ENNE et UNNE à la fin des phrases.

UNI, adj., s'emploie dans cette locution : *tout uni sans façon*, avec simplicité, sans cérémonie.

URINNE, s. f., urine.

USSE (À TOUT), loc. adv., à tout usage, à l'usage journalier, continuellement; ne pas mettre un vêtement à *tout usse*, c'est ne le mettre qu'une fois de temps en temps, le réserver pour les jours de fête.

USTACHE, prénom; prononciation usuelle d'Eustache.

USURFRUIT, s. m., usufruit.

USURIER, IÈRE, s. m. et f., celui, celle qui use beaucoup d'habits en peu de temps.

UTE (â), loc. interj., cri pour faire aller les chevaux à droite; *utel utel à utel*

UZERME ou **UZERNE**, s. f., luzerne; *qué béle piéche d'uzerme*.





V se supprime dans suivre et ses dérivés.

VAILLANDISSE, s. f., vaillantise, fanfaronnade.

VAILLANT, ANTE, adj., courageux, travailleur, présomptueux.

VALIÇANCE, s. f., équivalent, valeur d'une chose.

VAQUE, s. f., vache; — fig., femme malpropre, de mauvaise vie; — *il est riche, son voisin il o deux vache*, dit-on de celui qui ne possède rien et veut faire croire le contraire; *il est bieu comme enne vache*, dit-on ironiquement de celui qui a revêtu ses plus beaux habits et qui se trouve comme emprunté.

VAQUER, ÈRE, s. m. et f., vacher, vachère.

VASTÉPLUC, s. m., mauvais garnement, polisson, vaurien.

VEF, VEFTE, s. m. et f. et adj., veuf, veuve; la prononciation étant la même dans les deux genres, on fait toujours précéder ces deux mots de femme ou homme, *enne femme vefte, un homme vef*.

VÉLER, v. n., s'écrouler, crouler en parlant des meules de récoltes ou des voitures chargées de gerbes ou de gerbées.

VÉLOU, s. m., petit veau.

VELTE, s. f., mesure de compte de sept litres et demi.

VENDITION, s. f., dénonciation, vengeance.

VENNE, v. a., vendre.

VENT, s. m., haleine; *prenne* vent, prendre haleine; — fig., *grand-vent*, se dit de celui ou de celle qui fait beaucoup d'embarras, qui se vante sans cesse, qui se donne pour plus riche qu'il ne l'est.

VER BLET, s. m., ver luisant.

VERDELOU, OTTE, adj., qui est encore vert, qui n'est pas mûr, verdelet.

VERDI, s. m., vendredi, vx.

VERDIÈRE, s. f., bruant jaune, *emberiza citrinella*.

VERDIN, s. f., espèce de pomme à couteau.

VERIMEU, EUSSE, adj., venimeux, vénéneux.

VER MEU, s. m., ver mou, vermisseau, petite limace, insecte de la famille des mollusques qui s'attaque aux végétaux nouvellement levés.

VERMONTAN, s. m., verdier ordinaire, *fringilla chloris*.

VERNE OU VERGNE, s. m., aune, *betula alnus*.

VERNIGOUTTE, s. m. et f., celui, celle qui n'y voit goutte, qui a la vue courte, qui est myope.

VÉRO, s. m., verrat.

VÉROLE, s. f., petite vérole.

VERRET, s. m., verrat; — fig., paillard; on dit de préférence *véro* dans les deux cas.

VÉSOU, s. f., femme malpropre, qui se tient mal; *ch'est enne grosse vésoul*.

VERTILLANT, adj., frétilant, alerte, remuant.

VEUDOISSE, s. f., trombe, tourbillon.

VEULTE, adj., meuble, facile à remuer, à travailler; *terre veulte, pâte veulte*.

VEUPE, s. f., guèpe; — vèpres.

VIEILE, s. f., tourbillon, ouragan, VEUDOISSE, GRAND-MÈRE (V. ces mots); — *foire vieile*, loc., perdre une partie, soit à la balle soit aux cartes, etc., sans avoir pris un jeu.

VIÉSERIE, s. f., vieillerie, friperie, vieux habits.

VIEU, s. m., veau; *braire comme un vieu*.

VINNE, s. f., vigne.

VIR, v. a., voir. Imparfait, *je voyoi, os voyoime, os voyoite, i' voyaint*. Conditionnel, *je viroï, os viurons, os viroïte, i' viiraint*. Subjonctif, *qu'é-je voiche, qu'os voyonche, qu'os voyéche, qu'i' voiche-te*.

VIR GOUTTE (À), loc. adv., sans y voir, à tâtons.

VIROLER, v. a., voltiger, tourbillonner, tourner, rouler.

VISÉE (PRENNE), loc., regarder de près, prendre garde.

VITELOU, s. m., petits morceaux de pâte que l'on fait cuire dans du lait après les avoir frottés dans les mains et leur avoir donné une forme allongée; on dit aussi *Vitelotte*; — sorte de plante que les botanistes nomment *arum maculatum*.

VITOU! VITOU! interj., cri pour appeler les veaux ou les vaches.

VITRI, s. m., morceau de chair détaché sous le ventre des porcs après qu'ils sont tués; à la campagne, où l'on pousse, avec raison, du reste, l'économie dans ses dernières limites, ce morceau de chair, que l'on ne mange point, est conservé avec soin; il sert à graisser les chaussures de temps à autre; à cet effet, on le présente au feu, puis on le passe sur les souliers ou les galoches.

VIU, adj., vieux; — *viux oing*, graisse de porc fondue employée pour graisser les essieux des voitures.

VLO, prép., voilà.

VOIE (ÊTE EN), loc. adv., être en route, en voyage, être parti; — *en mitan voie*, au milieu de la route, à mi-chemin.

VOIRE, s. m., verre.

VOIRÉE, s. f., forte pluie de courte durée, averse.

VOISSIEU, s. m., essaim d'abeilles qui quitte la ruche, jeton.

VOLANDRER, v. n., gauchir, gondoler, perdre sa forme, se contourner, courber, arquer, déjeter, cambrer.

VOLÉE (EN ou À-), s. m. et f., celui, celle qui recherche les plaisirs, qui est léger, étourdi, écervelé; *ch'est un à-volée*; — *feuquer à volée*, faucher à rejeter sans ramasser en javelles; le foin, les fourrages, les avoines ou les pamelles, lorsqu'ils ne sont pas hauts, sont fauchés à la volée, par opposition à *feuquer en rengue*; — *tout de volée*, loc. adv., librement, subitement, sans qu'on ne s'y attende, tout de go; — *jeter à le volée*, c'est lancer un caillou en décrivant avec la main un demi-cercle au-dessus de la tête, par opposition à *jeter en desous che quïn* (V. DESOUS).

VOLUME (À LA), loc. adv., à proportion.

VOU, adj. poss., votre, vos.

VOYETTE, s. f., sentier, petite voie; on dit de celui qui a un orgelet ou COPÉRE-LARIOU (V. ce mot) qu'il l'a gagné en allant q.... *da le voyette M. le Curè*; il y a une sole à Démuin appelée *le Voyette au bure*.

VUE (BLEUES), s. f., hallucination.





W remplace *g* dans gâteau, garder et ses dérivés, gâter.

WAC, s. m., vomissement, action de dégobiller; *i' foit des wac*; onomatopée.

WALLON, s. m., qui parle mal, en bredouillant.

WAQUIE, s. f., grande pluie, quantité de liquide que vomit un ivrogne.

WARDER, v. a. et n., garder, conserver.

WARLOQUER, V. BERLOQUER.

WARON, s. m. pl., se dit des yeux dont les prunelles sont de couleur différente, vairon.

WAROULLIS, s. m., besogne mal faite; *tu nous fois lo un drole dé warouillis*.

WATER, v. a., gâter.

WÈRE, adv., guère, peu; *jé n'n ai wère*.

WIDE (*wi-te*), adj., vide.

WIDIER, v. a., vider, transvaser.

WOIGNER, v. n., se dit des roues d'une voiture, d'un charriot ou de la roue d'une brouette ou des gonds d'une porte qui crient en tournant parce qu'ils ne sont pas graissés.

WOINGNER, v. a., pleurnicher, pleurer sans motif.





X se prononce *isque*, ainsi on dit *flisque*, *sesque*, pour fixe, sexe.



Yu, s. m. pl., yeux; *o ne voit ne bro qu'en z-iu*, l'obscurité est telle qu'on n'y voit goutte, on n'y voit pas sur le bras avec les yeux; — *foire des yu comme un crapeu dessous un gavelou*, — *comme un cot qui q... da des braisette*.



Z s'interpose euphoniquement après quatre, lorsque ce dernier est suivi d'une voyelle; *enter quate-z-iu*.

ZABÉLE, prénom, Isabelle.

ZABÈTE, aphérèse d'Élisabeth.

ZIC, s. m., bon vivant; *ch'est un boin zic*, un bon garçon, un luron.

ZIDORE, aphérèse d'Isidore.

ZINZIN, **ZIZINE**, s. m. et f., diminutif de cousin, cousine.

ZONZON, s. f., grosse femme sans souci, qui prend le temps comme il vient; *ch'est enne grosse Zonzon*.



PRINCIPAUX OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

Dictionnaire d'histoire locale. L'arrondissement d'Abbeville de nos jours et le Ponthieu en 1763. — Abbeville, 1882. In-8°.

Airaines et Dreuil-Hamel. Notices et chartes inédites. — Amiens, 1883. In-8°.

Sièges et prises de Saint-Valery. — Abbeville, 1883. In-8°.

Catalogue analytique des manuscrits de la Bibliothèque d'Abbeville, précédé d'une notice historique. — Abbeville, 1885. Gr. in-8°, 3 pl.

Boucher de Perthes, sa vie, ses œuvres, sa correspondance. — Abbeville, 1885. Gr. in-8°.

Millevoye, sa vie, ses œuvres. — Abbeville, 1886. In-8°, portr.

L'amiral Coubet. — Lille et Paris, 1886. In-8°, portr.

La Vallée du Liger et ses environs. Paris, 1887. In-8°, 12 pl.

Deux années d'invasion en Picardie. Paris, 1887. In-8°.

La Somme cantonale. Moreuil et son canton. Paris, 1889. In-8°, carte et 10 pl.

La guerre de Trente ans en Artois. Paris, 1889. In-8°.

Les vilains dans les œuvres des trouvères. — Paris, 1890. In-12.

L'amiral Courbet, ses obsèques et l'inauguration de son monument. — Abbeville, 1891. In-8°.

Les reliures artistiques et armoriées de la Bibliothèque communale d'Abbeville. — Paris, 1892. In-4°, 18 pl. et fig.

Les princes de Savoie-Carignan, derniers seigneurs de Domart-sur-la-Luce. — Paris, 1892. Gr. in-8°, pl.

Variétés picardes. Mélanges d'histoire et de bibliographie. — Paris, 1893. In-8°.

Notices et choix de documents inédits pour servir à l'histoire de la Picardie, t. I^{er}. — Paris, 1893. Gr. in-8°, 10 pl.

Un grand seigneur picard au xvi^e siècle. Documents annotés. — Paris, 1893. Gr. in-8°.

Le Cabinet historique de l'Artois et de la Picardie. Revue mensuelle d'histoire et d'archéologie locales fondée en 1886.



